

**Voyage autour du Monde**  
FAIT

PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR

**NICOLAS I<sup>er</sup>**  
sur la Corvette Le Sèniavine,

*pendant les années 1826, 1827, 1828 & 1829,*

Sous le Commandement

DE  
**FREDERIC LÜTKE,**

*Capitaine de la Marine Impériale de Russie, Aide de Camp de Sa Majesté l'Empereur,  
Commandant de l'Expédition.*

**Partie Historique**

**ATLAS**

*2e éd. 1871  
8.*

Lithographié d'après les dessins originaux

**D'ALEXANDRE POSTELS,**

*Professeur Adjoint de l'Université Impériale de St Petersburg,*

ET DU

**BARON KITTLITZ.**

**Paris.**

*Lithographie de Engelmann et Compagnie  
Cité Bergère, N° 1.*



# EXPLICATIONS DES DESSINS

CONTENUS

## DANS L'ATLAS.

Pl. 1.

### *Habitation à Valparaiso.*

(Chili.)

Les hauteurs qui environnent Valparaiso, creusées par les torrents et presque entièrement dépouillées de végétation, forment comme des gradins de cette espèce de terrasse qui, se trouvant presque sur toute la côte du Chili, la caractérise spécialement. Dans la saison de la chaleur et de la sécheresse, époque à laquelle fut prise cette vue, il n'y a que les fondrières rafraîchies par quelque source d'eau, qui présentent un peu de verdure; quant aux gros arbres, il faut pour les produire qu'ils soient encore abrités contre les vents de mer qui soufflent régulièrement ici. Dans tous les lieux exposés à l'influence de ces vents, on ne voit qu'un sol nu où paraissent de loin en loin quelques plantes buissonneuses qui aiment la sécheresse, quelques arbustes rabougris de la *Mimosa Cavendishii* et du *Laurus lithi* (Molina). Pendant la saison pluvieuse cette terre se couvre, comme les steppes en général, d'un riche gazon et de fleurs brillantes desquelles il ne reste actuellement aucune trace (Mars).

Les maisons des paysans du Chili coûtent rarement plus de frais que n'en suppose celle représentée sur ce tableau. Elles n'ont souvent pas du tout de fenêtres. Pendant l'été la famille se tient ordinairement dans cette partie de l'habitation qu'on appelle proprement Rancho, la hutte. C'est un quadrilatère dont les murs sont faits de branches tressées en haie vive sur des piliers, et les intervalles qui résultent naturellement de cette manière de construire, dispensent les Chiliens d'avoir encore ici des fenêtres et des tuyaux de cheminée. Lorsqu'un semblable Rancho sert de cuisine à une maison tant soit peu opulente, comme celle que l'on a sous les yeux, il est toujours ouvert sur deux de ses côtés.

Les figures principales de ce tableau peuvent donner une idée du costume des deux sexes dans ce pays. Nous ajouterons seulement que la housse qui couvre le cheval, sert aussi de couche au cavalier. Elle est faite d'une étoffe de laine que l'on fabrique dans le pays, et qui ressemble beaucoup à une fourrure; elle est aussi caractéristique que le petit sabre attaché à la selle, d'après la mode du pays, et dont on ne se sert qu'en voyage. KITTLITZ (\*).

(\*) Lorsqu'il fut question de publier cet Atlas, me trouvant loin de Pétersbourg, je ne pus être consulté sur l'exécution de ce travail. De là devaient nécessairement résulter des mécontentements; ainsi, quelques dessins ne furent pas placés dans l'ordre convenable, d'autres portaient des titres qui ne répondaient pas parfaitement à l'explication qu'on en devait donner; il y avait, en outre, plusieurs dessins auxquels on n'avait pas encore mis la dernière main. Mais comme la majeure partie était déjà exécutée avec le plus grand soin, on espéra que la lithographie pourrait au moins rendre ceux-ci avec une parfaite précision.

L'effet prouva que l'on s'était abusé là-dessus et que le format de l'Atlas était encore trop petit pour que l'on pût reproduire avec une rigoureuse exactitude le caractère et les nuances délicates des plantes, ainsi que les traits nationaux des figures humaines, condition éminemment essentielle dans un ouvrage de ce genre. Peut-être même serait-il impossible d'exécuter parfaitement un semblable travail, autrement que sous les yeux de l'auteur, sans qu'il ne s'y glissât de singulières méprises, quand bien même les dessins originaux auraient toute la clarté et toute la précision possibles.

## Danse du peuple à Valparaiso.

Dans le faubourg el Almendral nous visitâmes plusieurs guinguettes (pulperias) pour assister aux divertissements du peuple, parmi lesquels la musique et la danse semblent être préférées. Voici l'intérieur d'une de ces guinguettes construites tout simplement en planches et divisées en deux ou trois pièces dont la plus grande sert de chambre de compagnie. Les réunions commencent au coucher du soleil et chaque passant a le droit de venir y prendre part. Ceux qui ne se mêlent point à la danse, chantent dans le chœur, ou bien fumant, hommes et femmes, leur cigarette, ils causent réunis en groupes avec leur verre d'eau-de-vie (agua ardente) devant eux.

Quant aux détails sur leur musique, leur danse et leur costume, nous renvoyons le lecteur au texte. Tom. I., p. 78.

POSTELS.

### Pl. 2.

## Vue des environs de Valparaiso.

(Chili.)

Il n'y a rien de plus décevant que le nom de Valparaiso (ou plutôt Val-de-Paraiso), si l'on avait à juger de la localité d'après cette appellation; car les environs de cette ville ne sont rien moins qu'un val de paradis. La baie circulaire qui s'enfonce dans les terres du côté du midi, est enceinte de montagnes à cimes arrondies, de quatre à cinq cents pieds d'élévation, et au-delà desquelles on découvre dans le lointain les sommets glacés des Cordillères. Aussi escarpées qu'un rempart, ces montagnes n'offrent encore que des flancs arides et sillonnés dans tous les sens de ravins profonds, quoique très-étroits, auxquels on donne ici le nom de QUEBRADAS. Les regards du voyageur sont frappés de la couleur rougeâtre de la grève, composée d'une couche de sable et de terre glaise, qui couvre à plusieurs pieds de profondeur la base granitique de toute la contrée. On s'aperçoit aisément que les chaleurs ardentes de l'été, jointes à de fréquents tremblements de terre, détruisent cette masse de pierre avec une activité prodigieuse. De plus, les pluies qui règnent ici pendant l'hiver, forment des torrents rapides qui déchirent le sol, emportent des masses de terre et de sable et les précipitent dans les abîmes que d'autres torrents ont creusés. Si nous joignons à tous ces fléaux les vents impétueux qui soufflent toute l'année et exercent souvent de grands ravages, nous ne serons plus surpris du petit nombre de plantes qui peuvent prendre racine sur cette côte désolée.

Cependant il est juste de remarquer qu'en hiver la campagne de Valparaiso présente un aspect moins affligeant. Tous les germes végétaux, ranimés par les pluies, se hâtent de pousser, et le sol ainsi que les rameaux des buissons se couvrent, au moins pour quelque temps, de verdure. Le Docteur Mertens s'exprime sur ce sujet de la manière suivante :

«Aussi n'y voit-on tout au plus que des buissons de *Lobelia tupa*, des *Hélianthus thurifer*, des *Labiées* desséchées, des *Cactus* et des *Pouretia*, dont les vieux troncs couchés sur la terre aride, ont l'aspect de serpens hideux. Si l'on aperçoit ça et là quelques arbrisseaux, ce ne sont que des myrtes nains, des *Collectia épineux*, des *Mimoses* à feuilles gluantes (le grand arbre vers la gauche de la planche, sur le devant), quelques *Fuchsia* et l'*Adesmia microphylla*. Encore cette végétation rabougrie ne fait-elle qu'attrister davantage la vue de la campagne, et les buissons touffus de l'*Arundo Quila* (à droite de la planche) ne suffisent pas pour l'égayer.

Dans les gorges des montagnes qui offrent un abri contre le vent, la nature semble se ranimer un peu. Là du moins on trouve la Quilaja dont les indigènes emploient l'écorce en guise de savon, et deux espèces de *Cestrum*, arbustes touffus, couverts de fleurs petites et brunes, ou d'une autre espèce bien plus grande et d'un jaune éclatant.

Je retrouvai encore plusieurs arbres que j'avais vus à la baie de la Conception, mais j'eus peine à les reconnaître tant ils étaient dégénérés. La même circonstance locale fait prospérer davantage la végétation sur le versant méridional

Aussi ne pourrai-je expliquer presque aucune de ces planches, sans avoir à y rectifier quelques erreurs. Loin de me permettre toutefois le moindre reproche contre les artistes dont l'éloignement rendait de pareilles erreurs souvent inévitables, je me bornerai à relever uniquement celles qui pourraient faire prendre le change au lecteur, et tâcherai de retracer le plus fidèlement possible à son imagination des objets qui ne peuvent lui être familiers.

KITTLITZ.

de la montagne qui borne le faubourg d'Almendral du côté du Nord. C'est là que j'ai vu pour la première fois le Saule du Chili, qui a de particulier que ses variétés présentent chacune à l'œil une physionomie tout-à-fait différente. Tantôt il ressemble au saule pleureur, tantôt ses rameaux redressés lui donnent un air plus riant; souvent même il emprunte la stature élancée du peuplier, et son feuillage le ferait prendre de loin pour un cyprès d'une espèce particulière. Des pêchers, des pommiers, des oliviers à branches pendantes et même la vigne, remplissent les jardins, embellis par les innombrables entonnoirs blancs du *Floripondio* ou *Datura arborea* (la trompette du jugement).

Peu de jours nous suffirent pour observer tout ce que le voisinage de Valparaiso pouvait offrir de remarquable en fait de productions végétales, et nous résolûmes de pousser nos excursions jusqu'à la petite ville de Los-Sorres, située au Nord-Est de Valparaiso, pour y voir le palmier du Chili dont on nous avait souvent entretenus. Nous suivîmes d'abord la route de Sant-Jago. Les alentours de la route ressemblaient par leur monotonie à tout ce que nous avions déjà vu jusque-là. Heureusement nous la quittâmes bientôt, pour nous diriger vers le Nord, et arrivâmes à la vallée de Los-Sorres. Là nous rencontrâmes ce Palmier dont on nous avait tant parlé et qui est bien digne de l'attention du voyageur. Du plus loin qu'on l'aperçoit on est frappé de sa forme régulière et gracieuse. Son tronc est très-uni et ses feuilles argentées garantissent délicieusement des rayons du soleil. Quant à ses fruits, ils ont la forme et la grosseur d'une noix. Le vallon lui-même est très-bien arrosé, et ses nombreux vergers lui donnent l'aspect d'un Paradis, au milieu des montagnes arides qui l'entourent.

Nous visitâmes de même le bourg de Lagunilla au Sud-Est de Valparaiso. Après avoir gravi bien des hauteurs et franchi plus d'un abîme, nous nous arrêtâmes sur le bord de la vallée profonde qui cache un joli village. Le sentier que nous descendions avait été pratiqué en zig-zag; mais la rapidité de la pente était néanmoins si grande que la tête nous eût certainement tourné, si la profondeur du précipice ne nous eût été cachée en partie par d'épaisses rangées de Bambous autour desquels s'entortillaient des *Mutisia* à belles fleurs roses. Ça et là les myrtes, se mêlant aux *Escalonia* et aux *Clitoria*, formaient des bouquets de verdure sur notre passage, jusqu'à ce que nous aperçûmes le village avec ses habitations entourées de vergers, et la petite rivière qui parcourt le vallon dans toute sa longueur.

Pour revenir par la route de Sant-Jago nous sortîmes de la vallée en nous dirigeant vers l'Orient, et suivîmes une allée naturelle de Bambous si épaisse, qu'elle formait comme une longue voûte en charmille, semblable à celles que l'on voit souvent dans nos jardins réguliers. Puis, après avoir traversé un plateau d'où l'on découvrait au loin les cimes neigeuses des Andes, nous descendîmes sur la grande route et arrivâmes bientôt à Valparaiso.

Une autre course au bourg de Quillota ne fut pas aussi agréable que les précédentes et ne nous offrit rien qui fut digne de remarque, si ce n'est un pin du Chili (*Araucaria*) que nous vîmes dans la cour d'une église et qui est le seul de son espèce dans tout ce canton. Les rues étaient couvertes de ces plantes qui suivent toujours l'homme: l'ortie, la mauve à feuilles rondes, la *Balote* noire, le *Chenopodium anthelminticum*, et l'œil se reposait avec complaisance sur les vergers où les palmiers et les figuiers planaient sur les plantes d'une plus humble végétation. Le bourg de Quillota produit beaucoup de fruits, surtout du raisin et des légumes, dont il pourvoit le marché de la ville de Valparaiso et ses environs.»

POSTELS.

### Pl. 5.

## *Établissement de Novo-Arkhangelsk.*

Ile Sitkha. (Côte N. O. de l'Amérique).

La vue de la citadelle qui couronne un rocher escarpé, est prise du côté du faubourg; à droite on voit une partie de l'église qui, de même que le fort, est construite en bois; la partie la plus avancée du premier plan, est l'endroit où débarquent ordinairement les habitans du faubourg.

Un cadre plus vaste que celui-ci aurait embrassé une partie des environs qui sont extrêmement pittoresques, composés de hautes montagnes sortant de la mer et couvertes de magnifiques forêts d'arbres conifères. Au milieu de ce tableau majestueux et sauvage, la citadelle présente un aspect très-riant.

## *Vue de la baie de Sitkha.*

(Prise de la maison du Gouverneur.)

L'autre estampe représente une partie du superbe panorama qu'offre la mer vue des fenêtres de la citadelle. Sur le devant du tableau on voit une partie de la cour du fort entourée des principaux magasins de la Compagnie. La petite jetée en bois qui se trouve à droite, sert d'abord à la citadelle du côté de la rade. Les îles qui occupent le reste de l'espace ne font qu'une petite partie de celles qui remplissent la baie de Sitkha, que les Anglais appellent: Norfolk-Sound. La magnifique végétation qui revêt leur sol pierreux et qui surgit presque du sein de la mer, leur prête une physionomie aussi imposante que riante, surtout pendant la saison que représente le tableau. La montagne à moitié couverte de neige que l'on aperçoit dans le lointain, est le Mont Hyacinthe de la Peyrouse ou le Mount Edgcombe des Anglais (2800 p.) qui, se montrant à une grande distance, sert de point de reconnaissance pour cette partie de la côte.

KITTLITZ.

### Pl. 4.

## *Intérieur d'une cabane de Caloches.*

(Ile de Sitkha, Côte N. O. de l'Amérique.)

La cabane dont ce tableau représente l'intérieur, est une de celles qui avoisinent les établissements de la colonie russe et qui s'étendent le long de la baie de Sitkha.

C'est à ce voisinage ainsi qu'à l'exemple des Russes, qu'elle doit la solidité et l'élégance qui la distinguent; car dans les endroits éloignés où les relations avec la colonie sont moins fréquentes et presque nulles, on construit encore les huttes à l'ancienne manière. Cette manière consiste à enfoncer dans la terre plusieurs pieux que l'on recouvre ensuite de larges pièces d'écorce d'arbres, en ne ménageant qu'une entrée extrêmement basse et une ouverture dans le toit pour que la lumière puisse pénétrer dans la cabane et la fumée en sortir.

Quant à l'habitation que l'on a sous les yeux, elle est construite avec des planches dont on a également recouvert le sol, excepté un petit espace carré qui sert de foyer. C'est là, sous le toit, que la famille se tient toujours rassemblée, passant tout son temps dans une inaction absolue. En ce moment elle est occupée à préparer son dîner, composé ordinairement de mollusques et de poisson, et dont on voit une partie dispersée à terre, tandis que l'autre est suspendue au toit pour sécher. Avant de manger le poisson, on le coupe en morceaux et on le fait cuire au foyer sur des baguettes que l'on enfonce en terre.

Il est aisé de s'apercevoir ici que l'amour de la propreté n'est pas la vertu principale des Caloches, et souvent on a vu leurs enfants manger dans la même écuelle que leurs chiens. Tous leurs ustensiles sont faits de bois creusé ou de baleine; les plus riches emploient seuls de la vaisselle de fer qu'ils achètent aux Russes.

Une cloison de planches ou de nattes sépare quelquefois l'appartement principal d'une autre pièce servant de chambre à coucher ou bien de garde-meuble. Tout le trésor d'un Caloche consiste en armes à feu, vêtements, effets de quincaillerie, et autres produits de l'industrie européenne.

Dans un coin de l'appartement on aperçoit les idoles de la famille représentant divers animaux; à côté sont dispersés quelques jouets et un masque artistement travaillé et peint en diverses couleurs.

POSTELS.

## Pl. 3.

**Habitans de l'île de Sitkha.**

(Côte N. O. de l'Amérique.)

Le premier paysage représente l'intérieur de la forêt qui environne Novo-Arkhangelsk, où les habitans établissent vers les endroits les plus fréquentés, des sentiers semblables à celui que l'on voit ici; car les superbes forêts de la côte Nord-Ouest de l'Amérique sont peut-être plus inaccessibles encore que toutes les autres. Un chemin de mille pas à travers une pareille forêt est un exploit périlleux, et l'on n'en vient à bout qu'avec les plus grands efforts. Il est difficile de se faire une idée des obstacles que l'on y rencontre, si l'on n'a pas été sur les lieux. La cause première de cette circonstance est certainement l'extrême humidité du climat, unie à une température modérée et sujette à peu de variations. La différence des saisons est moindre ici que dans aucun autre pays de la terre, situé à une égale latitude, ce qui imprime aux forêts de ce pays une rapidité de croissance qu'on ne s'attendrait pas à y trouver. D'une autre part, de fortes tempêtes accompagnées de pluies abondantes, déracinent aisément ces arbres immenses qui ne posent que sur un sol pierreux. Ainsi prosternés ils gissent long-temps avant de se réduire en poussière, car on ne voit pas ici de termites ni d'autres insectes semblables, qui dans les climats chauds détruisent entièrement et en peu de temps les arbres abattus. Seulement l'humidité fait bientôt moisir ceux de ce pays au point que souvent ils n'ont encore rien perdu de leur forme primitive, lorsqu'on voit déjà une multitude de nouvelles plantes pousser racine dans leurs troncs. Ensuite d'autres arbres viennent tomber dans tous les sens, et tandis que leurs intervalles se remplissent de broussailles et d'herbes touffues, sur les restes des plus vieux, réduits par degrés en une poussière féconde, croît une nouvelle génération d'arbres encore plus vigoureux que leurs devanciers, et dont la chute vient augmenter à son tour cet encombrement inextricable qui, depuis nombre de siècles, couvre le rocher primitif du sol. Comme ces troncs vermoulus sont tous plus ou moins fragiles et glissants, ils exposent le voyageur à mille dangers, sans parler des obstacles que l'épaisseur de la végétation vivante lui oppose à chaque pas.

Le tableau ne peut donner qu'une idée imparfaite des dimensions colossales et des beautés que présentent les sites de cette forêt; car je n'ai pas eu le temps de choisir, encore moins d'étudier suffisamment les plus hautes espèces. J'ai tâché du moins de représenter fidèlement celles qui s'y trouvent, et la lithographie les a reproduites d'une manière assez satisfaisante. Seulement les arbres les plus élevés ont un aspect trop misérable, surtout le sapin qui se trouve à gauche au premier plan. Le grand buisson du *Panax horridum* aux larges feuilles, particulier aux forêts de Sitkha, n'est pas rendu dans toute sa beauté. Il faut encore remarquer qu'il est censé croître derrière le tronc renversé que l'on voit à droite au premier plan, et non sur le tronc même comme on pourrait le croire.

Sur le sentier en planches on voit passer une femme du pays portant sur son dos un enfant emmailloté, tandis que sa fille aînée la précède. Chacune d'elles porte une corbeille pour cueillir des framboises, qui à cette époque ont ordinairement atteint leur maturité. Elles sont vêtues d'une toile ou d'un tissu de coton grossier que les indigènes se procurent des Russes et des Américains des Etats-Unis par la voie du commerce. Les femmes âgées portent ordinairement les cheveux séparés par devant et tombant par derrière; les jeunes filles les réunissent en une tresse dont elles font un nœud au-dessus de la tête. Malheureusement le visage de la petite a été fait tout de travers. Quant à celui de la mère, il a parfaitement réussi. On ne voit pas ici le morceau de bois dont les naturels du pays ont coutume de se percer la lèvre inférieure (Pl. 4), et que leur goût dénaturé leur fait considérer comme un ornement. Pourtant cette particularité avait été fidèlement représentée sur le dessin original.

La seconde estampe de cette planche devait être, pour ainsi dire, une nouvelle édition rectifiée de celle que La Peyrouse a jointe à son atlas, sous le titre de «Femmes du Port-des-Français». Elle devait donner une idée plus favorable des femmes de ce pays, qui de nos jours ont effectivement l'air moins sauvage, depuis qu'elles ont quitté leur vêtement de peau et contracté des manières plus polies. Mais ce dessin a presque entièrement avorté dans l'exécution, car toutes les figures ont subi de graves altérations. Les joues sont trop cavées, tandis qu'en réalité les visages des femmes de l'île ont la rotondité d'une pleine lune. Il y a assez d'harmonie dans leurs traits, quoiqu'ils soient rarement exempts d'une certaine expression farouche, surtout autour des lèvres, ce qui du reste ne doit pas surprendre dans un peuple encore si grossier. Leur beauté nationale consiste principalement dans de grands yeux noirs dont l'expression est généralement douce et animée.

Elles ont d'ordinaire les lèvres très-étroites et la bouche un peu trop fendue. L'usage étrange de se défigurer la lèvre inférieure provient sans doute du besoin qu'on a senti de remplir par quelque chose le grand intervalle qui la sépare du menton.

Autant les habitans de Sitkha ressemblent pour les traits du visage à tous les peuples de l'Amérique, autant ils diffèrent peu, quant au teint, des habitans de l'Europe, à cela près que leur peau est brunie par la malpropreté et la fumée où ils vivent constamment. Cette dernière circonstance leur cause de fréquentes maladies d'yeux. Quelqu'ennuyé que puisse paraître le regard fixe et l'air d'immobilité des trois personnages du groupe, il est exactement d'accord avec la nature et forme le trait caractéristique de ce peuple. On voit souvent de nombreuses sociétés rêter des heures entières plongées dans une silencieuse méditation. La jeune femme du milieu est censée être sortie pour cueillir des baies dans le bois, accompagnée de ses deux servantes, et se repose maintenant avec elles de la course qu'elles ont faite. Sa lèvre n'est pas encore entièrement défigurée par l'ornement atroce en usage dans le pays; à cause de sa jeunesse elle n'a encore qu'une légère incision à la lèvre inférieure avec un petit morceau de bois dedans; mais la lèvre elle-même ne pend pas encore.

Un autre ornement du même genre est un anneau de cuivre qu'on passe entre les deux narines. Trop peu initié aux coutumes de ce peuple, je ne saurais expliquer pourquoi les deux servantes sont privées de ces attributs; peut-être est-ce une marque de distinction à laquelle, en qualité d'esclaves, elles n'ont pas droit de prétendre, ou bien n'est-ce qu'un signe extérieur attribué aux femmes mariées. Le chien qui se trouve près du groupe, a encore moins réussi que lui. On y reconnaît à peine cette race particulière à l'île, qui se distingue par son poil ras, ses oreilles dressées et son museau allongé.

Les arbres du fond ont eu le même sort, malgré le soin qu'on avait donné au dessin original pour faire distinguer les deux espèces d'arbres conifères qui dominent dans ce pays. Mais nous avons déjà parlé des difficultés qui excusent de semblables fautes. De même les fleurs du premier plan ne sont pas assez distinctement rendues. Surtout on a de la peine à reconnaître la plus curieuse d'entr'elles, le lys noir (*Lilium Kamtschaticum*; Tchernaya ou krouglaya Saranà), dont la racine porte, au Kamtchatka et aux îles Aléoutiennes, une espèce de bulbes qui tient lieu de pain aux habitans de ces contrées. Les fleurs de l'*Aquilegia Canadensis* et celles du *Mimulus guttatus*, qui atteint ici à une hauteur très-considérable, sont beaucoup mieux faites; les premières sont ordinairement de couleur écarlate, et les secondes d'un jaune éclatant.

Mais ce qui a le mieux réussi, c'est sans contredit cette espèce d'*Epilobium* aux fleurs cramoisi, qui croît toujours comme par familles et orne le bord des rivières et la lisière des bois. Le buisson à fleurs blanches que l'on voit derrière lui, est une espèce de *Rubus* qui ne porte pas de baie mangeable (*R. Nutkanus*). Un autre buisson de la même famille, le *Rubus spectabilis*, surgit au-dessus du groupe et porte le fruit que ces femmes ont été cueillir. Il ressemble assez à nos framboises, mais sa couleur est plus éclatante et il exhale une odeur aromatique que les framboises n'ont pas. Sa fleur est d'un cramoisi foncé.

KITTLITZ.

## Pl. 6.

### *Les Caloches, habitans de l'île Sitkha.*

(Côte N. O. de l'Amérique.)

Les Caloches, habitans de l'île de Sitkha, sont de taille moyenne, robustes et bien faits; leurs traits et leurs grands yeux sont pleins d'expression; ce qui les dépare seulement, c'est leur mâchoire trop forte, ainsi que leur nez aplati et camard. Les hommes laissent tomber négligemment leurs cheveux durs et noirs, ou bien ils les assujettissent au moyen d'un étroit bandeau; quelques-uns d'entr'eux en font un nœud au-dessus de la tête. Souvent ils se coiffent de longues plumes, et les jours de grande solennité, ils se poudrent les cheveux avec du duvet de l'aigle à tête blanche. Les femmes portent des deux côtés une longue tresse soigneusement ornée de rubans ou de cordons. En général, la population féminine est moins belle; pourtant plusieurs de ces femmes n'auraient pas manqué de charme à nos yeux, si leur lèvre inférieure n'était pas défigurée par ce morceau de bois dont nous avons fait mention à la Pl. 5.

Le costume habituel de ce peuple consiste en une courte tunique et un manteau de fourrure qu'on attache au cou avec deux ficelles. Aujourd'hui on a commencé à porter des chemises et des jupons; mais leur vêtement favori, ce sont

des couvertures de laine dont ils s'enveloppent le corps et qu'ils achètent aux Russes et aux Anglais. Les plus notables d'entre les Kaloches, appelés Taïons, mettent, les jours de fête, des couvertures bigarrées de poil de chèvre, ornées de larges franges, et sur la tête un bonnet plat fait de la peau d'un phoque et surmonté d'une pointe à laquelle ils attachent des plumes, des barbes de morses ou tout autre ornement semblable. Les femmes portent des cordons et des coquillages enfilés en guise de colliers et de pendans d'oreilles. Pour ce qui regarde les enfans, ils vont ordinairement tout nus, suivant la saison. (Tom. I, p. 201.)

Les individus des deux sexes ont également coutume de peindre leur visage. La plupart se servent à cet effet d'une ocre rouge; mais depuis que des relations commerciales se sont établies entre eux et les Européens, ils emploient de préférence des couleurs plus délicates, telles que le vermillon qu'ils portent souvent chez eux soigneusement enveloppé dans des chiffons de toile. (Sur les mœurs etc., des Kaloches. Tom. I, p. 187 — 219.)

POSTELS.

---

## Pl. 7.

### *Vues prises dans la colonie russe de Novo-Arkhangelsk.*

(Ile Sitkha. Côte N. O. de l'Amérique.)

Le premier tableau, assez peu important par lui-même, représente une des habitations extérieures de la ville de Novo-Arkhangelsk. Les troncs encore debout d'une quantité d'arbres coupés depuis long-temps, témoignent de la difficulté que l'on a éprouvée à détruire ici le bois. Le sentier qui serpente sur la colline, forme une limite que, d'après une convention faite avec les Russes, il n'est pas permis aux indigènes du voisinage de dépasser.

Tous les individus que l'on voit au premier plan, sont des habitans de la colonie; ceux qui paraissent plus loin sont des naturels du pays. Il est à regretter que les traits nationaux de ces petites figures aient été manqués dans la lithographie et qu'on y ait fait même plusieurs changemens. Maintenant il serait impossible de réparer ce mal par des remarques et des explications. Cependant nous croyons devoir observer que l'étroit corsage et le large cotillon, tels qu'on les voit ici, sont tout-à-fait étrangers au costume des femmes de Sitkha.

Le second tableau représente l'intérieur de la ville à son endroit le plus important et le plus populeux. Le point de vue, pris de la porte de la citadelle, embrasse à-peu-près jusqu'au bout la seule rue marquante de Novo-Arkhangelsk, quoiqu'elle ne se distingue pas non plus par sa grandeur. L'église, située à la droite du spectateur et dont l'intérieur est assez richement orné, mérite de fixer un instant son attention. C'est sans doute un dimanche et le service divin va bientôt commencer, à en juger par la mise un peu soignée de l'Indien qui s'est placé sur le rocher, à la gauche du premier plan, pour regarder les passants. D'après la convention faite avec la colonie, ce rocher appartenant aux indigènes, ils s'en servent comme d'une estrade d'où ils considèrent à leur aise le mouvement de la ville et les diverses occupations de ses habitans. Il arrive souvent qu'une troupe nombreuse de curieux des deux sexes occupe tout le plateau de ce rocher où ils restent des heures entières assis en silence, le corps immobile et ramassé, enveloppés dans les larges plis de leurs manteaux et les yeux fixés sur la rue, laquelle reste déserte la plupart du temps. Quoiqu'ils témoignent, en général, peu de penchant à la religion chrétienne, ils aiment à être spectateurs passifs des cérémonies religieuses, et ne manquent jamais en pareil cas de mettre leurs habits de fête à l'exemple des habitans de la ville. Ils paraissent alors le visage bisarrement peint de couleurs diverses, les cheveux étrangement ornés et noués en haut, et portant des boucles d'oreilles faites avec des coquillages, principalement avec celui d'*Haliotis iris*.

Les deux corbeaux qui dans ce moment remplacent le reste des spectateurs accoutumés, et qui se sont approchés de l'Indien avec tant de sécurité, n'auraient certainement pas eu la hardiesse de le faire, pour peu qu'il portât une arme à feu ou manifestât le moindre dessein de leur nuire, car la sagacité de cet oiseau, très-commun dans cette contrée, est vraiment surprenante. On lui donne ici le nom de *Police*, à cause de la promptitude avec laquelle il débarrasse le sol des charognes et des poissons morts qu'on jette à la voirie. Ils rendent ainsi dans ce pays le même service que les vautours dans les contrées méridionales.

KITTLITZ.

## Pl. 8.

**Forêt de l'île Sitkha.**

(Côte N. O. de l'Amérique.)

Pour étudier plus rigoureusement le caractère de la végétation nous entreprîmes une excursion à la cime du mont Verstovoï le plus haut de l'île (3000 p. angl.). Le chemin y mène par la forêt dont une partie, tout près du ruisseau de Kaloschenka, est représentée dans ce tableau.

Les plantes qui croissent au bord de la mer sont exactement semblables à celles que l'on trouve sur les rivages de l'Europe. Telles sont l'*Arenaria*, la *Glaux maritima*, la *Veronica serpyllifolia*, la *Veronica anagallis*, la *Potentilla anserina*, la *Potentilla Norvegica* et d'autres. Cette analogie continue encore, quoiqu'en diminuant, jusqu'à une certaine distance du rivage. En même temps, et dans la même progression, les productions particulières à la contrée deviennent plus fréquentes. Le plus bel ornement de la côte est sans contredit l'*Elymus mollis* à tige élancée, et la *Castilleia pallida* de l'île d'Ounalachka. Quelques rochers épars sur la plage sont couverts de la jolie *Potentilla villosa*, tandis que de leurs crevasses s'échappe une Campanule à fleurs bleues (*Campanula heterodoxa* Vest?), le *Ligusticum Scoticum*, ainsi qu'une ombellifère à feuilles ternées, (*Osmorhiza brevistylis* Decand.). Enfin sous l'abri de ces mêmes rochers, mais du côté de la forêt, croissent une fausse Angélique (*Pleurospermum Gmelini* Bongard), l'*Heracleum* (*Heracleum lanatum* Michx.) et la *Sarana* ou lys du Kamtchatka (*Lilium Kamtschatcense* L.), dont la racine est bonne à manger; le *Pisum maritimum* à fleurs purpurines, les *Cochlearia oblongifolia*, *Ranunculus recurvatus*, *Galium trifidum*, *Geum macrophyllum*, quelques *Rumex* et l'*Arabis hirsuta*.

Nos boîtes à herboriser et nos mouchoirs étaient déjà remplis d'échantillons de ces diverses plantes, et nous n'avions pas encore mis le pied dans la forêt. Avant d'y pénétrer nous jetâmes encore un regard d'admiration sur ce tapis fleuri que formaient toutes ces plantes, et qui ceignait l'île de tous côtés. Ayant été long-temps privés du doux aspect de la terre, nous étions d'autant plus sensibles aux charmes de la nature. Tout témoignait autour de nous en faveur de la fécondité du sol; cependant la végétation offrait plus de richesse que de variété.

Vue de l'extérieur, la grande forêt de Sitkha paraît être composée exclusivement de Conifères, parmi lesquels les Russes distinguent surtout deux espèces qu'ils nomment *Yel* (sapin) (à la droite) et *Listvenniza* (mélèze) (à la gauche), sans qu'aucun de ces arbres corresponde exactement aux espèces européennes. Tous deux parviennent à une hauteur de 90 à près de 200 pieds, et sont très-propres à la mâture et à la construction des vaisseaux, particulièrement le mélèze; quant au sapin, il est moins estimé étant plus sujet à la pourriture. On trouve encore aux avenues de la forêt le *Crataegus* (*Pyrus diversifolia* Bgd.), une très-belle espèce d'aulne, qu'on appelle ici *Bélaïa Olkha* (aulne blanc), et un Sureau à fruits rouges (*Sambucus pubescens* Michx.) (au milieu de la Pl. sur le devant).

En fait d'arbrisseaux je reconnus le sorbier à grappes rouges, et le *Rubus Nutkanus* à belles fleurs blanches. Le *Mimulus guttatus* ne paraît que dans l'enceinte du bois, du moins nulle part dans son intérieur il ne croît aussi touffu ni en si grande quantité.

A peine a-t-on fait quelques pas dans la forêt, que l'on se trouve cerné par l'épaisseur de sa végétation. Un sentiment indicible s'empare de l'âme à la vue de cette solitude sauvage et antique, où, depuis nombre de siècles, les arbres n'avaient été renversés que par l'âge; où leurs troncs vieillissants avaient vu naître, croître et mourir des générations de plantes diverses, sans avoir été eux-mêmes mutilés par la hache. Les clairières étaient rares. Souvent le chemin était coupé par un large abatis d'arbres, que le temps semblait avoir fait pour jeter des ponts naturels sur les abîmes qui se trouvaient au-dessous. Les restes des troncs pourris et les feuilles mortes qu'une longue suite d'années avait accumulées, formaient sur le sol primitif un remblai si mou et si épais, que l'on courait risque de s'y enfoncer à chaque pas; le péril était d'autant plus imminent, qu'il était caché par des mousses et des plantes annuelles. C'est sur ce terrain que croissent deux espèces de *Claytonia*, l'une à fleurs rouges, l'autre à fleurs blanches, le *Mayanthemum bifolium*, le *Cornus Canadensis* et la *Pyrola uniflora*. Le long des troncs d'arbres rampe la *Comaropsis pedata* en se cramponnant aux gerçures de l'écorce. Dans les lieux les plus humides on trouve le *Dracontium Kamtschaticum* (*Symplocarpus kamtschaticus*), (sur le devant de la planche devant les grands troncs d'arbres), dont l'enveloppe florale ne cède pas en volume à celle de la *Calla Aethiopica*, et qui porte de longues feuilles rayées. Parmi les arbustes les plus communs il faut ranger le *Rubus spectabilis*, l'*Alazea*, et deux espèces de *Ribes* (*Ribes bracteosum* et *R. affine* Dougl.); enfin une très-belle espèce de *Carex* et le *Streptopus roseus*. Quant à la *Trientalis* et à la *Linnea borealis*, elles sont aussi communes dans

cette île que chez nous. Je vis encore une nouvelle espèce de *Corallorhiza* (*Corallorhiza Mertensiana* Bgd.), des *Listera* et des *Habenaria*, une belle *Orobanche parasite* (*Boschniakia*) et beaucoup de *Vaccinium* (*Vaccinium ovalifolium*, *parvifolium*, *uliginosum* et même *myrtillus*), dont le fruit est très-estimé des naturels.

Arrivés à un torrent qui descendait des hauteurs voisines; nous nous aperçûmes d'un certain changement dans le caractère de la végétation: elle devenait plus alpestre, quoique les arbres de haute futaie demeurassent encore les mêmes que précédemment. C'est sur les bords de ce torrent que je vis une nouvelle espèce de saule (*Salix Sitchensis*) particulière aux environs de Novo-Arkhangelsk. Mais ce qui contribuait surtout à donner un aspect si sauvage à cet endroit, c'était les nombreux *Panax horridum* (*Nesamaïnik*) à feuilles fétides (sur le devant tout à droite) qui se serraient l'un contre l'autre comme des *Cereus*, en formant une masse de broussailles épineuses si épaisse, qu'il était presque impossible de s'y frayer un passage. Tantôt ils sont couchés à terre en serpentant, tantôt ils se croisent et étendent leurs larges couronnes de feuilles en manière de palmiers.

Ici la côte commençait à s'élever en pente escarpée, et nous la gravâmes avec une peine infinie, entravés par les broussailles, les arbres renversés et le sol devenu excessivement glissant, tant à cause des plantes rampantes que nous écrasions en marchant, qu'à cause des pluies qui règnent ici continuellement à cette époque de l'année (juillet); de là venait aussi que la terre, déjà molle par elle-même, s'enfonçait souvent sous les pas des piétons. Nous ne pûmes surmonter tous ces obstacles réunis qu'en enjambant les troncs d'arbres et en nous aidant quelquefois de nos mains pour avancer.

A mesure que nous montions, le bois s'éclaircissait toujours davantage et le *Panax* demeurait presque seul maître du terrain. Cependant nous vîmes encore une espèce d'aulne extrêmement élevé que l'on nomme ici, en russe, aulne rouge (*Crasnaïa olkha*). Cet arbre, qui forme une nouvelle espèce se rapproche beaucoup de l'*Alnus glutinosa* (*Alnus rubra* Bgd.) Plus loin la végétation redevient plus épaisse et n'est composée en grande partie que d'une espèce de *Thuja* (*Thuja excelsa* Bgd.), à laquelle les Russes donnent le nom de *Douchnoé-dérévo* ou *Douchmianka*, à cause de son bois parfumé. Elle ne le cède pas en hauteur aux sapins les plus élevés, et croît également au pied de la montagne, ainsi que sur le bord de la mer; mais là, on la trouve le plus souvent isolée de tout autre arbre et même de ses semblables.

A partir de cet endroit le caractère de la végétation commence à se rapprocher de celui des plantes alpines; ce n'est qu'à cette hauteur que l'on peut trouver une *Valériane* (*Valeriana Sitchensis*), qui s'annonce de loin par une odeur très-forte. On lui donne en russe le nom de *Kalochinsky koren* (racine des Caloches), parce que ceux-ci l'emploient comme remède universel contre toutes leurs maladies, et leur superstition lui attribue même une vertu surnaturelle. Comme on ne trouve cette plante que sur les hauteurs les plus inaccessibles, la difficulté de se la procurer la rend encore plus précieuse, et les Caloches consentent rarement à vendre les provisions qu'ils en font. Un petit arbuste, assez ressemblant au rosier des Alpes (*Cladothamnus pyroliflorus*), doit être considéré jusqu'ici comme appartenant exclusivement à l'île de Sitkha. Bientôt le bois recommence à s'éclaircir, la *Thuja* perd toujours davantage de sa hauteur et se trouve associée à une espèce de pin sauvage dont le branchage incliné jusqu'à terre rappelle le pinastre des Alpes de l'Allemagne.

La cime de la montagne de Verstovoi, représentée dans cette planche, est parsemée d'*Andromeda* qui ressemblent à nos bruyères, de *Menziesia*, de *Coptis*, de *Saxifragas* alpines. Le *Dodecatheon* croît ici sur la limite de la neige, comme la Soldanelle en Europe.

L'éternel brouillard dans lequel ces hauteurs sont ensevelies, nous dérobait, à notre grand regret, la vue des environs. Mais il ne nous empêcha pas de voir et d'admirer le versant d'une chaîne de montagne voisine, qui s'élevait à pic du sein de la mer. Nous ne pouvions concevoir comment les racines des plus grands arbres trouvaient assez de prise sur un rocher si escarpé et si nu, qu'il ne semblait devoir nourrir que des mousses.

Nous éprouvâmes encore plus de difficultés pour descendre la montagne que nous n'en avions eu à la gravir. En revenant par une autre route que celle par laquelle nous étions arrivés, nous traversâmes une de ces tourbières (*tundra*, russe) qui caractérisent les contrées marécageuses de la Russie septentrionale. C'est un terrain élastique, quelquefois assez solide pour inspirer un moment de la sécurité, mais malheur à celui qui s'y fie.

Indépendamment des observations partielles que nous eûmes occasion de faire pendant cette excursion, nous lui devons encore d'avoir pris une idée de l'aspect général de la végétation de cette île. Cette végétation est si forte et si touffue, qu'on ne saurait se la représenter, à moins d'avoir vu celle des contrées des tropiques. Il faut l'attribuer à la douceur de l'hiver et à l'humidité continuelle qu'alimente le voisinage de l'océan, sans que les rayons du soleil parviennent jamais à la sécher entièrement.

Pour plus de détails quant à la végétation de l'île de Sitkha, nous renvoyons le lecteur à un mémoire de M. l'académicien Bongard; voyez: Mém. de l'Acad. Imp. des sciences de St.-Pétersbourg, VI série. Sc. math. phys. et naturelles. Tom. II. 1832. p. 119 — 179, avec 6 planches lithographiées.

Extrait du manuscrit du feu D<sup>r</sup>. MERTENS.

POSTELS.

## Pl. 9.

**Végétation autour de l'établissement de Novo-Arkhangelsk.**

(Côte N. O. de l'Amérique.)

Ce sont les environs les plus proches de Novo-Arkhangelsk qui ont fourni le sujet de ce paysage. Ici la hache a déjà assez éclairci la forêt pour qu'on puisse distinguer les arbustes formant le menu bois. Le *Panax horridum*, déjà mentionné aux planches 5<sup>me</sup> et 8<sup>me</sup>, est ici plus touffu et moins élevé que lorsqu'il croît à l'ombre d'une forêt. Les autres plantes remarquables sont le *Rubus spectabilis* et le *Rubus Nutkhanus*, dont nous avons déjà parlé, une espèce de sureau, plusieurs *Vaccinium* en buissons qui croissent volontiers sur les vieux troncs moisissés, de même que plusieurs jolies herbes qui y forment des groupes considérables.

Si, d'une part, le caractère particulier à chaque espèce de plante n'a pas été fidèlement rendu par la lithographie, d'une autre part, l'aspect général de la végétation a été très-bien saisi. Le premier plan seul n'a pas entièrement réussi sous ce rapport, par la raison que je n'avais pu mettre la dernière main à cette partie du dessin original, et que pour l'achever il fallut nécessairement agir à l'aventure. La figure humaine qui occupe la gauche du tableau, sans contribuer le moins du monde à son ornement, n'existait pas non plus dans le dessin original. Le fond peint mieux le caractère sauvage de la forêt de Sitkha, et cet espace marécageux qui s'étend auprès, caractérise bien la physionomie du pays. La végétation que l'on aperçoit ici, présente aussi les plantes qui sont particulières à un pareil terrain. Il y faut distinguer surtout une nouvelle espèce de pin propre à ce pays.

KITTLITZ.

## Pl. 10.

**Habitation à Ounalachka.**

(Iles Aléoutiennes.)

L'aspect général des îles Aléoutiennes offre un contraste frappant avec celui de Sitkha. Au lieu de cette superbe forêt qui couvre les hauteurs ardues de cette île depuis le niveau de la mer, on ne voit pas ici le moindre petit arbrisseau; seulement de hautes herbes qui s'étendent jusqu'à la région aride d'un pays également composé de hauteurs escarpées, présentent un aspect bien plus attrayant qu'on ne pourrait le croire, semblables à un immense tapis de velours où les inégalités du sol produisent une infinité de nuances. Tandis qu'une neige éternelle couronne les sommets des montagnes, on voit le long de leurs flancs jusqu'à la mer des taches de neige isolées aux endroits le moins exposés à l'ardeur du soleil, et tout auprès mûrit le fruit aromatique du *Rubus spectabilis* qui dans la forêt de Sitkha compose le menu bois. Cet arbuste et quelques espèces de saules sont les seules plantes buissonneuses que l'œil puisse découvrir dans cette contrée, encore frappent-elles peu la vue à cause de leur exiguité.

Parmi les plantes qui fleurissent dans cette saison (au commencement d'août) il faut distinguer deux espèces d'*Aconitum* d'une forme élégante, ainsi qu'une espèce de *Lupinus* qui porte des fleurs bleues et blanches, et qui croît jusque dans les régions arides des montagnes. Ces fleurs que l'on peut voir assez distinctement sur ce tableau, déterminent par les diverses nuances de leur bleu les différentes époques de la saison.

L'habitation rustique que l'on voit au premier plan, est une des plus opulentes de l'île, encore qu'elle ne soit construite que de terre à l'égal des demeures les plus pauvres. Le pays ne fournissant pas d'autre bois que celui rejeté sur la côte par la mer, il forme un article de luxe et s'emploie rarement à la construction. C'est par la même raison que le petit champ de pommes de terre qui se trouve devant la porte de la maison, est entouré seulement d'un filet. Les pommes de terre sont le seul produit que l'on cultive dans ce pays, et elles y réussissent très-bien.

## *Habitans d'Ounalachka avec leurs canots.*

Quoique les Esquimaux du Groënland et de la côte Nord-Ouest de l'Amérique se servent aussi de canots en cuir, pourtant aucun de ces peuples n'égale les Aléoutes dans leur adresse à les conduire. Il est vraiment curieux de voir un de ces insulaires partir pour la chasse portant son canot sur son dos comme d'autres portent leur arc et leur carquois. En effet le canot peut en quelque sorte figurer ce dernier, car le javelot et la planche qui sert à le lancer, sont assujettis par des courroies au haut du canot et se trouvent toujours à portée d'être tirés comme une flèche de son carquois. Arrivé près du bord de la mer le chasseur choisit un rocher saillant au pied duquel il met à flot sa légère embarcation, revêt son habit imperméable après l'avoir d'abord mouillé, ôte sa chaussure qu'il cache au fond de l'esquif, puis en un clin d'œil il saute dans l'ouverture de celui-ci et s'y assied en même temps, noue autour de son corps la blouse attachée à l'ouverture et faite de boyaux de phoque, saisit son aviron et part comme un trait. Tout cela est pour lui l'affaire d'un instant, tandis qu'un autre moins agile, en se plaçant lentement dans le canot chancelant, l'aurait fait inmanquablement chavirer. Mais cette adresse que l'on admire au moment de l'embarquement, n'est rien auprès de celle que le chasseur déploie en poursuivant la baleine, le lion marin ou la loutre. Au milieu des mouvemens qu'il fait pour les frapper, il doit se garder de faire perdre l'équilibre à sa barque, et profiter du moment où il n'a pas besoin de sa main droite pour le diriger, afin de saisir sa flèche, d'en ajuster un bout à l'extrémité de la planche, d'élever le bras et de lancer son dard, puis de ressaisir promptement son aviron des deux mains. Si parmi les héros d'Homère, on regardait comme un art bien difficile celui de conduire un char et de manier à la fois sa lance au milieu du combat, l'adresse de ces insulaires ne mérite certainement pas moins d'admiration, car il n'est peut-être pas un d'entr'eux qui ne fasse souvent de semblables prodiges. Leurs flèches, ou plutôt leurs javelots, sont de quatre espèces différentes suivant leur différent usage: ceux qu'on emploie contre la baleine ont une pointe semblable à un fer de lance, et faite d'obsidienne, ou bien de lave vitreuse (comme cela se pratique à Aliaska et à Kadiak); on la garnit ordinairement d'un étui en bois.

Contre les loutres on se sert de légères flèches dont la pointe, faite en os et munie d'un crochet recourbé vers l'autre bout, se détache de sa hampe après qu'elle est lancée et reste suspendue à un long cordeau comme un harpon. Pour donner la chasse aux dauphins et aux différentes espèces de phoques, on fait usage d'une longue pique à dents aiguës et recourbées en dedans. Enfin, le dard que l'on lance contre les oiseaux est le plus petit et il a trois pointes. Du reste, tous ces différents javelots sont assez semblables entr'eux; la pointe est toujours beaucoup plus lourde à cause d'une pièce formée d'une dent de morse, qu'on enfonce vers cette extrémité, afin d'imprimer plus de force au javelot qui, dans son vol, décrit toujours une ligne courbe; on le fait aussi afin de le retirer plus facilement de l'eau, car le poids d'un bout fait dresser l'autre dans l'air. L'espèce de fronde de bois avec laquelle on pousse le trait, est une planche de près de deux pieds de long. A une de ses extrémités se trouve un trou pour y passer le pouce, et des entailles pour placer les autres doigts de la main droite; l'autre bout présente un enfoncement où l'on ajuste la hampe de la pique. Quant à la manière de lancer celle-ci, le tableau la montre assez clairement. La simplicité de la fronde contribue beaucoup à donner de la force au coup, mais sa justesse ne dépend que de l'adresse de l'individu, et il faut convenir que tous les Aléoutes possèdent plus ou moins cette qualité. Un seul coup leur suffit pour donner la mort à une baleine qu'ils frappent toujours à la nuque. Le trait pénètre assez avant dans la graisse pour y rester fixé si le coup a été bien asséné; aussitôt l'obsidienne produit dans la blessure une inflammation dont l'animal meurt au bout de deux ou trois jours, après quoi il devient le jouet des flots qui le poussent bientôt contre une des îles de cet archipel. Pendant ce temps le chasseur qui n'a pas cessé d'observer la direction du vent, retrouve bientôt sa proie, et le trait où il a gravé sa marque, sert à prouver ses droits à la dépouille du monstre.

L'élégant chapeau que portent les deux chasseurs, appartient à l'ancien costume national des Aléoutes et devient de jour en jour plus rare parmi eux. On le fait avec du bois qui, à force d'être trempé, se change en une matière ductile, semblable au papier mâché. Ses ornemens consistent en os ciselés, ouvrage dans lequel les Aléoutes excellent, ainsi qu'en grains de verre et en barbes de lion marin sur lesquelles on enfile encore des grains, et qui donnent à la tête beaucoup de ressemblance avec celle de cet animal.

On voit dans le lointain un canot à deux places dont la structure diffère peu des canots à une place les plus usités. Le premier présente plusieurs avantages et a toujours été en usage parmi les indigènes, tandis que les canots à trois places, qui sont beaucoup plus lourds, n'ont été introduits, ce semble, que plus tard par les Russes. Le rivage que l'on voit s'étendre dans le fond, peut donner une idée générale de l'aspect des îles Aléoutiennes. Elles se distinguent toutes par ces rochers en tours pointues surgissant du sein de la mer à l'extrémité des promontoires.

KITTLITZ.

## Pl. II.

*Chasseurs du Kamtchatka.*

=

Le tableau représente quelques voyageurs parcourant la route principale de la presqu'île au commencement du mois d'Août. Mais à la rigueur tout voyageur dans ce pays est en même temps chasseur, attendu que les habitans du Kamtchatka ne sortent jamais de la maison sans emporter les armes qui leur servent à la chasse.

Il n'y a peut-être pas de pays où les différentes époques de la belle saison soient marquées d'une manière aussi précise par l'aspect différent de la végétation fleurissante. Non seulement chaque semaine produit les fleurs qui lui sont particulières, mais encore les plantes annuelles changent visiblement d'un jour à l'autre par l'accroissement rapide qu'elles prennent, et avec elles change aussi le caractère du paysage. C'est vers l'époque indiquée que la végétation atteint à son plus haut degré de développement, et au milieu des riches prairies enclavées dans les forêts qui avoisinent le fleuve Kamtchatka, sur un sol prodigieusement fertile rien n'est plus commun que de voir l'herbe si haute, qu'elle dépasse la tête d'un cavalier. La route principale, qui du reste n'est qu'un sentier étroit à travers un terrain humide, disparaît souvent tout-à-fait dans cette végétation passagère, et ce n'est qu'avec une peine infinie qu'on parvient à le trouver et à le suivre.

Et pourtant il faut bien se garder de le confondre avec une multitude d'autres sentiers frayés par des hôtes plus nombreux dans ces forêts que les hommes, je veux dire les ours. Ces passages pourraient bien égarer le voyageur en le conduisant dans l'épaisseur de la forêt, ou bien au bord de l'eau qui leur sert d'abreuvoir. Souvent de larges espaces d'herbe foulée marquent les lieux de repos de ces animaux; tel est entr'autres l'endroit que représente le tableau. Les cimes élevées des aunes indiquent toujours le voisinage d'une de ces petites rivières qui parcourent en grand nombre cette contrée, et dont les bords sont ordinairement garnis d'une végétation plus riche et plus variée. C'est là que l'on trouve ces larges couches où de hautes herbacées se trouvent naturellement assorties selon leurs diverses espèces. La vigueur et les dimensions prodigieuses de cette végétation font douter qu'elle soit condamnée à périr presque toute entière aux premières atteintes de l'automne. C'est surtout la *Spiræa Kamtschatica* Pall. (Chalamainik, russ.) qui se fait remarquer par sa hauteur et l'étendue de terrain qu'elle couvre, mêlée à des individus détachés d'une ombellifère non moins élevée, le *Heracleum dulce* (Sladkaïa trava, russ.), plante très-importante pour l'économie des Kamtchadales auxquels elle fournit une substance semblable au sucre. Ailleurs c'est le *Senecio cannabifolius* Pall., dont les fleurs jaunes et la forme élégante ornent le paysage, en contrastant d'une manière particulière avec les vastes et belles couches cramoisies d'une autre plante plus abondante encore: l'*Epilobium angustifolium* (Kipreï, russ.) très-estimé des habitans par la raison qu'il possède la vertu de prévenir le scorbut qui résulte souvent de la mauvaise qualité des provisions d'hiver. Le bel effet de ces larges espaces teints en jaune et en rouge, est encore relevé par le bleu foncé d'une espèce d'*Aconitum*. On trouve aussi en abondance les plus hautes *Cacalia hastata* et des orties également élevées dont les filamens fournissent aux indigènes de quoi faire leurs filets. Toutes ces plantes avaient été dessinées avec beaucoup de soin, et encore que la lithographie en ait altéré la forme, il est toujours aisé de distinguer les espèces.

La physionomie du jeune homme à cheval a malheureusement perdu cette expression de douceur et cette aménité qui caractérisent les habitans du Kamtchatka. La figure du milieu représente le curé de Verkhné-Kamtchatsky-Ostrog, fils du curé de Paratounka dont il est fait mention dans les relations de Cook et de La Peyrouse. Il est censé parcourir sa paroisse accompagné, comme tous les voyageurs, de deux hommes armés pris dans la commune qu'il vient de quitter. Le voile qui tombe de son bonnet et l'aile de cygne qu'il tient en main, servent à le garantir des nuées de cousins qui remplissent l'air dans la saison des chaleurs, et qui rendraient la contrée tout-à-fait inhabitable si leur règne était de plus longue durée.

Au commencement du mois d'Août cette plaie commence à diminuer, mais ce n'est que pour faire place à une autre plus insupportable encore pour quelques personnes; ce sont des essaims de moucheron contre lesquels on est obligé de prendre les mêmes précautions. Le sac de cuir suspendu à la selle du curé, contient ses habits sacerdotaux. Le reste de son costume n'offre plus rien de remarquable, si ce n'est la clef qu'il porte à sa boutonnière comme une décoration, et qui peut appartenir à sa chambre ou à sa commode. Une clef est un objet précieux sur les bords du Kamtchatka, et si elle venait à se perdre il est impossible de la remplacer, puisqu'il n'y a personne qui puisse en fabriquer une autre. Les indigènes n'ont eu jusqu'ici d'autres maîtres dans l'art du serrurier, que le besoin et leur perspicacité naturelle; aussi toute leur industrie se borne-t-elle à faire les réparations les plus simples à une arme à feu, objet d'une si haute importance pour eux. Cependant ils exécutent cet ouvrage avec une habileté souvent étonnante, vu le petit nombre et l'imperfection des outils dont ils se servent.

## **Habitans du Kamtchatka.**

Le but principal de ce tableau était de présenter au moins une faible image de l'été du Kamtchatka, auquel des fleurs brillantes et une fraîche verdure prêtent un charme indescriptible, et qui ferait un séjour enchanteur de ces bois de bouleaux traversés par de riantes clairières, si ce n'étaient les nuées de moucheron.

Il s'agissait ici de reproduire le plus clairement possible le caractère des fleurs, belles pour la plupart, que le mois de Juillet fait éclore dans les environs du Haut-Kamtchatka. La nature elle-même a pris soin de les grouper de la manière la plus avantageuse. Deux espèces de lys d'une couleur jaune rougeâtre, le *Lilium avenaceum* Fisch. (Ousianka) et un autre qui appartient également au groupe des Martagons, ornent la gauche du premier plan. A droite se distinguent surtout le *Geranium pratense* qui est d'un beau bleu, une *Spiræa* qui croît en forme de buisson et porte des fleurs blanches, enfin une charmante espèce d'*Allium*. Au milieu domine une *Iris* bleue dont le buisson élégant contribue puissamment à orner la campagne; derrière lui s'élève un rosier couvert de ses fleurs, et une espèce de *Spiræa* à fleurs d'un rouge pâle, plus haute que celle mentionnée précédemment.

Malheureusement le principal attrait de ces fleurs qui réside dans l'éclat de leurs couleurs, se perd entièrement dans la lithographie.

Pour ce qui regarde les personnages du tableau, il est à regretter que leurs traits aient beaucoup souffert en passant sur la pierre lithographique. La physionomie des Kamtchadales est naturellement sereine et cordiale; surtout ce n'est pas sans raison que l'on trouve beaux ceux d'entr'eux qui descendent de la race mêlée des Cosaques et des indigènes. C'est à cette race d'hommes qu'appartiennent les trois femmes représentées sur le devant du tableau. Le soin auquel on voit ces femmes se livrer, forme l'occupation habituelle de leur sexe pendant l'été, surtout lorsque la pêche ne réclame pas encore le concours de tous les bras. Réunies en petites sociétés, elles font dans les bois des excursions qui durent souvent plusieurs jours et qui ont pour but de cueillir, soit la baie savoureuse d'un buisson que les Russes appellent Gimolost et qui est une espèce de *Lonicera*, soit des bulbes provenant de la racine de certaines liliacées, telles que la *Sarandà*. Quelquefois de semblables troupes de femmes sont accompagnées d'un homme armé. Celui que l'on a sous les yeux, est censé avoir déposé son arme pour aller couper quelque bouleau dont l'écorce sert à fabriquer divers ustensiles de ménage. Cet article est ordinairement par lui-même l'objet d'excursions lointaines, car pour pouvoir servir à cet usage, l'arbre ne doit être endommagé en aucune de ses parties et le tronc doit en être tout-à-fait droit, tel qu'on en trouve seulement dans le Haut-Kamtchatka.

On peut observer dans les deux tableaux de cette planche la forme du fusil dont les indigènes font usage. Pour tirer on l'appuie sur un support mobile qui y est attaché et qui a par en bas la forme d'une fourche. Le canon, toujours à balle forcée, n'est fixé à la crosse que par des courroies, ainsi que la batterie qui est la partie la plus défectueuse de l'arme. Après avoir mis la charge de poudre on remplit ordinairement le reste de l'espace par une espèce d'onguent fait d'huile; puis on fait suivre la balle sans aucune enveloppe et on l'enfonce à coups de marteau dans le canon dont elle prend ainsi la forme. C'est à cela qu'il faut attribuer la force et la précision des coups que portent les Kamtchadales, malgré la mauvaise qualité tant de l'arme que de la poudre. Ils ont le coup-d'œil si juste et la main si sûre, que le plus petit oiseau échappe rarement à la balle du chasseur, pourvu que celui-ci ait eu le temps de l'ajuster comme il faut. Et pourtant la rareté de la poudre ne permet pas aux Kamtchadales de s'exercer souvent à tirer aux oiseaux.

KITTLITZ.

## Pl. 12.

*Habitation du Kamtchatka.*

Ce tableau représente un des endroits habités sur le bord du fleuve Kamtchatka avec l'aspect qu'ils ont tous ordinairement pendant l'été. Le grand bâtiment occupant le second plan, est un hangar (balagane) à sécher et conserver la provision de poisson. C'est un accessoire obligé de tout lieu habité, mais la forme qu'on lui voit ici est la plus rare, malgré les avantages incontestables qu'elle offre. On se contente le plus souvent de construire sur la plate-forme que voici, un toit conique supporté seulement par des piliers et couvert de chaume ou d'écorce d'arbre; telle était aussi la forme primitive des cabanes d'été des aborigènes. Le but principal que l'on se propose ici, c'est de laisser autant que possible un libre cours à l'air; c'est à cet effet que l'on ne bouche pas les trous et les interstices qui se forment dans la construction de l'étage supérieur, et le toit n'est destiné qu'à préserver les provisions de la pluie et de la rosée. Lorsque ce moyen devient insuffisant contre l'humidité, pendant un été à la fois pluvieux et calme, les habitans sont menacés d'une disette inévitable, car le poisson qu'ils ont coupé avec tant de soin en bandes étroites pour le suspendre et le sécher, devient bientôt la proie de la pourriture, de sorte qu'ils sont obligés de recommencer leur travail. Heureux si la saison leur laisse encore la latitude de pêcher la quantité de poisson nécessaire. Mais si le temps s'obstine à leur être défavorable, ils recommencent cette opération à plusieurs reprises inutilement, et c'est alors qu'ils tombent nécessairement en proie à la famine.

Pendant l'été les bords du fleuve Kamtchatka en particulier sont affligés d'une infinité de cousins qui font du séjour de cette contrée un vrai martyre. Quoiqu'aguerris à un point étonnant contre ce fléau dès l'âge le plus tendre, les indigènes mettent tout en œuvre pour s'en garantir. Ainsi, à cette époque, ils n'ouvrent jamais une fenêtre sans avoir placé dessous une écuelle où brûlent des copeaux et de la paille et dont la fumée éloigne ces insectes. Malgré cette précaution il devient bientôt impossible de demeurer dans les maisons où ils pénètrent par les plus petites ouvertures, et leurs piqûres poursuivent les hommes dans leur sommeil comme au milieu des occupations de la journée. Alors on n'a d'autre ressource que d'établir en plein air des tentes qui ferment hermétiquement; aussi une semblable tente est-elle regardée comme un objet de première nécessité par les habitans des endroits les plus infestés de cette plaie. Non contents de cette mesure, ils couvrent soigneusement les parties du corps que leur costume habituel laisse encore à découvert, et tâchent de s'entourer constamment d'un nuage de fumée. Les chiens creusent des terriers où ils se cachent jusqu'à mi-corps, ou bien se mettent sous l'influence de la fumée, et l'on voit même les chevaux et les vaches chercher un refuge dans une pareille atmosphère. Il est fâcheux que l'on ne voie s'élever aucune fumée au milieu du groupe de ces animaux sur l'estampe; cette circonstance avait été marquée avec soin dans le dessin original, et il faut qu'on l'ait jugée entièrement indifférente pour l'avoir négligée dans la lithographie. D'ailleurs, les chevaux du Kamtchatka qui appartiennent à la race de Yakoutsk, ne ressemblent nullement à celui que l'on a sous les yeux. On doit plutôt se figurer cet animal tel qu'il a été représenté à la planche 11<sup>me</sup>.

Parmi les trois personnes qui entourent le feu, l'une est occupée à préparer le dîner, et les deux autres se disposent à aller cueillir dans les bois soit des baies, soit la *Sarana*. Il est assez commun que les habitans fassent en été la cuisine en plein air, car on trouve rarement dans leurs demeures un appartement séparé pour la cuisine. L'on se sert pour cet effet de l'unique foyer qui chauffe toute la maison. C'est ici le lieu de signaler une erreur commise dans la lithographie et qui, en apparence assez peu importante, peut néanmoins donner lieu à une étrange méprise. Ne dirait-on pas que la personne assise près du feu a l'air de s'y chauffer les mains; pourtant cette circonstance devient un anachronisme choquant, si l'on se rappelle que la scène se passe au cœur de l'été.

Le petit garçon venant du côté de la rivière, apporte pour le dîner plusieurs canards qu'il a assommés à coups de perche. Telle est la manière de donner la chasse à cet oiseau pendant sa mue à la fin de Juillet.

Le chaudron suspendu au-dessus du feu, est censé contenir le potage ordinaire du Kamtchadale, espèce de bouillon-savoureux, fait de poisson assaisonné de différentes herbes et des bulbes du lys noir (*Fritillaria Sarana*).

Nous croyons inutile de faire aucune observation au sujet du costume des personnages. La chaussure est ordinairement la même chez les individus des deux sexes; c'est une sorte de bas en cuir tanné et extrêmement flexible, avec des semelles un peu plus dures. Ils s'attachent avec deux courroies croisées plusieurs fois autour du pied; on ne peut rien leur comparer sous le rapport de la légèreté et de la commodité, mais ils ne sont ni assez solides ni assez imperméables à l'eau. Les hommes, comme les femmes, ne quittent jamais leur demeure sans prendre leur couteau de jardinage qu'ils portent à la ceinture, comme on peut le voir sur le tableau. Le couteau des femmes est, comme de raison, plus petit.

## **Pêche au Kamtchatka.**

Ce tableau représente la manière de pêcher au lac de Yavina dans le midi du Kamtchatka, sur la côte occidentale vers la fin du mois de Septembre; cette manière de pêcher ne paraît pas être usitée dans d'autres endroits que celui-ci. L'instrument dont on se sert à cet effet est très-simple: c'est un bâton le long duquel glisse, sur un cordeau, un crochet bien acéré; avant de lancer le trait on remonte ce crochet, mais au moment où le bâton lancé touche la proie, il retombe par la force de l'impulsion donnée et s'enfonce dans la chair du poisson.

La plupart des pêcheurs de l'endroit ont acquis une telle habitude dans cet exercice, qu'ils ne manquent jamais leur coup. A mesure que le pêcheur retire un poisson de l'eau, il le jette aux femmes assises sur le rivage qui le coupent et le préparent pour être séché. A côté de la femme occupée de ce travail, on voit un chien affamé, représentant de toute sa race, qui considère la scène d'un œil d'envie. A l'approche de l'hiver la faim devient une des tribulations obligées de ces animaux, car il est de fait que si on les nourrissait à cette époque de l'année jusqu'à satiété, ils refuseraient de traîner en hiver la narte. La lourde pièce de bois passée au cou de cette malheureuse bête, doit l'empêcher de commettre les excès auxquels la faim porte souvent les chiens de ce pays. Ils vont quelquefois jusqu'à mettre en pièces de petits enfans.

Vis-à-vis du chien se trouve une fosse recouverte de ronces, où l'on doit enfouir le poisson destiné à lui servir de nourriture en hiver, pour l'en retirer déjà tout pourri. C'est ce que l'on appelle ici *Kislaja ryba* (poisson aigri), et l'on n'emploie à cet usage que le rebut de la pêche.

L'étroite bande de terre qui borne l'horizon, sépare le lac de Yavina de la mer; ce n'est qu'une alluvion de sable, les collines que l'on aperçoit sont de véritables dunes. Cette formation caractérise tout le midi de la côte occidentale du Kamtchatka.

De peur que nos lecteurs ne viennent à concevoir une opinion trop flatteuse de la taille des indigènes, nous croyons devoir les avertir que nulle part dans ce pays on ne voit cette taille mince et bien prise que l'artiste a prêtée à la figure du premier plan, et qu'on dirait appartenir à une jeune Parisienne. Accoutumé à ces formes gracieuses et éloigné d'ailleurs du lieu de la scène, il a pu méconnaître l'importance d'un pareil changement.

KITTLITZ.

### **Pl. 13.**

## **Vue du fleuve Kamtchatka.**

(Presqu'île du Kamtchatka.)

Cette vue est prise dans un endroit où le fleuve fait un coude dans son cours; mais on n'en voit ici qu'une partie. A droite est une île couverte de buissons de saules, et dans le fond les volcans qui, à cause de leur hauteur prodigieuse étant vus de partout, servent, pour ainsi dire, de phares diurnes aux habitans de ce pays, car c'est là-dessus qu'ils se guident dans leurs courses lointaines. Au fond du tableau, à gauche, se montre une des plus élevées et, peut-être, la plus belle des montagnes coniques que l'on puisse voir sur la terre, la Klutchevskaïa Sopka (2580 toises); un peu plus près, mais presque dans la même direction, se trouve la Ouchkoffskaïa Sopka, bien moins élevée, et au milieu, la Tolbatchinskaïa Sopka. Ces deux derniers volcans n'ont pas une forme régulièrement conique. C'est au pied de ce dernier que prend sa source la petite rivière de Tolbatchik qui se jette dans le Kamtchatka au-delà des buissons qui occupent le milieu du tableau. Tout ce pays, jusqu'au pied de la chaîne principale des montagnes, présente une plaine unie couverte d'arbres conifères, tels que le mélèze et le sapin, mêlés à quelques bouleaux isolés. C'est ici que le fleuve, en changeant souvent de lit, arrache d'un terrain peu solide de grandes masses de végétation qu'il emporte bien loin dans l'océan. Les cimes mortes d'une quantité de mélèzes déposent contre le froid excessif qui règne en hiver dans l'intérieur de la presqu'île, tandis que tout le littoral jouit d'un climat plus tempéré. Mais, si dans les environs du Tolbatchik et de la Chtchapina on a beaucoup à souffrir de la rigueur du froid en hiver, on est encore bien

plus tourmenté en été par les nuées de cousins qui remplissent l'air dans toute la force de cette expression. Pendant les mois de Juin et de Juillet on craint de laisser un chien attaché en plein air, car il y a eu des exemples que ces animaux sont tombés morts des piqûres de ces insectes, n'ayant pas pu creuser la terre pour y cacher leur museau. Plusieurs rennes (dont l'espèce est ici très-rare) ont souvent été trouvés sans vie au fond des bois avec tous les indices du même genre de mort.

Cependant le majestueux roi des oiseaux que nous voyons sur le devant du tableau, garanti de cette plaie par l'épaisseur de son plumage, conserve seul tout son calme dans un endroit où un homme, quelque soigneusement couvert qu'il fût, n'aurait pu se contraindre à rester un instant immobile. C'est l'aigle pêcheur ou *Aquila pelagica* de Pallas, particulier au Kamtchatka, et que l'on retrouve également au Japon; c'est le plus fort de tous les oiseaux de proie de l'ancien continent.

### *Chasse aux macareux.*

=

Ce dessin aurait dû se trouver ensemble avec le premier de la Pl. 14, parce qu'il existe une liaison naturelle entre les deux. Cela n'étant pas, il est bon que le lecteur les considère au moins tous les deux en même temps. Chacun d'eux représente de différents côtés l'île rocheuse de Staritchkoff, située dans l'océan à quelques milles de la baie d'Avatcha. C'est dans cette île déserte qu'une quantité d'oiseaux de mer viennent déposer leurs œufs et faire leur couvée. Leur chair et leurs œufs sont fort estimés des habitants des villages qui avoisinent la côte, et forment chez eux un article de consommation très-considérable. Pour se le procurer, ils vont pour trois ou quatre jours à l'île de Staritchkoff, ayant soin de choisir pour ce trajet une journée d'été la plus calme possible, car le moindre souffle de vent suffit pour disperser et abîmer leurs légères embarcations. Quoiqu'il en soit, on court moins de risque à effectuer ce trajet qu'à gravir les flancs perpendiculaires des immenses rochers où ces oiseaux déposent leurs œufs, et malgré l'adresse étonnante que les indigènes déploient en cette circonstance, il n'est pas rare que quelques-uns d'entr'eux y périssent. Il est à craindre que l'étroite dimension où l'on a dû resserrer ce tableau et l'imitation trop libre qu'on a faite du dessin original en le lithographiant, n'aient ôté au tableau quelque chose de sa vérité. Pourtant on en voit toujours assez pour concevoir que le moindre faux pas doit précipiter le malheureux oisicteur d'une hauteur très-considérable dans l'abîme sans cesse ouvert sous ses pieds.

L'espèce la plus nombreuse des oiseaux de l'endroit est celle des *Macareux*, que les Russes appellent *Mitchigatka* ou *Taporok*, et qui est l'*Alca cirrhata* de Linné. Elle se fait remarquer par une double huppe d'un blond clair. Cet oiseau creuse dans la terre dont les rochers sont couverts, ces innombrables nids de forme ovale qui renferment chacun un œuf blanc d'une grosseur considérable, et où l'on va toujours guetter et surprendre la femelle.

Il y a encore deux espèces très-nombreuses de mouettes: les *Larus argentatus* et *tridactylus* Linn. Elles couvrent de leurs nids et de leurs œufs chaque rocher qui pour nous serait tout-à-fait inaccessible. On ne peut s'empêcher d'admirer avec quelle hardiesse et quelle dextérité les indigènes surmontent les plus grandes difficultés, même sans le secours d'aucun de ces moyens auxiliaires dont on se sert aux îles Hébrides, Feröer et autres, lorsque le rocher s'élève à pic. Pourvu que celui-ci offre assez d'espace pour y poser le pied, le chasseur n'hésite pas à y monter, et on le voit ainsi suspendu à une hauteur dont la seule imagination nous causerait des vertiges.

KITTLITZ.

**Pl. 14.*****Vue de l'entrée de la baie d'Avatcha,***

prise de l'île de Staritchkoff.

—

Nous avons déjà dit que ce tableau était, par son sujet même, intimement lié au second tableau de la planche précédente. Il représente le seul lieu de débarquement qu'offre l'île de Staritchkoff, près d'une petite source d'eau douce. On y voit deux oiseleurs du Kamtchatka revenant de leur périlleuse escalade tout chargés de butin. D'autres sont occupés à emballer les œufs dans de grands paniers d'écorce de bouleau.

Dans le fond s'étend la côte orientale de la presqu'île, composée de rochers escarpés dont l'île de Staritchkoff n'est séparée que par une distance de deux milles. On peut apercevoir d'ici l'entrée de la baie d'Avatcha et les sommets coniques de l'Avatchinskaïa Sopka (à la droite) et de la Koriatskaïa Sopka (à la gauche). Le premier de ces volcans, toujours couronné d'un nuage de fumée, est celui de tous dont les éruptions sont les plus fréquentes. Celle qui eut lieu en 1827 fut si considérable, qu'au mois d'Octobre de cette même année, nous vîmes des couches épaisses de cendre volcanique jusque près du rivage (Tom III. p. 67).

***Vue du Port de St.-Pierre et St.-Paul,***

au Kamtchatka.

—

C'est au mois d'Octobre de l'année 1827 que ce tableau fut tracé. On y voit la baie d'Avatcha dans toute sa largeur; son extrémité forme une anse au bout de laquelle se trouve le Port de Petropavlofsk fermé par un môle naturel. Sur cette étroite langue de terre était jadis située la plus grande partie de la ville. Maintenant on ne voit plus que les pilotis qui supportaient les magasins. Les bâtimens de la ville actuelle sont disposés en amphithéâtre sur la rive septentrionale du Port. A gauche on voit les potagers appartenans à la maison du Gouverneur, et derrière eux, deux monumens consacrés à la mémoire de deux célèbres navigateurs: Behring et Clerk. Le tombeau du dernier, qui se distingue par un fût pyramidal, fut érigé en 1804 par les soins des personnes qui appartenaient à l'expédition du Capitaine (aujourd'hui Vice-Amiral) Krusenstern. Ce monument se trouvait alors à la place qu'occupe maintenant l'église voisine, et lorsqu'il fut question de bâtir celle-ci, les cendres de Clerk furent transportées au lieu de leur sépulture actuelle, dans le jardin de la maison du Gouverneur.

Il existe dans ce port encore deux monumens d'un autre genre. Ce sont les restes de deux vaisseaux célèbres dans les fastes de la marine russe et qui ont terminé ici leur glorieuse carrière. Le premier est la *Slava Rossii* (la gloire de la Russie), commandée jadis par le Capitaine Sarytcheff pendant l'expédition qu'il fit sous les ordres de Billings; le second est la *Diane* sur laquelle les Capitaines Golovnine et Ricord effectuèrent leur voyage mémorable au Japon. La carcasse de ce dernier navire est encore entière et on l'aperçoit sur la droite du tableau; quant à l'autre, il n'en reste que des débris informes qui paraissent à peine au-dessus de l'eau.

Les bâtimens que l'on voit au milieu du port, sont le *Séniavine* et le *Brick Elisabeth* appartenant à la flottille d'Okhotsk d'où il était venu chargé de provisions de bouche et d'autres articles. Quant à la force navale de Petropavlofsk, elle consiste en un seul bâtiment à un mât, qu'avec un peu d'attention on peut apercevoir près du rivage. Cependant, tel qu'il est, ce petit bâtiment a déjà fait la traversée de Sitkha ici.

Il faut compter parmi les beaux sites de montagnes dont la presqu'île abonde, la vue de la Vilutchinskaïa-Sopka (1055 toises) qui se présente dans le fond du tableau, et autour de laquelle une chaîne non interrompue de montagnes pittoresques forme un panorama incomparable.

KITTLITZ.



## Pl. 13.

*Végétation dans l'intérieur de la presqu'île du Kamtchatka.*

=

Ce tableau représente le pays qui avoisine la rivière appelée Bannaïa-Réca, sur la pente occidentale de la presqu'île, à la fin du mois de Septembre lorsque plusieurs nuits froides ont déjà fait mourir les plantes les plus délicates. Les immenses ombellifères de huit à dix pieds d'élévation, qu'on y aperçoit, paraissent appartenir au genre *Angelica* (Poutchki), et sont remarquables par leur hauteur prodigieuse. Elles sont assez rares dans la péninsule et ne semblent être propres qu'à certaines vallées comme celle-ci. Parmi ces plantes on en voit plusieurs de l'*Heracleum* sucré (*Sladkaïa trava*), également mortes, dont nous avons déjà fait mention à la planche 11; de très-hautes orties, l'*Epilobium angustifolium* (Kiprei) et plusieurs autres qui toutes ont beaucoup souffert des nuits froides; il s'en faut même de très-peu qu'elles ne soient tout-à-fait tombées, comme l'énorme *Spiræa Kamtschatica* (Chalamaïnik) qui est toujours la première victime de l'automne.

Le fond du tableau présente tour-à-tour de l'herbe et des arbustes de bouleaux ou de saules, tandis que les hauteurs les plus éloignées sont couvertes de buissons du *Kedrownik* qui ne paraît pas être autre chose qu'une variété du *Pinus cembra*.

REMARQUE. Cette planche, ainsi que la précédente et la pl. 9, faisaient partie d'une suite systématique de semblables vues, et l'on doit appliquer également à celles-ci ce qui a été dit à l'égard de la 9<sup>me</sup> planche, sur l'exécution imparfaite et inachevée de l'original.

KITTLITZ.

## Pl. 16.

*Végétation du Kamtchatka.*

=

Le but de ce tableau est de retracer le caractère dominant de la végétation qui couvre les collines de la côte orientale du Kamtchatka. Cette végétation consiste pour la plupart en bois de bouleau assez clair et en menu bois; trois plantes buissonneuses d'une épaisseur plus ou moins grande, composent alternativement ce dernier: ce sont d'abord une variété apparente du *Pinus cembra* L. (*Kedrownik*), une nouvelle espèce d'*Aune* et une autre de *Pyrus pseudosorbus* Chamisso (*Riabina*, russ.), toutes les trois sont faciles à distinguer. Dans les intervalles du menu bois, le plus souvent impénétrable, on trouve de l'herbe, quelques petits rosiers et des buissons de *Lonicera* (*Gimolost*, russ.) dont une espèce surtout porte un fruit excellent. Dans les fondrières croissent de jolies herbes qui, vers le mois d'Août, présentent précisément l'aspect qui leur a été donné sur ce tableau au premier plan. Il est également aisé de reconnaître l'espèce de bouleau particulière à ce pays, *Betula Ermanni* Chamisso (*Bersa kamennaya*, russ.), dont la forme est ordinairement ramassée et souvent très-bizarre. Cette dernière particularité a entièrement avorté dans la lithographie; car en agrandissant toutes les dimensions du dessin original, on dut prolonger également le tronc de l'arbre; mais comme on n'augmenta pas en même temps d'une manière suffisante sa courbure, il prit une forme droite tout-à-fait contraire à sa nature. L'arbuste placé immédiatement après lui est une espèce de Saule (*Talnik*) qui le plus souvent croît ainsi isolément, et qui pourrait bien être le *Salix caprea* L. de l'Europe.

En général, il faut remarquer que le terrain est trop uni dans le tableau, tandis qu'une semblable végétation distingue principalement les endroits où le sol est inégal.

KITTLITZ.

**Pl. 17.*****Habitans de l'île d'Ualan.***

(Iles Carolines.)

Nous suivons l'opinion de MM. Blumenbach et Desmoulins, qui rangent les Ualanais, ainsi que tous les habitans de l'archipel des Carolines, parmi la race Malaise qui peuple l'Océanie. Leurs formes sont belles, mais non athlétiques, et la plupart des habitans d'Ualan ont le corps grêle; les hommes sont de taille moyenne, rarement ils ont plus de 5 pieds; néanmoins la vigueur de leurs muscles est prodigieuse. Quoique leurs traits et leur regard soient dépourvus d'expression, pourtant on ne saurait leur refuser un air de calme qui est parfaitement en harmonie avec leurs mœurs si douces. Les femmes en général ne sont pas belles; seulement jusqu'à l'époque du mariage leurs traits conservent de la régularité et de l'agrément, leurs yeux sont brillans et pleins d'une gaieté ingénue. Les hommes vont communément tout nus et n'ont qu'une ceinture étroite avec un petit sac qui satisfait aux premiers besoins de la décence. Les femmes, au lieu de cette ceinture, portent une bande du même tissu dont elle est faite, et qui a 8 à 10 pouces de largeur. Les hommes rassemblent leurs cheveux sur la nuque et en font un nœud. Ils ont la barbe courte et peu fournie, aussi quelques-uns se l'arrachent-ils peu à peu, d'autres la laissent dans son état naturel. Les femmes laissent leur chevelure flotter librement sur les épaules, ou bien elles en font un faisceau qui vient le plus souvent derrière l'oreille gauche. Les Ualanais se servent peu d'ornemens; le plus commun chez les deux sexes, est une fleur ou une petite feuille fichée dans leur chignon ou dans un trou qui traverse l'oreille. Lorsque l'on n'a pas d'ornement à mettre, on retourne le bout de celle-ci pour le passer à travers un trou percé dans le lobe même de l'oreille. On perce également le cartilage du nez, mais il arrive rarement qu'on y attache un ornement quelconque. Le plus grand luxe de ce pays, c'est un gros collier formé d'une infinité de fibres de cocotier et que l'on ne quitte jamais. Les insulaires ont coutume de se frotter le corps d'huile de cocos, et les individus des deux sexes se tatouent de dessins bizarres. Ils consistent pour la plupart en raies qui descendent le long des bras et des jambes et sont réunies par de courtes lignes transversales. (Voyez Vol. I. p. 352, etc.).

POSTELS.

**Pl. 18.*****Habitation dans l'île d'Ualan.***

(Iles Carolines.)

Cette planche représente la demeure de l'Urosse Sipé et en même temps le type des maisons de ce pays (Vol. I. p. 360.). L'espace devant les maisons est couvert de nattes faites de feuilles de Baquois, et l'on y voit assis deux groupes d'insulaires, dont celui qui se trouve à droite est composé de femmes. La posture de ces femmes est vraiment très-remarquable: dès leur enfance accoutumées en s'asséyant à ployer leurs jambes de manière que le jarret touche la cuisse, elles conservent jusqu'à la vieillesse la plus reculée une flexibilité de membres prodigieuse. Ainsi l'attitude de la fille aînée de Sipé, qui occupe la droite du groupe, n'est nullement exagérée par le dessin, comme on pourrait facilement le croire. (Les têtes dans quelques-unes des figures sont devenues trop grandes).

Devant l'une des habitations dansent deux petits garçons. Sur la gauche du tableau se trouve un mur construit en basalte, derrière lequel on voit une troupe d'enfans des deux sexes les mains tendues pour recevoir les cadeaux que leur distribue le chef de l'expédition. Derrière les maisons paraissent des bananiers et dans le fond du tableau des palmiers cocotiers et d'autres arbres.

POSTELS.

**Pl. 19.*****Habitation dans l'île d'Ualan.***

(Iles Carolines).

Nous avons déjà témoigné plus haut les regrets que nous éprouvions d'avoir été obligés par les circonstances de livrer à l'impression plusieurs planches dont les dessins originaux ne pouvaient être regardés comme entièrement achevés. De tous ces dessins aucun ne mérite peut-être ces regrets à si juste titre, que celui de la planche que l'on a sous les yeux. Ajoutez à cela que la lithographie n'a pas, à beaucoup près, été exécutée avec succès. On n'y retrouve pas du tout cette nature bocagère et cet épais ombrage que présentent presque tous les endroits de l'île, et particulièrement les bosquets qui, comme celui que l'on voit ici, entourent les habitations; de plus, chaque plante en particulier a été représentée d'une manière si imparfaite, qu'il est impossible d'en faire une mention spéciale. Ce qui contribue encore plus à donner au tableau un aspect défavorable, c'est la position élevée de la figure du premier plan, qui, dans le dessin original se trouvant placée bien plus bas, était moins visible; par là tout l'ensemble du tableau a subi une très-grave altération.

***Vue de la rivière Lual dans l'île d'Ualan.***

Le tableau représente les approches du village de Lual. Les maisons de ce village sont cachées par les épaisses broussailles qui occupent, tout près du premier plan, le fond du tableau; mais le voisinage de ces habitations est indiqué par les murs de jardins que l'on voit ici. On y entre par cette partie de la mer qui s'avance dans le bois de *Rhizophores* et qui ne cesse d'être guéable que pendant la haute marée. Le véritable bord de l'île commence seulement dans le fond du tableau et devient aussitôt assez escarpé. Aussi loin que la vue peut s'étendre, on voit partout une terre cultivée, plantée de nombreux bananiers, de plusieurs espèces d'*Arum*, de cannes à sucre et d'arbres à pain. Mais ce genre de culture ne change en rien l'aspect bocager du pays, car toutes ces plantes utiles, par la double action du climat et d'un sol extraordinairement fécond, atteignent aisément à une hauteur et à une épaisseur qui rendent bientôt à la contrée son aspect primitif.

KITTLITZ.

**Pl. 20.*****Vue dans l'île d'Ualan.***

(Iles Carolines.)

Le point de vue de ce tableau a été pris du monticule qui se trouve dans le fond du second tableau de la planche 19<sup>me</sup>. D'ici la vue s'étend sur un vaste vallon traversé par la rivière de Ouégat qui ne peut être vue à cause d'un bois élevé. D'abord on découvre un terrain planté de bananiers, de cannes à sucre, d'arbres à pain et de grands *Arum*, plante si utile à l'homme; ce terrain cultivé à la manière du pays, appartient au village de Lual. La cabane qui se trouve cachée au milieu de cette végétation bigarrée, est une de celles qui se construisent ordinairement sur les champs de cannes à sucre; elles sont principalement destinées, à ce qu'il paraît, à offrir aux ouvriers qui y travaillent un abri contre les fortes pluies si communes dans ce pays presque pendant toute l'année.

La vue est bornée par des montagnes dont la côte s'élève à pic, couverte jusqu'au sommet d'une belle futaie où l'on distingue beaucoup de hautes fougères en arbres et une espèce de palmier areca. L'une de ces montagnes est le pic si remarquable par son *arduosité*, et que le Capitaine Lütke, sur sa carte spéciale de l'île d'Ualan, a nommé monument de Mertens. Parmi les plantes du premier plan on peut reconnaître aisément l'arbre à pain (*Artocarpus incisa*) à ses larges feuilles sillonnées de profondes entailles; à droite on voit la *Morinda citrifolia* et, en fait de plantes plus petites, la *Dracæna terminalis*, l'*Arum esculentum* et une autre espèce très-grande, qui a de l'analogie avec l'*Arum macrorhizon*, quoiqu'à la vue elle paraisse en différer essentiellement. Le palmier cocotier qui se tient isolé au milieu du tableau, appartient au petit nombre de ceux qui ont été plantés ici et que l'on cultive avec beaucoup de soin. Quant aux figures, nous ferons observer qu'elles devaient dans le principe représenter le Docteur Mertens, tel qu'on le voyait habituellement occupé à herboriser, et cet Urosse Kaki dont il est fait si souvent mention dans le récit de notre séjour à Ualan.

KITTLITZ.

---

**Pl. 21.**
***Vue de la rivière Lual dans l'île d'Ualan.***

(Iles Carolines).

Cette planche appartient encore au nombre de celles dont nous avons dit plus haut que leur dessin original aurait eu besoin d'être encore soigneusement retouché. La végétation toute particulière qui distingue de semblables endroits de l'île, où l'eau douce se mêle avec l'eau salée des lagunes, n'avait été indiquée que légèrement. Cependant la manière dont cette ébauche a été lithographiée, mérite des éloges; nulle part elle ne pêche contre la physionomie caractéristique du pays qu'il s'agissait de représenter, sauf cette particularité, du reste peu importante, que l'eau du premier plan est faite comme si elle avait un courant rapide, ce que l'on ne saurait concilier avec la végétation qui exige un sol bas et marécageux.

Les scions naissans des Palmiers-Nipa, au premier plan du tableau, sont un commencement des broussailles qui couvrent souvent une grande étendue de terre, et que forme ordinairement avec le temps cette plante qui croît ici par familles. A côté d'elle se fait remarquer par sa conformation bizarre la racine d'un arbre de très-belle forme: c'est une espèce de *Balenopteris* que les indigènes appellent Louni. Des plantes parasites de la famille des Fougères couvrent et embellissent presque tous les vieux troncs d'arbres. Le fond du tableau est rempli par des *Sonneratia*, des *Rhizophora* et des *Bruguiera* qui croissent par groupes; elles remplissent en grande partie ce bois marécageux qui forme l'enceinte de l'île.

KITTLITZ.

**Pl. 22.*****Départ pour une excursion dans l'île d'Ualan.***

(Iles Carolines.)

=

Quoique l'on se plaigne avec raison de certains voyageurs modernes qui s'étendent inutilement sur les moindres circonstances de leurs aventures, nous ne devons pourtant pas oublier que, pour qu'un journal réponde parfaitement à sa destination et puisse faire, pour ainsi dire, participer le lecteur lui-même au voyage, on ne saurait en bannir certains détails, surtout certaines descriptions, ni éviter de s'appesantir même quelquefois sur des particularités futiles en apparence. Tel est le motif qui nous engage à ne pas supprimer ce tableau de notre recueil, bien qu'il ne retrace au fond qu'une particularité de notre séjour à l'île Ualan. Le moment représenté est celui où le Capitaine Latke, accompagné de MM. Ratmanoff, Krusenstern, Mertens, Postels et d'autres, part pour l'excursion dans l'île de Lella, excursion qui a été décrite au I<sup>er</sup> vol. p. 317.

Dans le même temps le Lieutenant Zavalichine et l'auteur du dessin se mettent en route pour la partie méridionale d'Ualan. Les habitans officieux de l'île nous offrent leurs canots avec empressement et mettent la main à l'œuvre partout où le besoin l'exige.

L'arrivée du Capitaine dans une baïdare à trois places conduite par deux Aléoutes, est pour tous le signal du départ. Tous ceux qui n'ont pas trouvé de place dans les canots, se mettent à traverser à gué les eaux peu profondes des lagunes.

Dans le petit îlot derrière lequel se tient à l'ancre le Sèniavine dont on voit paraître les mâts, on aperçoit encore les restes du petit camp que le Capitaine y avait fait établir pour faire ses observations scientifiques. Une des tentes dont il était composé, avait déjà à cette époque été transportée de nouveau sur le vaisseau avec l'appareil du pendule qui s'y trouvait; les autres sont constamment gardées par des sentinelles; on les a fortifiées par un rempart de pierres, un filet d'abordage et un petit pierrier tournant; en même temps on a coupé les hautes broussailles qui couvraient l'île et qui interceptaient au camp la vue des environs.

KITTLITZ.

**Pl. 25.*****Vue du Port de la Coquille dans l'île d'Ualan.***

(Iles Carolines.)

=

Le port de la Coquille situé sur la rive occidentale de l'île, est formé par un ressif, contre lequel la mer vient briser avec fureur ses vagues écumantes. Pourtant l'eau de la baie est ordinairement calme, et les paisibles insulaires de sa côte, sortant rarement hors de son enceinte, ne se servent jamais de voiles, circonstance unique dans toute l'Océanie. La structure de leurs barques répond à l'étendue de leur navigation. On les fait d'une seule pièce de bois creusé, et l'on se sert de préférence à cet effet de l'arbre à pain; une mince poutrelle est attachée au bout de deux légères traverses parallèlement à la pirogue, pour la soutenir à flot. Ces bateaux sont toujours travaillés avec une grande netteté et peints avec de l'argile rouge. On rame avec des pagayes, et dans les endroits vaseux l'on pousse à la gaffe. En général ces barques sont très-légères, c'est pourquoi elles peuvent être aisément portées à bras, là où l'on ne saurait les faire passer autrement. Elles sont ordinairement de deux dimensions différentes; celles appartenant aux Urosses ont 25 à 30 pieds de longueur; les barques ordinaires en ont 6 et plus. Dans l'enceinte de la baie se trouvent les îles Matanial et Sahuenziak; c'est dans la première que le Sèniavine avait établi son observatoire, lors de son séjour dans ces parages.

POSTELS.

**Pl. 24.*****Habitans de l'île Pouynipete avec leurs canots.***

(Iles Carolines).

=

L'île Pouynipete, qui est la principale dans l'Archipel de Sèniavine (Tom. II. p. 2.), a près de 50 milles de circuit. Sa plus grande élévation est le Monte-Santo qui a 458 toises (2330 p. angl.). La vue a été prise du côté méridional de l'île, qui se distingue par un rocher de basalte assez semblable à une guérite de forteresse.

Les habitans de Pouynipete (\*) diffèrent beaucoup, quant aux traits, des habitans d'Ualan et des autres îles Carolines. Ils offrent bien plus de ressemblance avec les Papous. Comme eux ils ont le visage rond, le nez large et épaté, les lèvres très-grosses, quelques-uns ont les cheveux crépus; leur regard exprime la rudesse et la méfiance; ils sont bien faits et robustes, leur taille est au-dessus de la moyenne, la couleur de leur peau est chatain-olive; leurs jambes et leurs bras sont peints de longues raies et de figures bizarres. Les ornemens qu'ils portent au cou et aux oreilles, sont les mêmes que chez les autres insulaires de l'Océanie; ce sont des fleurs, des coquillages, des objets en bois (V. Pl. 31. 3.) et en écaille, des filamens de fibres de cocotier, enveloppés dans un tissu tiré de l'arbre *Aleurites triloba* (V. Pl. 31. 2). Tous ces ornemens se portent à l'oreille dont on perce le lobe à cet effet. Quant aux cheveux, ces insulaires les portent tantôt épars, tantôt noués avec leur fronde longue d'à peu près quatre pieds et dont les bouts flottent à l'aventure. Leur habillement consiste en un tablier pendant jusqu'à la moitié des cuisses, et fait d'écorce de bananier taillée en lanières, ou d'herbe. Par dessus on porte un tol, tissu de filamens de bananier (Pl. 31. 2). On jette sur les épaules un tissu coupé en carré et percé au milieu, ou bien une natte faite d'écorce de *Morus papirifera*, coupée en bandes et teinte en jaune et rouge. Les armes des habitans de cette île sont: une lance armée au bout d'une arête de poisson (V. Pl. 31. 5.). Leurs canots sont taillés d'un seul morceau de bois, munis d'un balancier et construits de manière qu'ils peuvent indifféremment voguer en avant et en arrière. Une circonstance digne de remarque et bien rare dans cet Archipel, c'est qu'ils portent leurs voiles sans mâts. Ces bateaux dont la grandeur varie, peuvent porter quelquefois jusqu'à 14 hommes. Les indigènes sont très-adroits à les conduire. S'étant approchés de notre corvette, ils poussèrent des cris, se mirent à chanter avec des voix discordantes, à danser, à agiter les mains autour de la tête en remuant les bras et produisant un bruit avec des feuilles de cocotier attachées à leurs doigts et formant pour ainsi dire une continuation de leurs ongles. La danse de ces insulaires exprime une continuelle agitation intérieure; pendant qu'elle continue, quelques-uns de la troupe, saisissant l'aviron (Pl. 31. 4.) font le moulinet avec une adresse surprenante, et tout cela se passe pendant que le canot vogue de toute sa vitesse par un vent qui n'est rien moins que doux.

(\*) Le lecteur est prié de se servir en même temps de la planche 31<sup>me</sup>.

**Pl. 25, 26, 27 et 28.*****Habitans des îles Carolines basses.***

=

D'après les raisons qui sont exposées au Vol. II. Chap. XIII. p. 350, nous rangeons tous les habitans des îles Carolines dans une seule et même race, nommément race malaise. Les sujets des portraits que présentent ces quatre planches, ont été pris dans plusieurs îles de l'Archipel des Carolines basses, mais surtout dans le groupe de Lougounor, où nous nous arrêtâmes plus long-temps et où nous pûmes exécuter plus à l'aise cet ouvrage. Les habitans de ce groupe d'îles peuvent servir de type pour juger de tous les autres insulaires, car les exceptions que nous avons vues ne sont pas nombreuses, et doivent être considérées comme des anomalies que l'on rencontre dans toutes les races.

Les Caroliniens sont d'une taille au-dessus de la moyenne, robustes et bien faits; ils ont la peau basanée, le visage plat, le front quelquefois effacé, mais le plus souvent droit, le nez un peu retroussé et aplati vers le haut, la bouche grande, les lèvres grosses et fortement prononcées, les dents saines et régulières, les yeux grands, noirs, à fleur de tête, mais souvent dépourvus d'expression, la barbe rarement longue et épaisse, les cheveux noirs, longs, bien fournis, quelquefois crépus; on les porte tantôt bouclés autour de la tête, tantôt tombant sur les épaules, tantôt réunis en une seule touffe et noués avec la fronde. Les femmes sont petites et le défaut d'expression dans les traits nous les fit paraître souverainement laides. Comme elles se dérobaient toujours à nos regards nous ne pûmes pas faire un seul portrait. Les Caroliniens ont coutume de se tatouer le corps de divers dessins, tous plus ou moins compliqués et bizarres, et de figures dont quelques-unes ont une signification. C'est ainsi qu'ils représentent sur les bras et les jambes différens poissons qui portent chacun le nom d'une île; d'autres tracent sur leurs pieds, leurs mains et leur poitrine, de longues bandes surchargées de dessins; les bandes qui couvrent la poitrine, sont plus larges et divergent en forme de fourche vers les clavicules; le haut du dos est couvert de courbes transversales, et la partie inférieure de bandes verticales qui divergent en haut et en bas formant des angles aigus. De dessous les esselles sortent d'autres figures d'abord étroites, mais qui s'élargissant toujours descendent en sinuosités jusqu'au milieu des cuisses où elles prennent la forme d'une hache. Ces insulaires portent dans les cheveux des peignes de bois longs de 5 pouces, et qui ont depuis trois jusqu'à seize dents très-longues (Pl. 30. 9 et 10.). Une ceinture faite d'une étoffe forte et belle, entoure leur corps, et ils se couvrent les épaules d'un manteau de la même étoffe, ayant à peu près huit pieds de long sur quatre de large. Ce manteau se fait de deux morceaux cousus ensemble de manière qu'il reste au milieu un trou pour y passer la tête; on le teint ordinairement en couleur orange. La tête est couverte d'un large chapeau de feuilles de Baquois, pointu par le haut (Pl. 35.). Dans les oreilles, ordinairement percées, les Caroliniens fixent des fleurs, des coquilles ou des ornemens en bois (Pl. 30. 11.). Le cou est souvent orné de cercles minces chargés de coquillages. Les femmes portent aussi des fleurs aux oreilles, et leurs colliers sont faits de coquillages ou d'anneaux de bois enfilés sur un cordon (Pl. 30. 1. 2. 3. 4. 5.); en guise de bracelets, elles portent des cercles d'écaïlle ou de nacre de perle (Pl. 30. 6, 7 et 8.).

POSTELS.

**Pl. 29.****Ustensiles des habitans des îles Carolines.**

N<sup>o</sup> 1. 2 et 3. *Haches* faites de coquilles, à manche de bois; on assujettit le tranchant dans celui-ci au moyen de cordeaux faits de fibres de cocotiers.

N<sup>o</sup> 4 et 5. *Instrumens pour tuer les poissons*: tous les deux sont en bois, mais le premier est garni de plusieurs arêtes de poisson, et le second d'une rangée de dents de requin fixées dans des trous pratiqués au manche, où elles sont assujetties avec des cordeaux de fibres de cocotiers.

N<sup>o</sup> 6. *Ligne à pêcher*. On la fait de corail ou de nacre de perle avec un hameçon (crochet) fait d'une coquille ou de fer. Le cordeau est de fibres de cocotier.

N<sup>o</sup> 7. *Panier à pêcher*, tressé de branches minces de Volcaméria. Tome III. p. 169.

N<sup>o</sup> 8. *Filet à pêcher*, fait de fibres de cocotier.

N<sup>o</sup> 9. *Banneton*, fait de branches de Volcaméria nouées avec des fibres de cocotier. Tome III. p. 169.

N<sup>o</sup> 10. *Pilon*, pour préparer le *Séka*, liqueur capiteuse, que l'on fait du *Piper methysticum*. Vol. I. p. 371. (Ile d'Ualan). Au lieu de ce pilon on se sert aussi d'une simple pierre.

N<sup>o</sup> 11. *Escoupe* en bois, pour vider les pirogues.

N<sup>o</sup> 12. 13. 14 et 15. *Vases divers* en bois, pour préparer et contenir la nourriture. Tome III. p. 208.

N<sup>o</sup> 16. *Caisse* en bois, de 2 $\frac{1}{2}$  pieds à peu près de longueur sur 1 pied de large; l'on y renferme différens petits objets. La partie inférieure et le couvercle ont à chaque extrémité une pièce de bois saillante qui sert de fermeture: après avoir bien ajusté chacune des pièces de bois du couvercle avec celles de la caisse qui y correspondent, on les lie avec des cordeaux. Le coffret est ordinairement peint en couleur orange.

N<sup>o</sup> 17. *Instrument pour retirer le banneton*. C'est un réseau de forme ovale et fait de ficelles de cocotier, rempli de morceaux de corail et traversé dans son plus long diamètre par un bâton crochu aux deux bouts. On plonge dans l'eau cet instrument attaché à une corde, les crochets saisissent le banneton et on l'enlève ainsi sans que le poisson puisse en sortir.

N<sup>o</sup> 18. *Noix de cocos* pour conserver l'eau. Après avoir évidé une noix de cocos, on l'enlace d'un réseau de fibres du même arbre pour le suspendre et le porter plus aisément. On y conserve l'eau douce, surtout pendant les voyages lointains.

N<sup>o</sup> 19. *Instrument à saigner*. On ajuste aux deux bouts d'un bâton de 4 à 5 pouces de long des pointes très-aiguës qui se trouvent dans la queue du poisson *Aspisurus*. Les Caroliniens se servent de cet instrument pour la saignée, ainsi que pour l'acupuncture, contre les tumeurs aux jointures, maladie à laquelle ils donnent le nom de *Mak*. On appuie la pointe contre l'endroit malade et on l'enfoncé dans la chair en frappant légèrement sur le bâton.

POSTELS.

**Pl. 30.****Ornemens et instrumens des habitans des îles Carolines.**

N<sup>o</sup> 1. 2. 3. 4 et 5. *Colliers*, dont les deux premiers sont en grains de bois, et tous les autres en coraux et en coquillages.

N<sup>o</sup> 6. 7 et 8. *Bracelets*, parmi lesquels celui N<sup>o</sup> 7 est fait d'écaille, et ceux N<sup>o</sup> 6 et 8 de nacre de perle.

N<sup>o</sup> 9 et 10. *Peignes* de bois peints en couleur orange, et surmontés, l'un de plumes tirées de la queue du coq, et l'autre d'un peloton de fibres de bananier avec divers ornemens de coquillages et de coraux.

N<sup>o</sup> 11. *Ornement pour les oreilles*, en bois, que l'on peint en couleur orange avec des figures et des raies noires.

N<sup>o</sup> 12. (*a et b*). *Instrument pour tatouer*: *a*) espèce de hachereau de trois pouces à peu près de long, dont le tranchant est fait d'une coquille ébréchée, et le manche en bois. *b*) Tringle de bois de 6 à 8 pouces de longueur. On s'en sert de la manière suivante: on appuie l'instrument *a* sur la peau et l'on frappe légèrement dessus avec le gros bout de la tringle *b*, jusqu'à ce qu'il ait percé l'épiderme; ensuite l'on frotte l'endroit avec le suc des plantes *Cerbera* ou *Calophyllum*, ou bien avec du charbon d'*Hibiscus* préparé dans de l'huile de cocos.

N<sup>o</sup> 13. *Conque, servant de trompette, espèce de Triton*. Après avoir fait un trou dans la partie supérieure, on s'en sert comme d'une trompette.

POSTELS.

---

## Pl. 51.

### *Habitans des îles Sèniavine,*

découvertes par le Capitaine Lutke, dans l'archipel des Carolines.

L'inhospitalité des habitans des îles Sèniavine ne nous ayant pas permis de descendre à terre, nous n'avons pu tirer parti que de ce que nous avons vu pendant leurs courtes visites à bord de notre corvette. Tout objet qui frappe l'œil et l'esprit pour la première fois, exige nécessairement quelque temps d'attention pour pouvoir être bien saisi, et comme la scène changeait ici continuellement, il ne nous a été possible de recueillir que le peu d'objets représentés sur cette planche, savoir:

1. Un tol (ceinture).
- 2 et 3. Ornemens pour les oreilles (grand. nat.).
4. Pagaie.
5. Pique.

Et quelques portraits de sauvages venus à bord de la corvette.

Pour plus de détails nous renvoyons le lecteur à la planche 24<sup>me</sup>, et au texte, Tome II. p. 4.

POSTELS.

---

## Pl. 52.

### *Habitations.*

Îles Carolines basses.

Cette vue est prise sur la côte septentrionale de l'île de Lougounor qui est la plus orientale du groupe portant le même nom. Cette partie de l'île, la plus fertile en plantes nourissantes, est aussi la partie la plus habitée. Les plantations s'étendent autour jusque dans l'intérieur des forêts. La végétation qui garnit le rivage, est la même que dans toutes les îles de l'Océan pacifique; ce qui la caractérise surtout, c'est le *Palmier cocotier*, le *Baquois* (*Pandanus*) et l'*Hibiscus*. Le manque d'eau douce se fait sentir ici comme dans toutes les îles de cet Archipel. Il n'y en a d'autre que celle qui reste après les pluies dans les enfoncemens naturels du sol et ceux que l'on creuse dans les roches madréporiques les plus dures, ou bien dans les troncs des Palmiers qui sont un peu inclinés, comme celui que l'on voit sur la gauche de ce tableau. La structure des habitations est extrêmement simple: on dirait des toits de maison posés à terre; seulement au lieu de bardeaux ou de chaume, on les couvre ici de feuilles de *Baquois* et de *Palmier cocotier*. Les deux flancs, ordinairement tournés vers le Nord-Est et le Sud-Ouest, sont tendus de nattes en feuilles de palmier et munis de deux petites portes. L'intérieur de la cabane est divisé par des cloisons basses en plusieurs appartemens dont quelques-uns, fermés de toute part, n'ont qu'une ouverture si basse qu'on y entre en

rampant. Les divers ustensiles et outils du sauvage sont déposés dans les coins ou suspendus aux parois avec des ficelles de Cocotier. Les hangars destinés à abriter les canots, ont une structure semblable, à cela près qu'ils sont ouverts sur les quatre côtés. Toutes les fois que nous visitâmes ces cabanes, nous trouvâmes leurs habitans assis devant la porte dans une oisiveté absolue; quelques-uns d'entr'eux étaient allés chercher des noix de cocos.

Malheureusement nous ne sommes pas pleinement satisfaits de cette planche: les lithographes auront trouvé trop peu gracieuse dans le dessin original la pose du sauvage assis sur le tronc d'arbre, car ils l'ont entièrement changée; avec cela ils ont donné à ses pieds une longueur prodigieuse. Il faut encore remarquer que la lisière du bois de Palmiers qui environne le groupe, devait être plus touffue.

POSTELS.

---

### Pl. 53.

#### *Vue dans l'île Lougounor.*

Iles Carolines basses.

Dans ce tableau se trouvent réunies la plupart des plantes que les habitans des îles basses emploient dans leur ménage. Ce sont: au premier plan, de jeunes arbrisseaux, des fougères et des herbes parmi lesquelles les unes viennent de se dépouiller de leur feuillage et les autres gissent desséchées; à gauche, un jeune *Pandanus* aux grandes feuilles; derrière lui, le beau *Calophyllum* avec des plantes sarmenteuses qui grimpent le long du tronc, et des branches d'un jeune *Barringtonia speciosa*; au milieu du tableau, plusieurs *Arum* à larges feuilles, et à gauche, un autre *Pandanus* s'élançant en spirale, à sa droite, dans le même plan, un jeune *Cocotier*, et entre ces deux derniers un *Bananier*. On voit encore dans le fond différens arbres par dessus lesquels domine le Cocotier.

L'insulaire qui paraît au milieu du tableau, porte dans sa main droite des noix de cocos et sur l'épaule gauche des bananes. L'autre se prépare à cueillir les fruits de l'arbre à pain (*Artocarpus incisa*), au moyen du bâton fourchu qu'il tient en main.

Voyez Tom. III. N° 9. p. 132. Notices sur les îles Carolines par le D<sup>r</sup>. Mertens.

POSTELS.

---

### Pl. 54.

#### *Vue prise dans l'intérieur des îles Carolines basses.*

La remarque que nous avons faite à la planche 21<sup>me</sup> en nous référant à l'avis au lecteur, est également applicable au tableau que l'on a sous les yeux. Mais ici la physionomie naturelle de la végétation a été moins bien conservée par la lithographie; par exemple, le feuillage du grand arbre à pain, à la droite du tableau, est représenté tout-à-fait infidèlement. On trouve ici plusieurs variétés de cet arbre, et celle qu'il devait représenter se distingue par des feuilles profondément échanquées, et par là même plus légères; malgré cela le genre de l'arbre n'est pas à méconnaître. Quant aux autres feuilles plus larges du *Baquois*, du *Cocotier* et du *Barringtonia speciosa* en forme de buisson, qui, de même que les premières, se trouvent sur la gauche du tableau, elles ont presque toutes un défaut important, c'est qu'elles semblent avoir été chiffonnées et ont ainsi perdu leur forme naturelle qui se distingue, au contraire, par une certaine raideur, un certain poli.

Au milieu des plantes du premier plan on voit le plus distinctement la fleur de la *Tacca pinnatifida* dont la racine joue un grand rôle parmi les substances farineuses et nourrissantes, connues généralement sous le nom d'Arrow-root ou de Gau-Gau.

KITTLITZ.

**Pl. 55.****Navigation.**

Iles Carolines basses. (Groupe de Lougounor).

Voyez Tome II. p. 74 — 78 et 339 — 345.

POSTELS.

**Pl. 56.****Chasse au cerf des Mariannes.**

(Ile Guahan).

Le petit cerf à jambes courtes qui vient d'être tué, est un jeune faon encore sans cornes et qui semble appartenir précisément à la même espèce que ceux qui habitent les montagnes de l'île de Luçon couvertes de hautes herbes. Aussi n'est-il pas invraisemblable que cette race d'animaux ait été transportée de là à Guahan. Elle est assez nombreuse dans cette dernière île et habite les savannes de l'intérieur, où les espaces un peu élevés et les collines aplaties sont couvertes de hautes herbes qui, dans les vallées, sont interrompues par de jolis buissons ou par des collines la plupart dépouillées de verdure et portant à peine quelques arbustes buissonneux qui croissent isolément, et dont l'aspect, pendant la saison sèche, retraça à notre souvenir les environs de Valparaiso. Une espèce de *Casuarina*, des *Cicas* que l'on trouve dans toute l'île, et une espèce de *Baquois* à feuilles étroites, sont les plantes les plus remarquables de cette végétation toute particulière.

KITTLITZ.

**Pl. 57.****Vue prise dans les bois.**

Ile Guahan. (Mariannes).

On observe dans cette île une grande différence entre la végétation du rivage et celle des montagnes. La première est beaucoup plus touffue et se distingue par des arbres qui atteignent souvent à une hauteur prodigieuse; on remarque parmi eux le *Scavola*, le *Barringtonia*, le *Baquois* (*Pandanus*), le *Celtis*, des *Figuers*, l'*Hibiscus populneus*, l'*Hernandia*, le *Cerbera*, le *Calophyllum*, le *Casuarina*; on y voit encore quelques plantes caractéristiques, telles que plusieurs arbustes semblables au myrte, des buissons de *Limonia trifoliata* et diverses espèces de Lisérons.

Quant à la région des montagnes, elle est, au contraire, à l'exception de quelques vallées profondes, très-pauvre en végétaux; la plupart des hauteurs sont même tout-à-fait nues, et l'on ne voit çà et là que quelques touffes d'herbes, de petites Fougères, des *Casuarina* isolés, qui rompent la monotonie du site.

Cette vue, ainsi que la suivante, a été prise à une certaine distance du rivage. Sur la grève croît une espèce particulière de *Pandanus* d'une manière tout-à-fait surprenante: à peine a-t-il surgi du sol qui le porte, qu'il s'y couche en décrivant des sinuosités infinies, et pousse d'espace en espace des branches verticales qui semblent autant de petits troncs réunis au-dessus de la terre par une grosse racine. Nous crûmes d'abord que ce n'était qu'un jeu de la nature et l'attribuâmes à l'ouragan qui avait récemment passé sur cette île; mais nous dûmes bientôt nous persuader que ce phénomène y était très-commun, qu'il tenait selon toute apparence à des causes permanentes, et constituait un caractère tout particulier de cette espèce de *Pandanus*. A droite, on voit un beau *Barringtonia speciosa* avec une Fougère à ses pieds et à gauche, un arbre à pain (*Artocarpus incisa*). Dans le fond on aperçoit un bois de Sagoutiers (*Cycas revoluta*) et une épaisse forêt de différents arbres. Pendant les excursions on est continuellement accompagné de grands lézards.

POSTELS.

---

### Pl. 58.

## *Vue prise dans les forêts de l'île Guahan.*

(Iles Mariannes.)

Au premier plan se trouve un *Figuier* colossal dont le D<sup>r</sup> Mertens est occupé à mesurer la circonférence; du milieu de son feuillage serpente une *Liane* robuste qui, serrant fortement le tronc d'un *Guettarda*, empêche la libre circulation de ses suc, et occasionne l'appauvrissement et même le dessèchement de ses branches. D'autres sarmens de Lianes, semblables à de nombreuses cordes, s'entrelacent dans les rameaux du *Figuier*. De ce nombre il en est un qui tombe presque jusqu'à terre, et qui, agité par le vent, se balance comme un pendule. A droite paraît un arbre à pain dont les branches se confondent en haut avec le feuillage du *Figuier*. Entre ces deux grands arbres on peut apercevoir un bois de Sagoutiers (*Cycas*). A la droite du *Figuier*, au-dessus des *Cycas*, s'élève un *Pandanus* d'une stature élancée, et surmonté de trois couronnes. Le lointain est occupé par des *Palmiers cocotiers*, des *Choux-palmistes* et divers autres arbres dont les contours se confondent entr'eux.

La circonférence du tronc du *Figuier* est de 50 pieds; les plus grosses Lianes ont 12 pouces de diamètre.

POSTELS.

---

### Pl. 59.

## *Habitation à Guahan.*

(Iles Mariannes.)

La structure de cette habitation rustique est la plus usitée à l'île de Guahan, et paraît être une imitation de ces maisons de bambous que l'on bâtit aux îles Philippines sur des pilotis encore plus élevés, et qui ressemblent assez à des cages. Les fréquentes inondations auxquelles sont exposées la plupart des habitations, peuvent avoir donné naissance à ce genre d'architecture; du reste, ces maisons offrent encore l'avantage d'un courant d'air continu, attendu que le sol et les murs ont partout des fentes, et il ne manque qu'un toit solide pour en faire une demeure parfaitement sèche et bien aérée. Les alentours de ces maisons dispersées sans aucun ordre, sont pour la plupart très-pittoresques à l'île de Guahan; de petits et de vastes champs plantés de *Maïs*, de *Coton*, d'*Arum esculentum*, de *Bananes* et de *Patates*, se combinent avec de beaux groupes d'arbres à pain, de *Tamarins*, de *Morinda*, de *Baquois* de plusieurs espèces, de *Carica papaya* et d'orangers, tandis que dans leur voisinage croissent ordinairement des arbres forestiers qui contribuent également à embellir le site, tels que la *Barringtonia speciosa*, plusieurs *Cordia* et

une espèce colossale de *Figuier*. Pendant notre séjour à Guahan (au mois de Mars) le temps était chaud et sans pluie; aussi remarquait-on partout dans la campagne un air de sécheresse qui lui faisait perdre beaucoup de ses charmes; cependant quoique dans cette contrée surtout, une quantité d'arbres fussent dépouillés de leur verdure, l'ombrage des forêts fit sur nous une impression des plus agréables.

Les figures de ce tableau font voir, du moins aussi bien qu'il a été possible de le représenter, le genre de vie d'une famille de ce pays pendant cette brûlante saison. A l'ombre des arbres qui environnent la maison, on a étendu des tapis en natte, comme on aurait placé des sièges en Europe. Le costume des femmes ne diffère pas beaucoup de celui que portent les femmes de l'île de Luçon, seulement il est plus simple et se compose la plupart du temps de deux pièces d'habillement, dont l'une est une espèce de chemise courte et flottante comme on peut le voir sur le tableau; pendant les grandes chaleurs on l'ôte ordinairement quand on est à la maison. C'est par une erreur de la lithographie que la personne assise au milieu du tableau, paraît avoir une chemise nouée avec un cordon vers le bas; car c'est ce qu'on ne fait jamais avec cette espèce de vêtement. Le costume des hommes pendant les chaleurs consiste en une courte Scaphandre avec une ceinture à laquelle est suspendue leur manchette ou couteau; ils ont encore souvent un mouchoir de coton dont ils s'enveloppent la tête; les chemises et les pantalons sont plus rares. Les chapeaux de ce pays sont faits de paille et pour la plupart teints en noir. Tous les individus des deux sexes portent au cou une petite croix passée sur un cordon où sont enfilés des grains de verroterie; on la suspend même au cou des enfans qui sont tout nus. La longue canne de bambou, à droite sur le devant du tableau, est l'espèce d'ustensile dont on se sert ici pour apporter l'eau des sources qui sont souvent assez éloignées, ainsi que pour la conserver dans les maisons.

## **Habitation de deux Européens naufragés dans le port Lloyd de l'île Peel,**

(Iles Bonine-Sima.)

Après ce qui a été dit dans le journal du voyage (Voyez Tome II. p. 151.) sur cette petite maison et sur ses fondateurs, nous aurons beaucoup moins à dire au sujet de ce tableau dont le dessin original a été fait avec la plus grande fidélité. L'endroit était si riant et si plein d'attraits que ces hommes se seraient difficilement décidés à le quitter, s'ils n'avaient dû s'arrêter à cette question: quel avenir pouvaient attendre deux solitaires comme eux?

Il est bon de faire observer ici en passant, que la figure humaine taillée en bois qui se trouve sur le devant du tableau, n'est rien autre chose que la statue de la proue du balcinier *William*, rejetée par les flots sur la grève après le naufrage de ce bâtiment qui avait pour symbole un homme tenant un harpon levé; le torse et la tête qui se sont conservés ont été épargnés par respect pour la mémoire du vaisseau.

KITTLITZ.

### Pl. 40.

## **Vue prise dans les bois de l'île Peel.**

(Iles Bonine-Sima.)

**Pl. 41.****Vue prise dans les forêts de l'île Peel.**

(Iles Bonine-Sima.)

**Pl. 42.****Vue dans l'intérieur de l'île Peel (\*).**

(Iles Bonine-Sima.)

Des montagnes d'à peu près 1000 pieds d'élévation, et dont les flancs sont revêtus d'un tapis de verdure descendant jusqu'au rivage, donnent à cette île un aspect riant et pittoresque. Ici l'on voit se confondre les productions de la Zone torride avec celles des climats tempérés, et ce double caractère de la végétation est si prononcé, que nous n'avons pu le méconnaître, quoique, à notre grand regret, la plupart des arbres fussent dépouillés de verdure au moment de notre arrivée. Outre que la saison n'était pas encore assez avancée, un ouragan affreux, accompagné de tremblements de terre, avait, six mois auparavant, désolé cette rive, et elle conservait encore des traces de ses ravages. Pour l'explication de ces trois planches je citerai quelques notes du feu D<sup>r</sup>. Mertens sur la végétation de cette île :

Le premier arbre qui captura notre attention fut le *Terminalia Catappa* (Pl. 41. à gauche). Cet arbre semble préférer à tout autre sol les sables de la grève, et il ressemble si peu à ses frères de l'île d'Ualan, qu'au premier regard, on croit voir un végétal d'une espèce tout-à-fait différente. Il n'a pas ici cette coupe pyramidale qu'on lui connaît; son tronc est plus court, plus noueux, plus dur. Ses branches horizontales et d'une longueur démesurée servent d'abri à une grande quantité de *Talinum*, au *Lepidium*, aux *Agrostis* et aux *Ipomées* maritimes parmi lesquelles paraissent çà et là de petits *Oxalis corniculata*. Le reste du littoral est occupé par des buissons de hautes Labiées dont les feuilles rondes et à revers argenté exhalent une odeur de Mélisse.

Au-delà de ces forêts et sur la partie du rivage qu'elles laissent inoccupée, s'élance dans les airs le gigantesque *Hernandia ovigera* (même pl. à droite) avec les plantes parasites qui l'obsèdent, de même que le *Calophyllum* dont l'écorce noire fait couler par ses gerçures une résine précieuse. Près du *Bumelia* au tronc luisant et à la cime empanachée, se dresse, comme une colonne de feuillage, un arbre qui ressemble au Figuier par les feuilles qui le couvrent depuis la racine jusqu'au sommet. Un immense *Celtis* avec son vaste ombrage rappelle l'Ormeau de l'Europe; il croît le plus souvent de compagnie avec le *Cerbera platysperma*, un *Eugenia* et deux arbres dont l'un paraît appartenir aux frênes, et l'autre pourrait être rangé parmi les *Cordia*, quoique la saison ne nous permit d'observer ni sa fleur ni son fruit. Quant au premier il était même encore sans verdure.

Mais il est ici deux productions auxquelles on ne trouve rien de semblable dans nos climats. Ce sont: le *Palmier-à-éventail*, à feuillage de *Chamaerops* (Pl. 40. 41 et 42.), et un *Pandanus* particulier à cette île, et qui se distingue de tous ceux de son espèce, par un tronc unique et élancé, semblable à celui de la *Yucca* (Pl. 42. au milieu). C'est à l'ombre de tous ces arbres que croissent des plantes qui appartiennent aux climats tempérés, telles qu'un *Sambucus* (Pl. 41. au milieu et devant le *Terminalia*), un *Rhus* qui étend dans tous les sens ses branches régulières en forme de plumes; enfin une *Angelica* et un *Rumex*, dont l'aspect rappelle les forêts de notre patrie; près de ces deux derniers croissent habituellement le *Crinum* à grosse tige (Pl. 41. au milieu sur le devant à gauche du *Sambucus* et Pl. 40), un *Poirier* à feuilles rondes (Pl. 41. à droite du *Hernandia*, Pl. 40.) et un *Atropa* à petites fleurs.

Parmi de hautes herbes et de Cypéracées on distingue çà et là des touffes de *Carex* (Laïches); le *Stizolobium* suspend ses sarmens à toutes les branches de la forêt, et l'on voit croître sur le tronc des arbres une infinité de fougères.

(\*) Pour montrer la force prodigieuse de la végétation de ce pays on a choisi à dessiner l'endroit où les arbres envoient leurs racines immédiatement dans les fissures des rochers basaltiques, où elles sont baignées par les eaux de mille petites cascades. La surface des rochers est couverte d'une immense quantité de petites plantes que la lithographie a négligé de reproduire, quoiqu'elles fussent très-distinctement marquées dans l'original.

Les flancs des collines qui bordent le rivage, sont couverts de hautes broussailles et d'arbres nains qui entremêlent tellement leurs branches, qu'il est presque impossible de se frayer un passage à travers ce rempart naturel.

Mais c'est ici que la nature présente des formes tout-à-fait particulières: un *Laurus* à odeur de Sassafras, le *Laurus glauca*, des *Bumelia*, des *Myginda*, diverses espèces de *Myrtes*, un *Celastrus* que des Guis (*Viscum*) embellissent de leurs fleurs; enfin le *Pandanus* odorant, l'*Olea fragans*, le *Ligustrum Japonicum*, plusieurs variétés d'*Ilex*, de charmantes espèces de *Mespilus*, d'*Arbutus* et d'*Andromède*, qui toutes donnent à la flore de ce pays beaucoup d'analogie avec celle du Japon.

Plusieurs plantes de la famille des *Magnolia*, des *Gardenia*, des *Fagara* s'entremêlent avec le *Juniperus*, aux branches pendantes, qui ferait croire qu'on se trouve en Europe, si, d'une autre part, le Choux-palmiste (*Areca oleracea*) (Pl. 40. au milieu et à gauche sur le devant et Pl. 42.) ne rappelait le voisinage du tropique. Les rochers les plus arides sont couverts d'une herbe que nous prendrions volontiers pour une *Eleusine*, à en juger par les restes de fleurs de l'année précédente. On y distingue encore des plantes d'*Evolvulus*, et dans le creux des rochers une espèce de *Lysimachia* qui ne ressemble pas peu à la *Lysimachia Ephemerum*.

Deux espèces de Composées ont absolument la physionomie des productions boréales; d'une autre part, une plante de la famille des Campanulacées rappelle les îles Canaries par la manière dont elle couronne le sommet des rochers de la côte; on trouve aussi sur les hauteurs boisées des Panicées comme aux îles Carolines, des *Schizaea*, des *Orobanches*, l'*Aspidium fulcatum*, l'*Hydrocotyle Asiatica*, etc.

En remontant la côte on ne voit pas que la végétation change de caractère; ce sont partout des variétés des *Cerbera* et des *Celtis*; partout la riante verdure de l'arbre qui ressemble au frêne, enfin le *Melia* (Pl. 40. à gauche) dont le feuillage épars ressemble à celui de la Mimose, et qui rivalise de hauteur avec les plus grands arbres.

Ici, comme ailleurs, de riantes *Myrtacées*, des *Bumelia* aux feuilles luisantes, des *Pandanus* (Tom. III. p. 156 et 157), des *Choux-palmistes* et des *Palmiers-à-éventail*, présentent aux différentes époques de leur vie un aspect sans cesse varié et toujours plus attrayant.

Mais le prodige le plus remarquable de cette contrée, ce sont les *Fougères* en arbres (Pl. 40 et 42 au milieu) qui bordent les torrens de la forêt; leur hauteur extraordinaire surpasse celle qu'elles atteignent au Brésil, comme à l'île Ualan et à Guahan. (Nous en avons apporté à St.-Petersbourg un échantillon d'environ 16 pieds de long).

Nous revîmes ici, dans toute sa beauté, la *Cyathea medullaris*, la *Marattia fraxinifolia* et l'*Asplenium nidus avis* (Pl. 40. au second plan) plus robuste et plus touffu que partout ailleurs. Sa hauteur ordinaire dépasse la taille humaine.

Une espèce de *Poivrier* extrêmement noueux, des *Figuers* nains, des *Arbutus*, des *Tabernae montana*, des *Rubiacées* odorantes, enfin des *Fougères* d'une infinité d'espèces, croissent, comme nous l'avons déjà dit, sous l'ombrage des grands arbres. Le *Pandanus* grimpant, auquel le D. Mertens a donné le nom de *Krusensternia* (*Freycinetia*) (Pl. 40. attaché aux troncs des arbres au second plan), étale des festons bien fournis et gracieux sur les arbres environnans.

Nous ne pouvons passer sous silence un arbre dont la forme légère, les rameaux nombreux, ainsi que les feuilles luisantes, rappellent assez celles du *Carica papaya*; nous regrettâmes beaucoup de n'avoir pu l'observer dans sa fleur, ni couvert de ses fruits.

Parvenus au sommet des collines, nous découvrîmes dans les crevasses des rochers encore une plante qui nous rappelait la végétation du Nord; c'était un *Lycopodium*, rapproché du *L. alpinum*.

POSTELS.

## Pl. 45 et 44.

**Habitans du pays des Tchouktchis.**

(Côte N. E. de l'Asie.)

Il faut distinguer parmi les Tchouktchis deux tribus; celle des Tchouktchis nomades qui peuple l'intérieur des terres et passe d'un endroit à l'autre avec ses troupeaux de rennes; l'autre, qu'on appelle Tchouktchis domiciliés ou sédentaires, habite le littoral de la mer qui leur fournit tous les objets nécessaires à la vie. Les premiers s'appellent eux-mêmes *Tchaouktchous*, et ceux-ci *Namollos*. Nous trouvons autant de différence dans leurs traits et leur langage, que dans leur genre de vie. Ce qu'ils ont de commun c'est un visage plat, des pommettes saillantes, des yeux naturellement petits mais point languissans, et presque toujours immobiles, des sourcils relevés, des lèvres fortement prononcées, un front étroit, un nez régulier, un crâne protubérant par derrière et un teint bruni par la fumée. Ils ont ordinairement la barbe courte et claire, et souvent ils n'en ont point du tout. Les deux tribus diffèrent entr'elles en ce que le visage des nomades (Pl. 44.) est plus long, leur pommettes moins proéminentes, et que leurs traits respirent l'arrogance et la présomption. Le visage des Tchouktchis domiciliés (Pl. 45.) est au contraire plus rond; leurs femmes ont le visage très-plat, le nez très-épaté; les vieilles femmes surtout sont d'une laideur repoussante, mais les jeunes filles ne sont pas sans attraits surtout à cause de leur bel incarnat. Les hommes se font sur la tête une espèce de tonsure autour de laquelle ils ne laissent qu'une couronne de cheveux très-courts, et quelquefois une mèche au sommet. Les femmes, et particulièrement les jeunes, font sur les tempes deux tresses qui pendent derrière les oreilles. Elles ont coutume de se tatouer le visage de figures diverses et de raies qui descendent le long des joues sur le menton. Les mains sont tatouées de même, mais on les voit rarement à découvert. Quant à l'habillement des Tchouktchis (Pl. 45.), c'est une courte blouse que l'on attache avec une ceinture, et que l'on fait tantôt de peau de renne, tantôt de vessies de poissons cousues ensemble en forme de chemise. C'est ce que les Russes appellent *Kamleika*. Dans les deux cas ce vêtement est muni par derrière d'un capuchon. Les femmes portent la même blouse seulement sans ceinture, ou bien une chemise qui leur tient lieu de pantalon, étant cousue au milieu entre les jambes. Ce costume si étrange est parfaitement approprié à la rigueur du climat. Les mères qui dans ce pays nourrissent leurs enfans pendant 3 ans (Tom. II. p. 275.), les enveloppent pour trois mois et plus dans une peau de renne cousue ensuite hermétiquement, à la réserve d'une ouverture à guichet pour les besoins de la nature.

Les relations établies depuis long-temps entre les Russes et les indigènes permettent à ceux-ci de se procurer par la voie du commerce divers vêtemens que l'on prépare exprès pour eux. C'est ainsi qu'ils portent souvent une espèce de bonnet tout-à-fait particulière, et que les femmes s'enveloppent la tête de mouchoirs de toile. Comme la plupart d'entr'eux sont sujets aux maux d'yeux à cause de la fumée qui remplit leurs cabanes, ils portent des gardes-vue qui ressemblent par leur forme à ceux dont on se sert chez nous. Pour plus de détails nous renvoyons le lecteur au Tom. II. p. 259 — 285, et à la Pl. 51, qui par hasard ne se trouve pas rangée dans l'ordre convenable.

POSTELS.



**Pl. 45.*****Tchouktchis.***

Voyez Pl. 46.

**Pl. 46.*****Intérieur d'une cabane de Tchouktchis.***

(Côte N. E. de l'Asie.)

Les Tchouktchis domiciliés ou Namollos avec lesquels nous fumes en relation, vivent pendant l'hiver dans des baraques, et pendant l'été dans des huttes couvertes de peaux de phoque et rangées le long de la côte à une distance de quelques centaines de pieds l'une de l'autre (sur la construction des huttes voyez Tom. II. p. 268.). La pièce de devant de la hutte est encombrée de toute espèce d'objets, tels que de la vaisselle de baleine, des chaudrons en fer, des paniers, des sacs ou valises en peau de phoques, de boyaux remplis d'air et destinés pour des Kamleiki. En dehors de la hutte on voit sécher à l'air des morceaux de chair de veau marin exposés sur les perches qui ressortent du bâtiment, ainsi que sur d'autres établies exprès à cet effet, et par terre des dents de morses et des outres en peau de phoques remplies d'air. Les Tchouktchis se servent de ces outres dans leurs excursions maritimes: sitôt qu'ils sont assaillis par un orage ils les jettent à l'eau, après les avoir attachées à la baïdarque, pour la soutenir à flot, comme des vessies, et l'empêcher de chavirer. Pendant le jour les Tchouktchis s'établissent autour de la hutte et dînent en plein air n'ayant que la terre pour table.

En partant pour une excursion le Tchouktchis enlève sa hutte, et en fait un tas qu'il couvre de peaux de phoque soigneusement nouées; quant aux petites huttes qui n'ont que 6 pieds carrés d'étendue, le Tchouktchis les emporte dans sa baïdarque pour les dresser aussitôt qu'il descend à terre. Le chien de ce pays (Tom. II. p. 275.), appartenant à la race du Kamtchatka, accompagne et assiste le Tchouktchis dans tous ses travaux; en hiver il traîne son maître, en été il tire sa baïdarque à la cordelle le long du rivage. C'est encore cet animal que le sauvage offre en sacrifice à ses dieux, ce qu'il exécute ordinairement de la manière la plus dégoûtante. Après avoir égorgé la victime il la traîne à quelques centaines de pas de sa hutte vers le Nord, puis il l'écorche, tire ses intestins qu'il disperse dans tous les sens, et donne à sa tête l'aspect le plus hideux possible, comme par exemple: il lui ouvre la gueule qu'il affermit dans cette position avec des débris d'ossements (Pl. 45. à droite, derrière la femme).

POSTELS.

**Pl. 47.****Ile Luçon (Philippines).****Vue dans l'intérieur.**

=

La plaine qui entoure Manila, dont ce tableau représente une partie, est totalement privée de bois et presque tout entière semée de riz; le bois ne commence que dans les districts situés plus loin dans les montagnes. En deça de celles-ci le rivage de la mer est couvert de *Bruguiera* et de *Sonneratia*, tandis que les maisons sont entourées et les rivières bordées de nombreuses et diverses espèces d'arbres très-beaux, utiles pour la plupart, et de *Bambusa arundinacea* Linn. qui croît par groupes. Cette superbe plante qui joue encore dans ce tableau le rôle principal, imprime généralement dans les Indes orientales un cachet particulier à tous les paysages comme celui-ci. Seulement il est fâcheux qu'elle n'ait pas été reproduite par la lithographie avec la même fidélité qu'elle l'avait été par le dessin original. Les feuilles du Bananier ont été embellies d'une manière que la nature ne saurait avouer, et tous ceux qui ont vu une fois cette plante si généralement cultivée, pourraient aisément le remarquer et rectifier cette erreur. Parmi les autres arbres qui entourent les maisons, on distingue surtout une assez grande *Erythrina* maintenant défeuillée, et seulement couverte de nombreuses fleurs d'un rouge foncé, ainsi que le *Palmier areca* qui manque rarement de se trouver autour des habitations. Il est plus difficile de reconnaître une petite *Mimosa* à fleurs jaunes, un *Artocarpus integrifolia* et un grand Tamarin.

Les collines qui paraissent dans le fond un peu brûlées par la sécheresse; présentent, en fait d'arbres, tantôt des Manguiers isolés (*Mangifera indica*), tantôt de continuel buissons de *Bambous*. A droite, dans le fond, on voit une meule de riz avec sa haie, et à gauche, une partie de la chaussée dont les bords sont plantés de jeunes arbres garantis par des paniers. Sur le champ fauché qui s'étend à côté, sont assis deux paysans, occupés à exciter leurs coqs au combat; c'est un amusement très-commun dans ce pays parmi le peuple, et il s'y livre quelquefois avec une grande pompe. Chaque promeneur a coutume de porter sur le bras son coq, et celui-ci est estimé à très-haut prix, lorsqu'il jouit d'une certaine réputation comme combattant. On voit aussi souvent de petits combats qui n'ont lieu que devant deux témoins, où chacun veut essayer la prouesse de son coq.

**Ile Luçon (Philippines).****Habitation.**

=

Cette vue représente une des maisons de campagne marquantes des environs les plus proches de Manila; un couvent de belle apparence sort au fond du tableau; à droite on voit un groupe de petites habitations, construites en Bambou. Au premier plan se présente une espèce de gargotte où se vendent tout le long de la journée, différents comestibles, et l'on voit justement l'hôtesse occupée à faire la cuisine. Elle se sert à cet effet d'une espèce particulière de fourneau portatif (Pl. 49.). Le manque de bois de chauffage est ici assez général, notamment dans les environs de Manila, et l'on vend assez cher un petit fagot comme celui qui se trouve ici, composé de canne de bambou fendue et destinée au feu.

KITTLITZ.



**Pl. 48.*****Vue de la rivière Passig dans l'île Luçon.***

(Iles Philippines).

Le point de vue de ce paysage a été pris dans la bourgade de *Santa-Anna* située à une heure, à peu près, de marche au-dessus de Manila. L'ensemble du tableau devait retracer l'aspect général de cette contrée, ce que la lithographie n'a pas très-fidèlement exécuté en partie. Nous aurions pu dire, sans doute, beaucoup de choses curieuses sur la quantité de bâtimens divers qui animent l'aspect du fleuve Passig, au moyen duquel la ville de Manila communique avec le grand lac de l'intérieur de l'île; mais notre séjour en cet endroit fut si court que rien ne put se graver dans notre mémoire, si ce n'est quelques impressions superficielles.

***Vue de Manila, capitale de l'île Luçon.***

Ce tableau était principalement destiné à représenter le costume des habitans de Manila, et il est triste qu'on n'ait pas mis plus de soin à bien rendre les figures dans la lithographie. Nous voyons ici plusieurs paysans qui se dirigent vers la ville, deux hommes et deux femmes habitans des faubourgs, un marchand chinois et deux porte-faix de la même nation. Le fond du tableau ne représente qu'une partie de l'ancienne ville, très régulièrement bâtie et fortifiée, qui porte par excellence le nom de Manila, vue d'une promenade publique formant le commencement de la chaussée qui conduit à Cavite.

KITTLITZ.

**Pl. 49.*****Rue à Manila, capitale de l'île Luçon.***

(Iles Philippines).

Manila, ville capitale de l'île de Luçon, est un des lieux les plus attrayans qu'il y ait sur la terre. L'amateur des plaisirs bruyans, l'homme qui recherche le calme et la solitude, celui qui se plait à jouir des beautés de la nature et à la suivre dans ses détails, le spéculateur, enfin, qui court après le gain et la fortune, — tous peuvent être ici également satisfaits. L'un, prenant sa demeure dans la ville même, s'y trouve entouré d'hommes venus de toutes les parties du monde pour se fixer là et y mener joyeuse vie, selon les mœurs et les usages des maîtres de l'île, — les Espagnols. L'autre, s'établissant aux environs de la ville, y trouve un sol fertile, couvert de riz, de cannes à sucre, d'indigo, etc., et peut s'isoler là avec sa famille sous une modeste chaumière de bambou, ombragée de palmiers et de manguiers. Le naturaliste, en remontant seulement la rivière Passig et la lagune de Bahia, aborde des rivages enchanteurs, et, à quelque pas de là, pénètre dans un bois épais, où les plantes, par leur beauté, leur grandeur et la variété de leurs formes, ne le cèdent en rien à la végétation du Brésil et des autres contrées de la zone torride sur la terre-ferme. Les collines et les montagnes qu'il gravit, et tout le terrain autour de lui, attestent les grandes révolutions de l'ancien monde. Le marchand, en entrant au port de Manila, voit flotter sur les bâtimens de commerce les pavillons de toutes les nations.

La planche qu'on a sous les yeux représente une des principales rues de la ville, où la maison sur le devant appartient au Gouvernement. Des Chinois, qui tiennent ici entre leurs mains presque toute l'industrie et tout le commerce, sont, les uns, assis dans leurs boutiques remplies de marchandises de toute espèce, d'autres, en se rencontrant, traitent de leurs affaires. On voit des soldats, des officiers, des prêtres, des Européens, des créoles provenant des Espagnols et des Tagales; ceux d'entr'eux vêtus de chemises et de longues robes plissées, forment la classe inférieure des habitans proprement dits de la ville, et tous s'empressent de courir à leurs occupations diverses. Deux matelots, remarquables par le luxe asiatique de leur costume, portant de magnifiques shals pour ceinture, et récemment arrivés sur un bâtiment du Bengale, vont parcourir et visiter la ville. Des revendeuses étalent dans tous les coins et dans tous les carrefours toutes sortes de provisions; d'autres portent des vivres tout préparés, réchauffés sur des charbons allumés dans des cuisines portatives d'où s'élèvent des colonnes de fumée. On ne saurait dire de l'architecture qu'elle appartienne proprement au pays; toutes les constructions portent le cachet du goût espagnol, accommodé à la localité et au climat. Les maisons, bâties d'un tuf volcanique, semblable au trasse, et d'une consistance très-propre à la bâtisse, sont rarement à deux étages; on en voit peu de pareilles à celles que représente ici la planche; les fenêtres sont ordinairement placées d'un seul côté, et fermées par des rideaux ou par des grillages en bois, auxquels on adapte, au lieu de vitres, des coquillages transparents; il n'est presque point de maison où l'on ne voie de galerie.

POSTELS.

---

**Pl. 50.**
***Vue dans l'intérieur de l'île Luçon.***

(Iles Philippines).

Autant la végétation des plaines qui environnent Manila est pauvre, autant celle de l'intérieur de l'île, dans les montagnes, est abondante, touffue et riche en grands arbres. La première ne présente que des *Bambous* solitaires ou groupés isolément qui dominent sur de vertes prairies; quelquefois l'on voit s'associer à eux des *Palmiers* et diverses espèces d'arbres fruitiers et forestiers que l'on retrouve également autour des habitations (Pl. 47.). Ces derniers deviennent plus touffus et plus variés à mesure que l'on s'enfonce dans la forêt. En même temps les *Lianes* opposent un obstacle à chaque pas. Des espèces de *Trichomanes* et d'*Hymenophylles* à feuilles délicates grimpent le long des troncs d'arbres, et parmi elles croissent encore d'abondantes *Fougères* et de nombreuses *Orchidées*, qui retombent en légères guirlandes. Sur les cimes des arbres se balancent d'une manière imposante les rameaux du *Lygodium*.

Cette vue a été prise dans les alentours de la colonie (Hacienda) de *Hala-Hala*, du côté de la rivière *Tabacouano*, à une journée de distance de Manila et en deça du grand lac *Laguna-de-Bahia* où le Passig prend sa source. Quelques chaînes de collines traversent l'île en cet endroit.

Du fond des vallons surgissent souvent des roches basaltiques aux formes hérissées et sévères. Dans leurs crevasses des arbres immenses trouvent leur nourriture, tandis que différentes mousses et des *Jungermanies* couvrent en serpentant leur surface, et que de hautes *Fougères*, recherchant la fraîcheur, occupent les bords rocailleux du *Tabacouano*. Cette rivière quoique peu remarquable, grossit considérablement pendant la saison des pluies et devient un fleuve rapide.

Nous avons choisi à dessein pour le devant du tableau cet endroit où il forme une cataracte. A droite on voit deux grands troncs dont l'un est enveloppé d'une *Aroïde* à larges feuilles sinuées (probablement un *Caladium*); du haut des branches de ces troncs pendent, comme des cordes, des sarmens de *Lianes*, autour desquels vient s'enlacer le *Bambou* rampant, dont la longueur atteint souvent plusieurs centaines de pieds (la lithographie a manqué d'exprimer le vrai caractère du *Bambou*). Le mur de roc sur la gauche est couronné par un *Rotang* (*Calamus Rotang*). Au milieu de l'espace et au-dessus du rocher s'élève fièrement un *Palmier*. De temps en temps on voit paraître les jolies couronnes des *Pandanus*, parmi lesquels celui qui se trouve à droite, est enveloppé tout entier par un *Lygodium*. Le tronc uni et sans branches de cette espèce de *Pandanus* atteint souvent à 25 pieds d'élévation; il est tantôt surmonté d'une seule couronne de feuilles en spirale, tantôt sa cime se partage en forme de fourche. Tout au milieu du tableau et derrière la grande *Liane* se montre un *Palmier* à feuilles de *Caryota*. Les rochers par devant sont partout couverts de différentes espèces de *Fougères* et de nombreuses *Aroïdes* à feuilles en cœur ou en fer de lance.

L'immense richesse de la végétation qui couvre cet endroit, provient principalement de ce que l'atmosphère est toujours remplie de vapeurs qui se forment par la chute de l'eau. Dans le fond, on voit les montagnes éloignées et couvertes d'une végétation très-touffue, dont on ne peut du reste apercevoir que quelques Palmiers isolés.

POSTELS.

---

**Pl. 31.**
***Armes et ustensiles des Tchouktchis.***

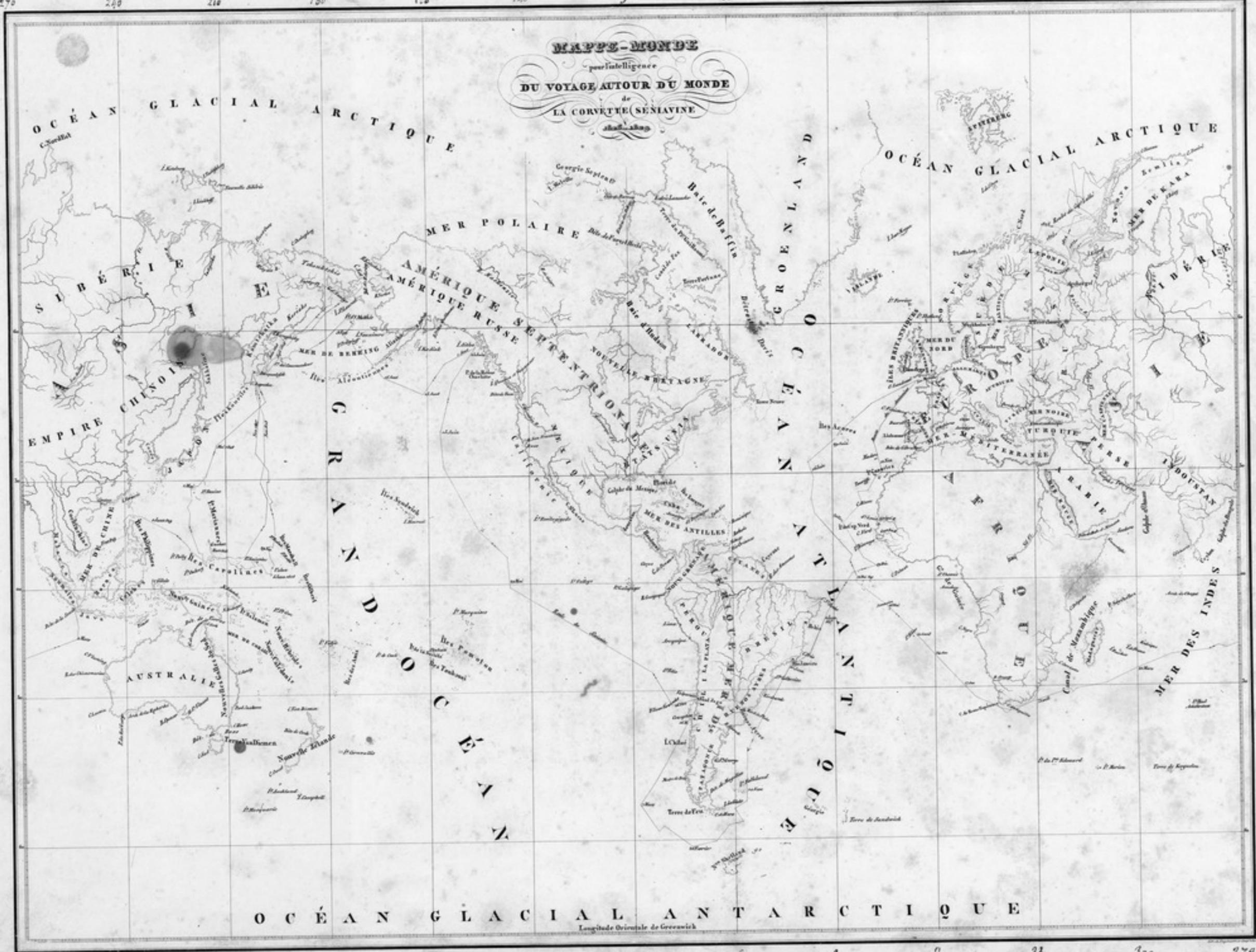
(Côte N. E. de l'Asie).

- N<sup>o</sup> 1. *Arc.*
- N<sup>o</sup> 2. *Flèches* de différentes formes, dont la pointe est faite de dents de morse ou bien en fer.
- N<sup>o</sup> 3. *Carquois* en peau de renne, cousus avec de fins boyaux et artistement brodés sur le dessus.
- N<sup>o</sup> 4. *Piques.* Elles ont jusqu'à 10 pieds de longueur, et leur pointe est en fer ou en dents de morse.
- N<sup>o</sup> 5. *Instrument à gratter la glace* ( $\frac{1}{2}$  grandeur nat.) pour attirer les phoques, les morses, etc. Il est fait d'une dent de morse et garni de crochets en fer.
- N<sup>o</sup> 6. *Espèce de patins* ou de raquettes pour marcher sur la glace ou pour gravir les montagnes de neige. On les fait de dents de morse avec des pointes en fer ou en ivoire, et on les attache avec des courroies.
- N<sup>o</sup> 7. *Instrument pour attraper les oiseaux.* On attache aux deux bouts d'un cordon des dents de morse arrondies de la grandeur d'un œuf de poule. Après avoir un peu brandillé cet instrument comme une fronde, on le lance contre l'oiseau qui vole, et qui, embarrassé dans les cordons, tombe aussitôt à terre.
- N<sup>o</sup> 8. *Ligne à pêcher.* Le cordon est de baleine, le crochet de fer ou bien de dents de morse.
- N<sup>o</sup> 9. *Fronde.*
- N<sup>o</sup> 10. *Pipes à fumer* ( $\frac{1}{2}$  grandeur nat.) faites en bois; on y ménage par en bas un creux muni d'un couvercle; elles se font tout d'une pièce (b) ou bien se composent de deux morceaux (a) réunis par des courroies comme chez les Mogols. Avant de fumer on remplit le creux d'en bas de poil de phoque, de limaille de bois, d'herbe sèche ou autre matière semblable. Après qu'elle s'est imprégnée d'huile de tabac, les Tchouktchis la font sécher et s'en servent comme du tabac même, lorsque celui-ci vient à leur manquer (Tom. II. p. 277.).
- N<sup>o</sup> 11. *Un joujou fait de dents de morse,* taillées en forme de petits oiseaux et enfilées sur un cordon, pour servir ainsi de jouet aux enfans.

POSTELS.

P. 1937  
 АКТ № 50/42  
 ВКЛЮЧ. Л.

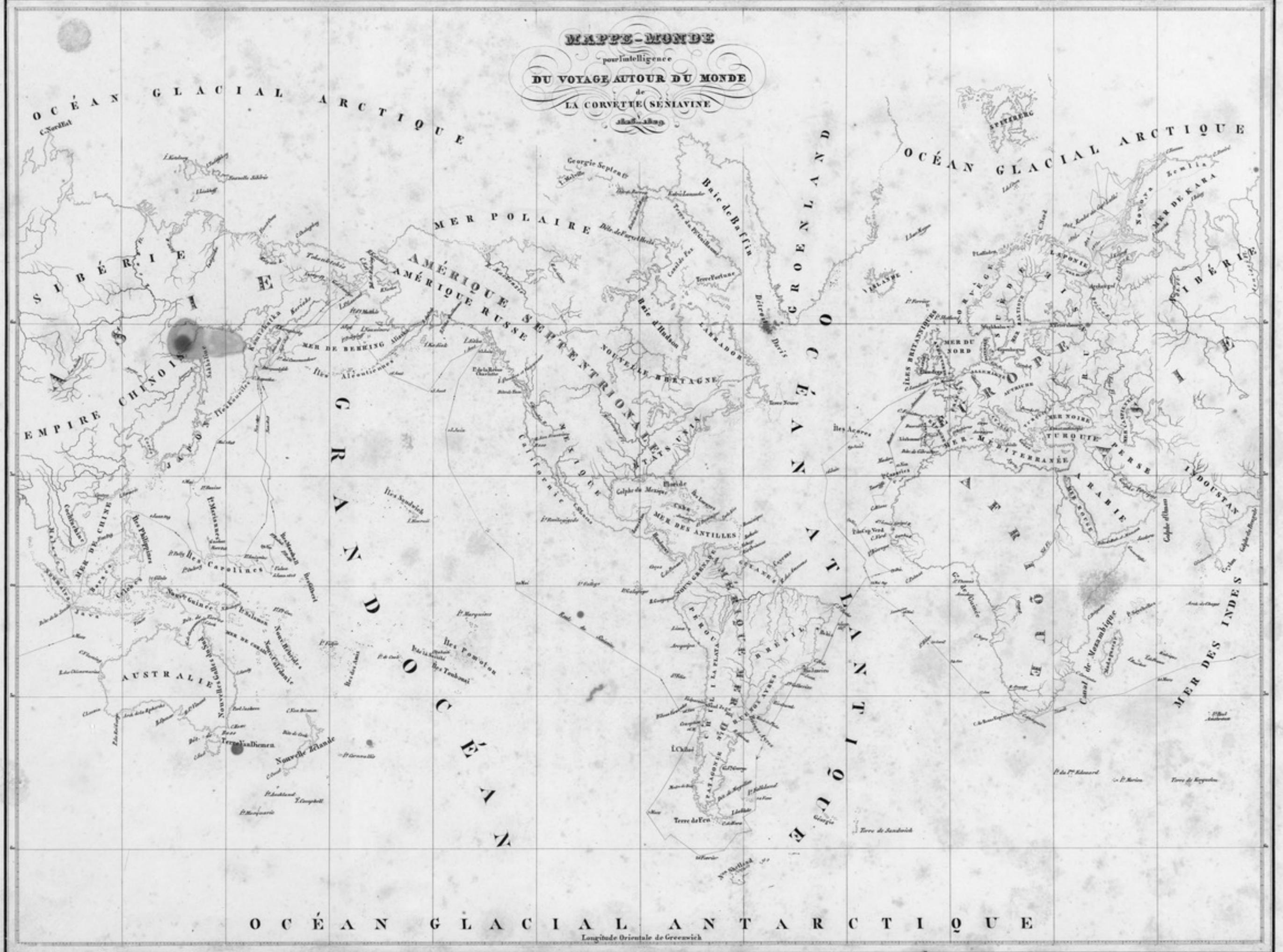
**MAPPE-MONDE**  
*pour l'intelligence*  
**DU VOYAGE ATOUR DU MONDE**  
de  
**LA CORVETTE SÉNIAVINE**  
*1823-1825*



O C É A N G L A C I A L A N T A R C T I Q U E

Longitude Orientale de Greenwich

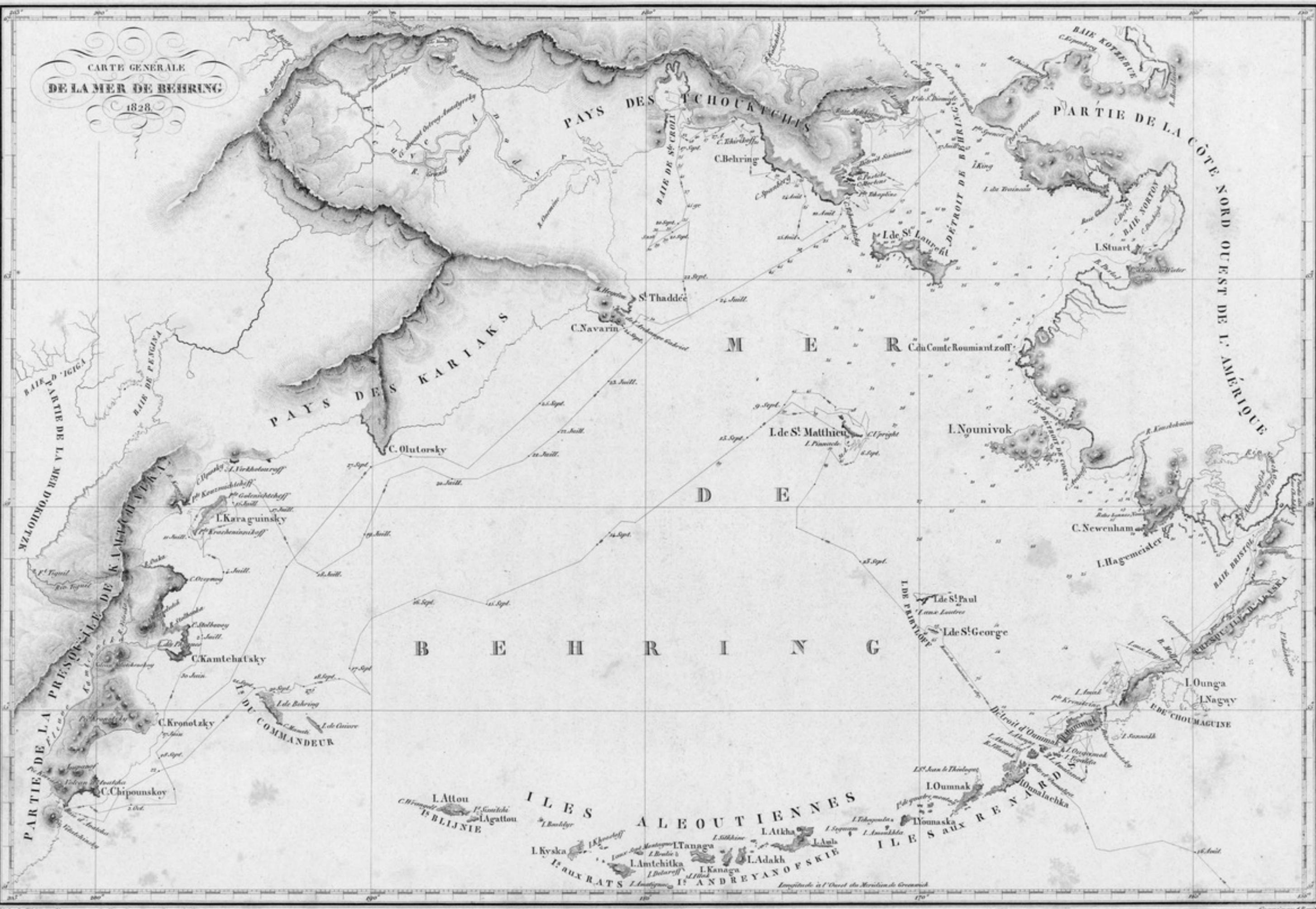
**MAPPE-MONDE**  
pour l'intelligence  
**DU VOYAGE ATOUR DU MONDE**  
de  
**LA CORVETTE SÉNIAVINE**  
de

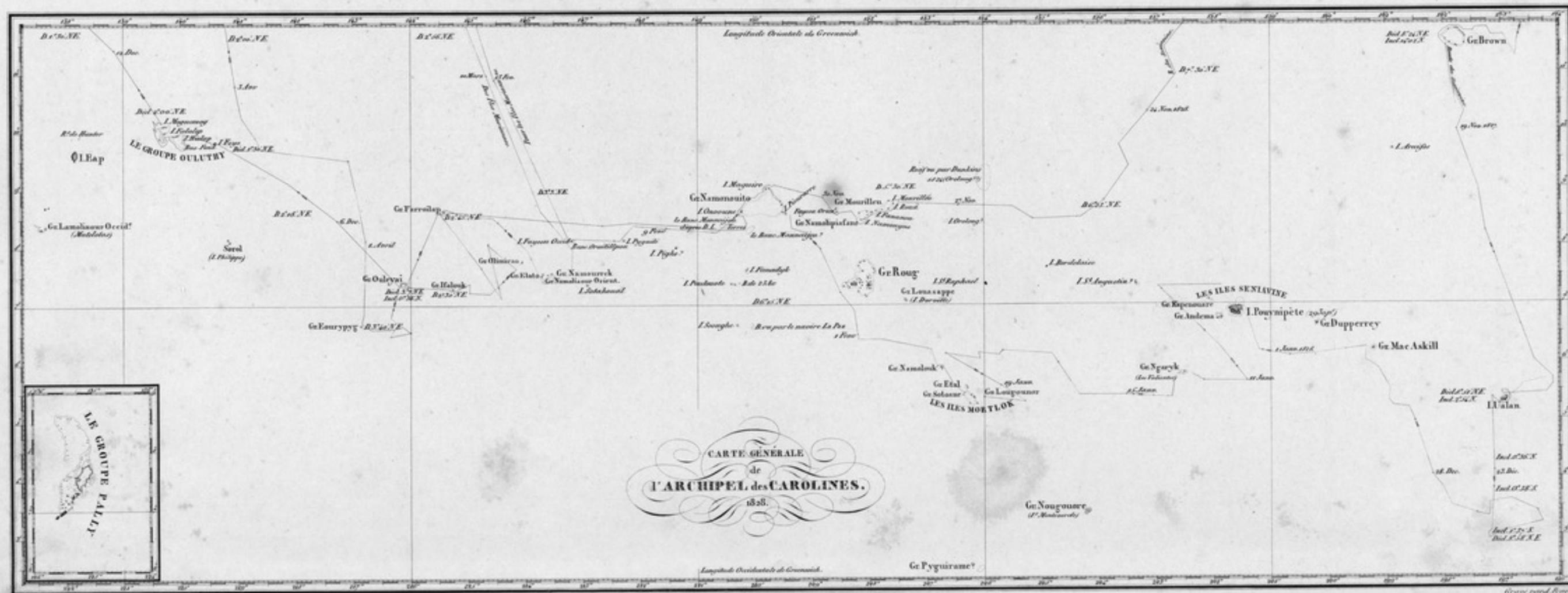
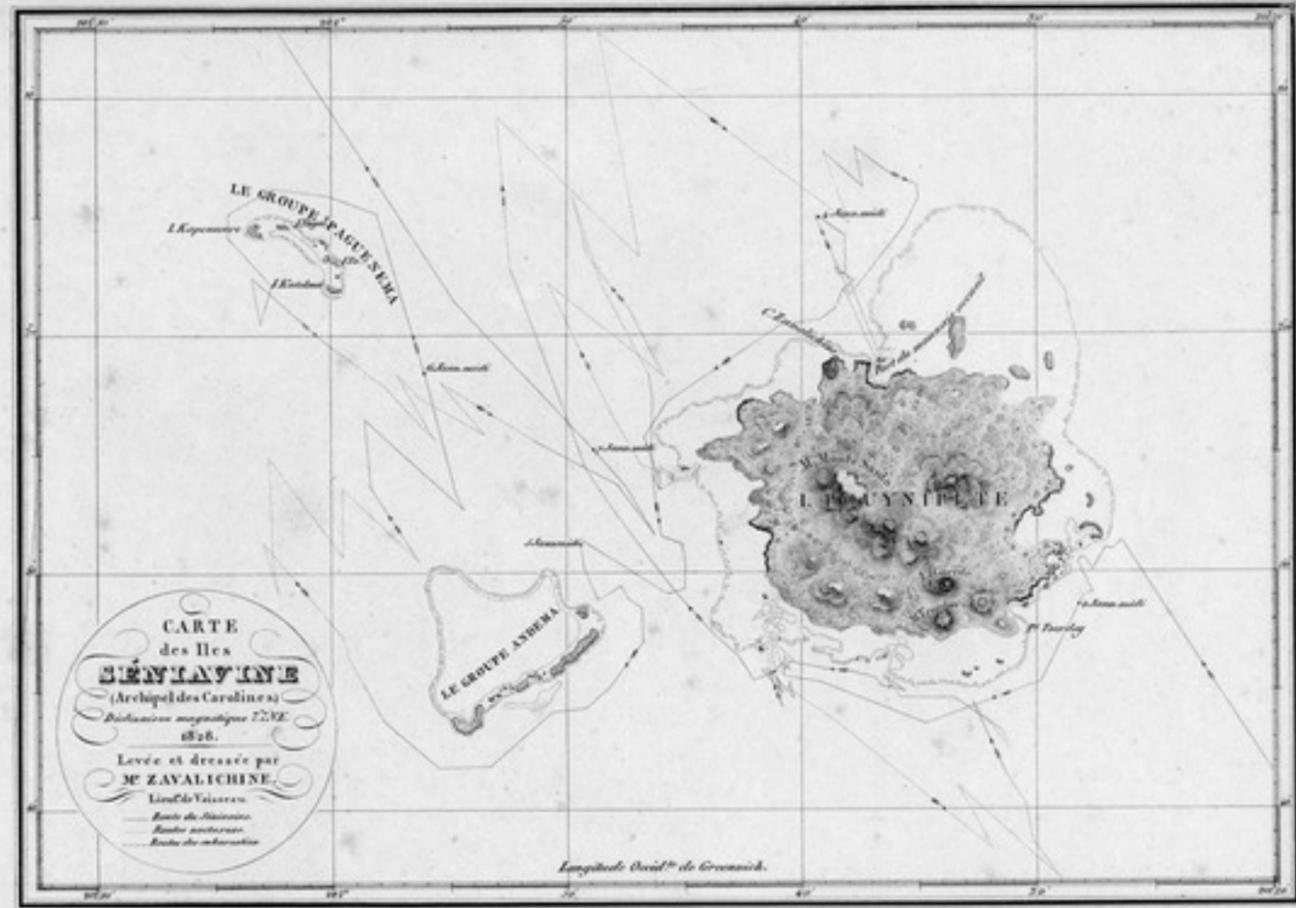
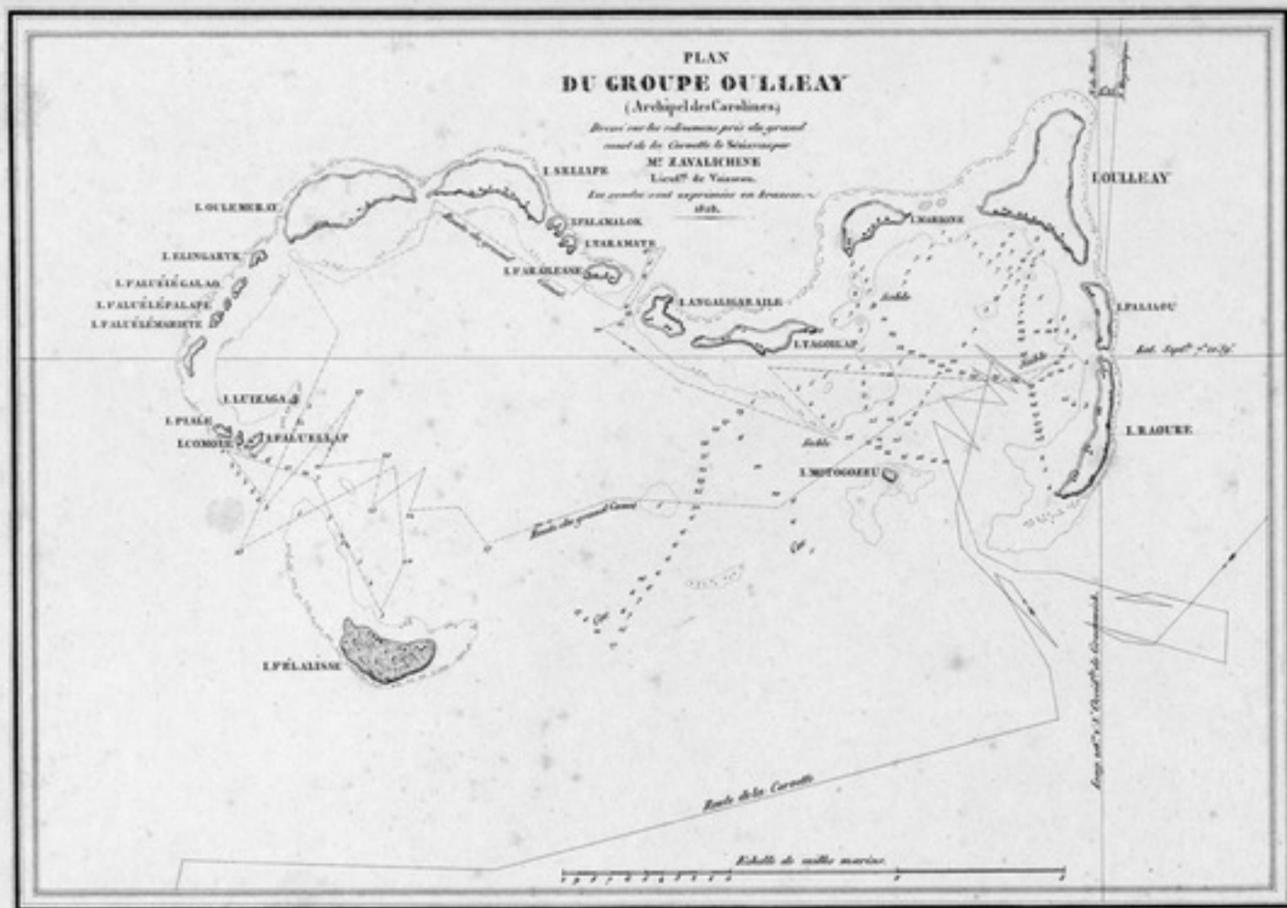


Longitude Orientale de Greenwich



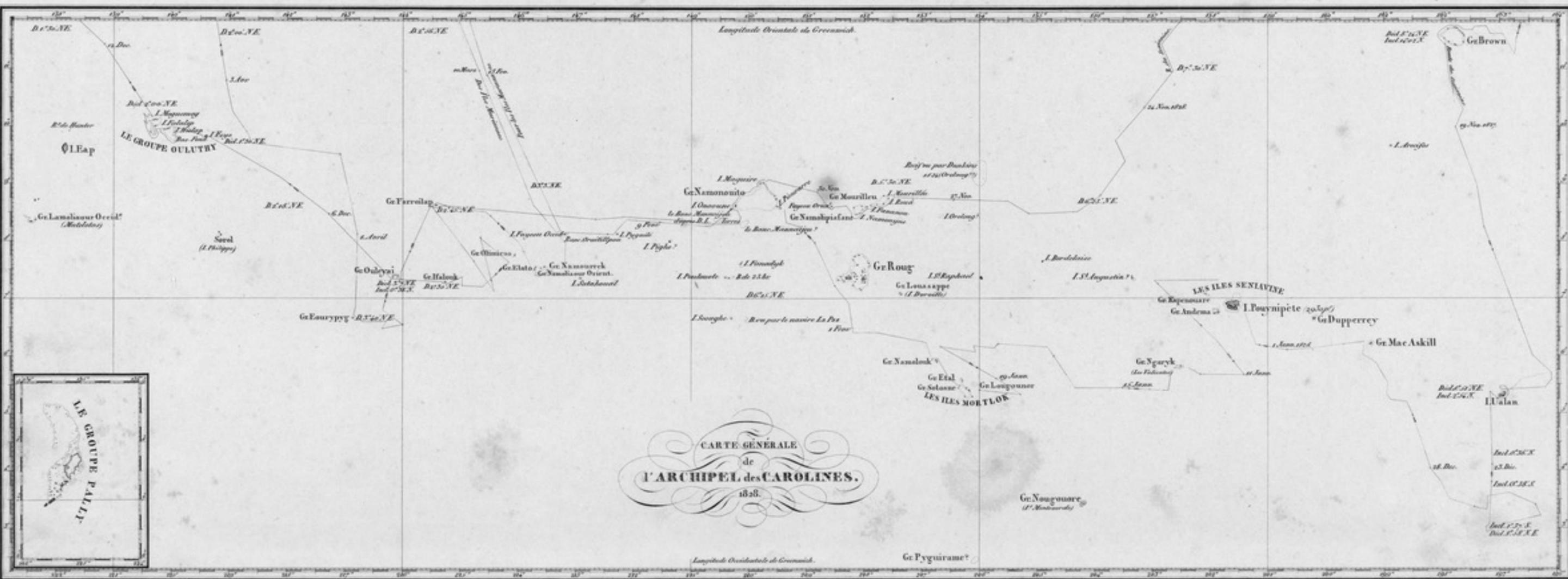
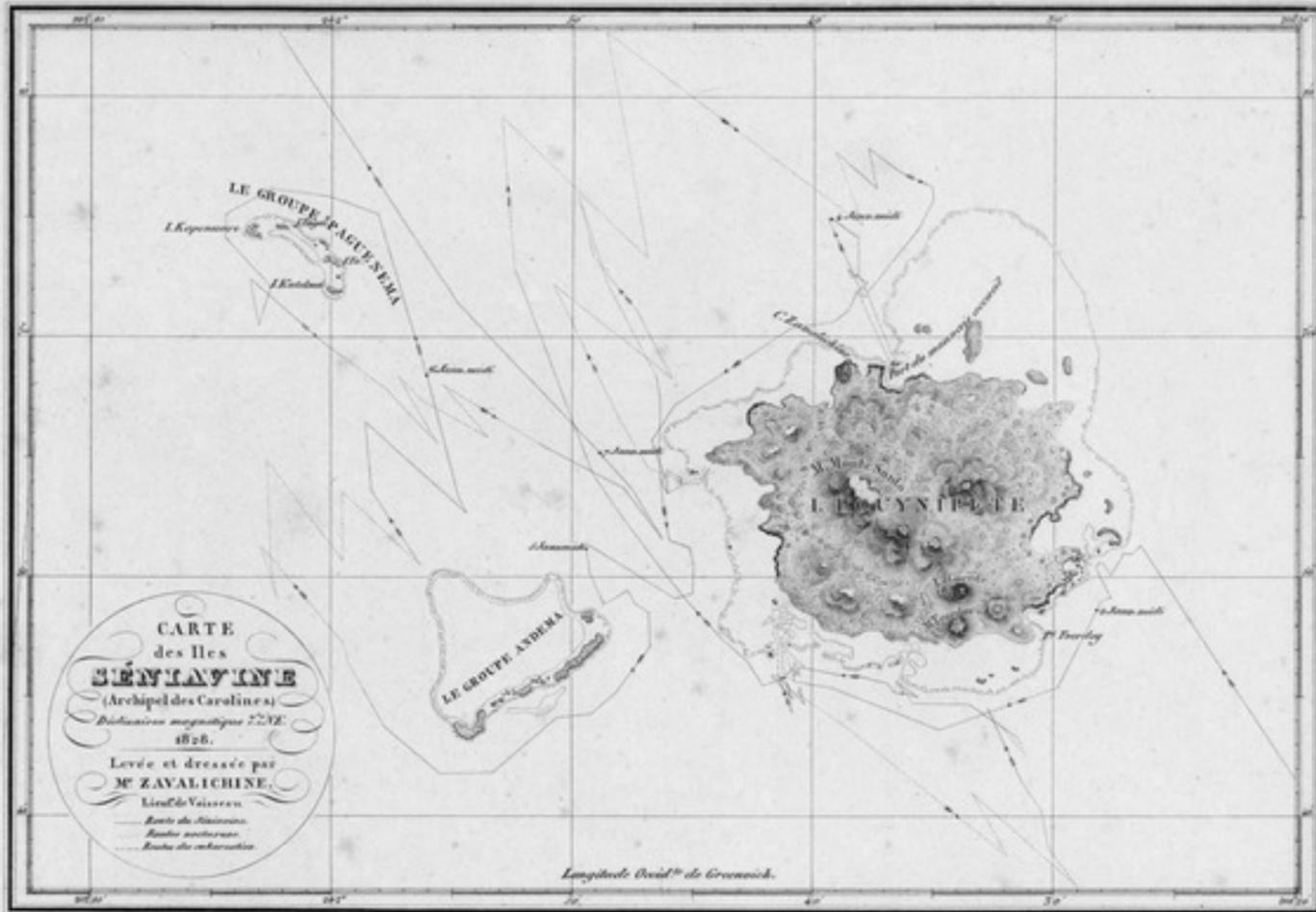
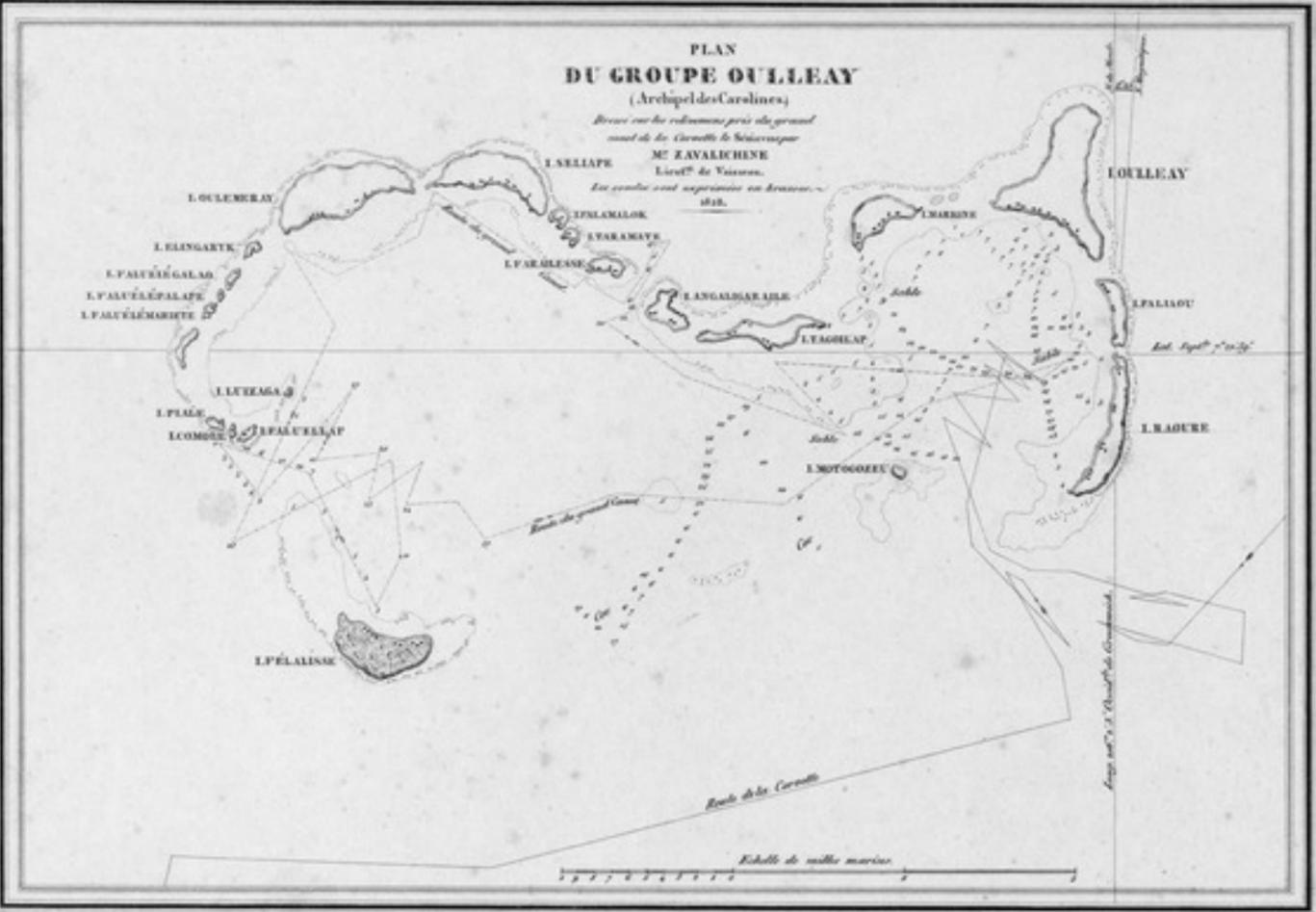
CARTE GENERALE  
DE LA MER DE BEHRING  
1828.





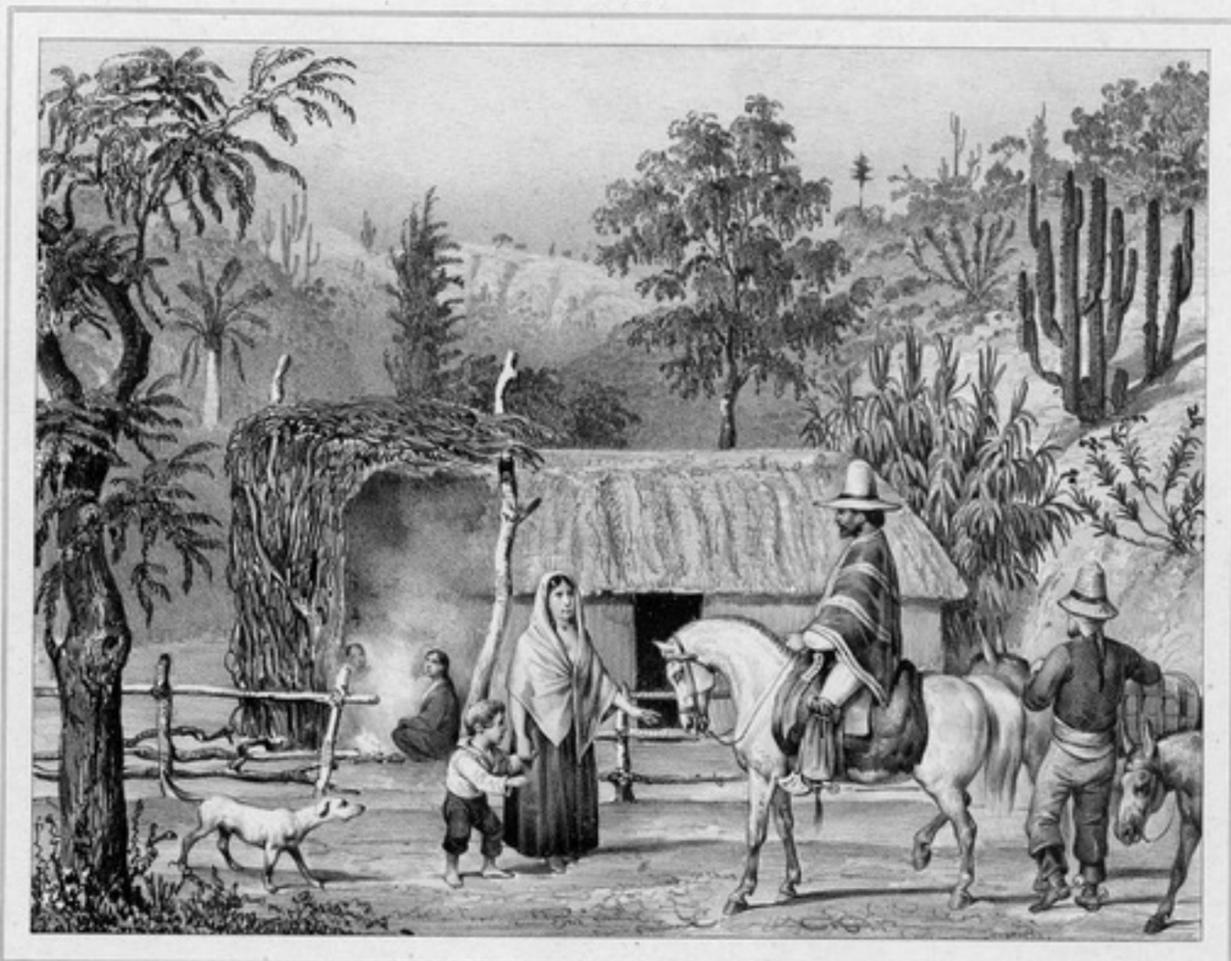
*Carte de Théorêt, sous le commandement de M. de Bory de Saint-Vincent, le 24 Mars 1828.*

*Gravé par J. Bory.*



*Lith. de Thierri Fouché, Expéditeur de la Cour de France, N° 2 à Paris.*

*Gravé par M. Bouché.*

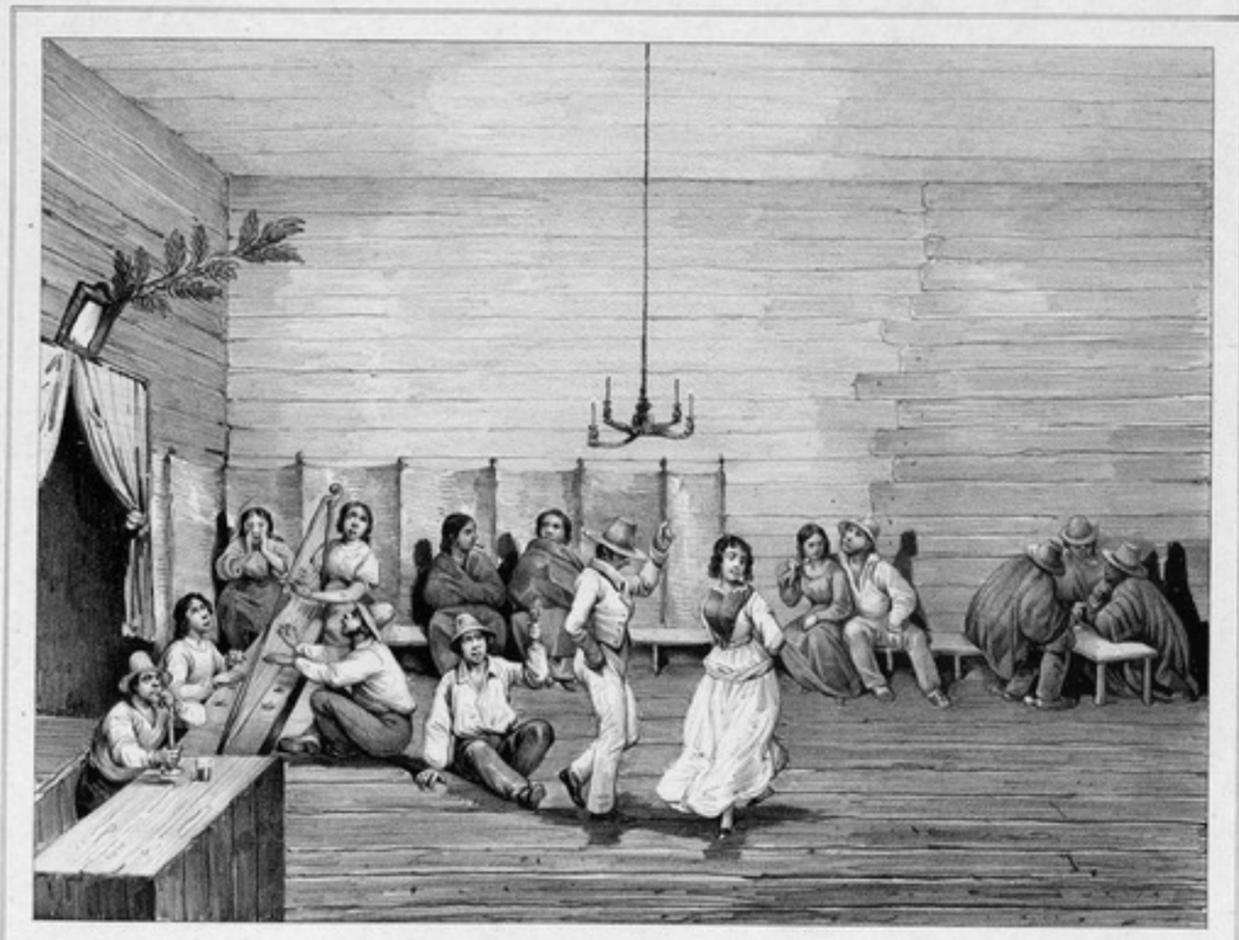


*Dessiné d'après nat. par Kistler*

*Lith. de Thierry frères*

*Publié par V. Adam*

HABITATION À VALPARAISO.  
(Chili.)



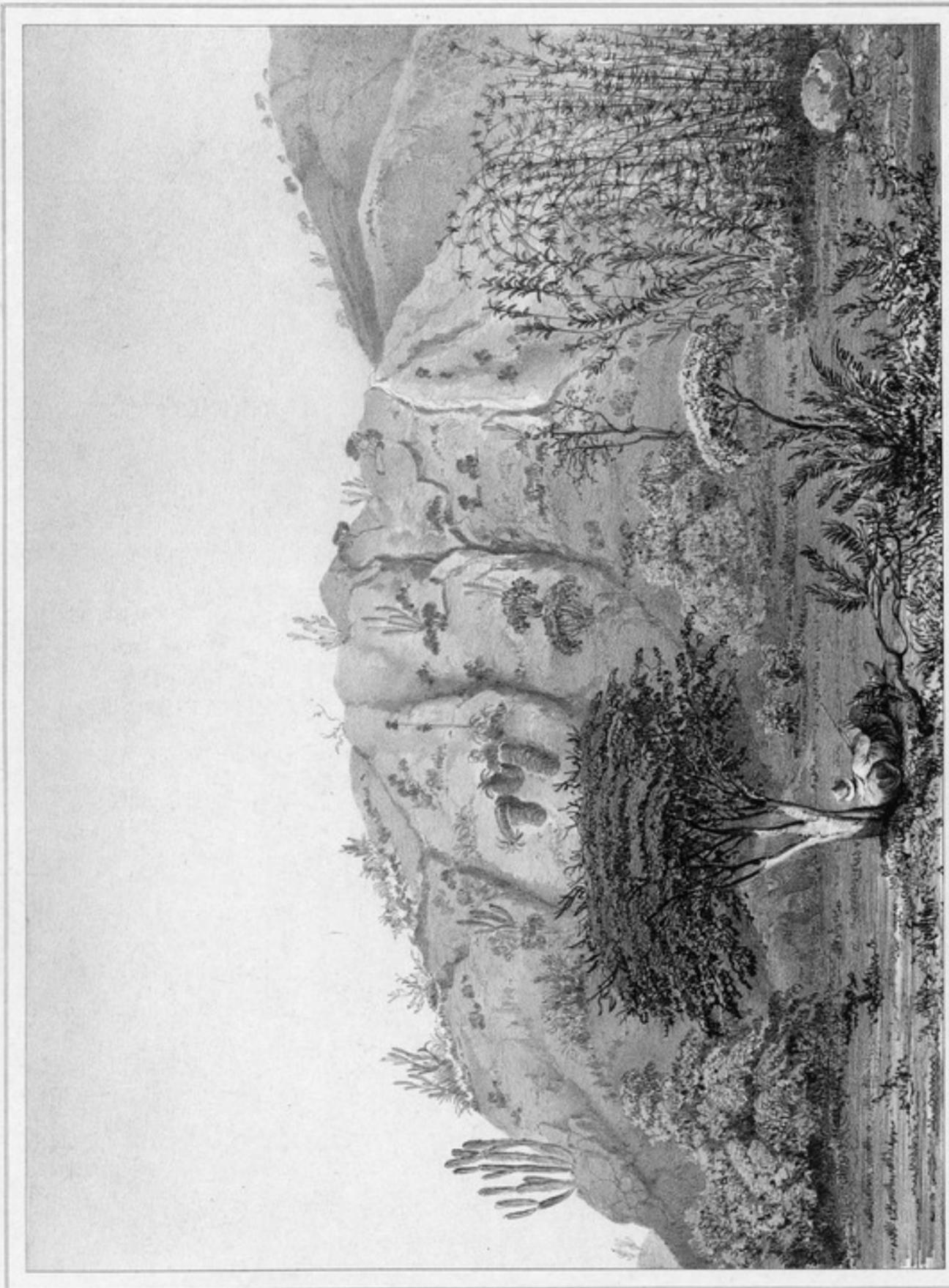
*Dessiné d'après nat. par A. Pottier*

*Lith. de Thierry frères*

*Publié par V. Adam*

DANSE DU PEUPLE À VALPARAISO.  
(Chili.)

Pl. 2.

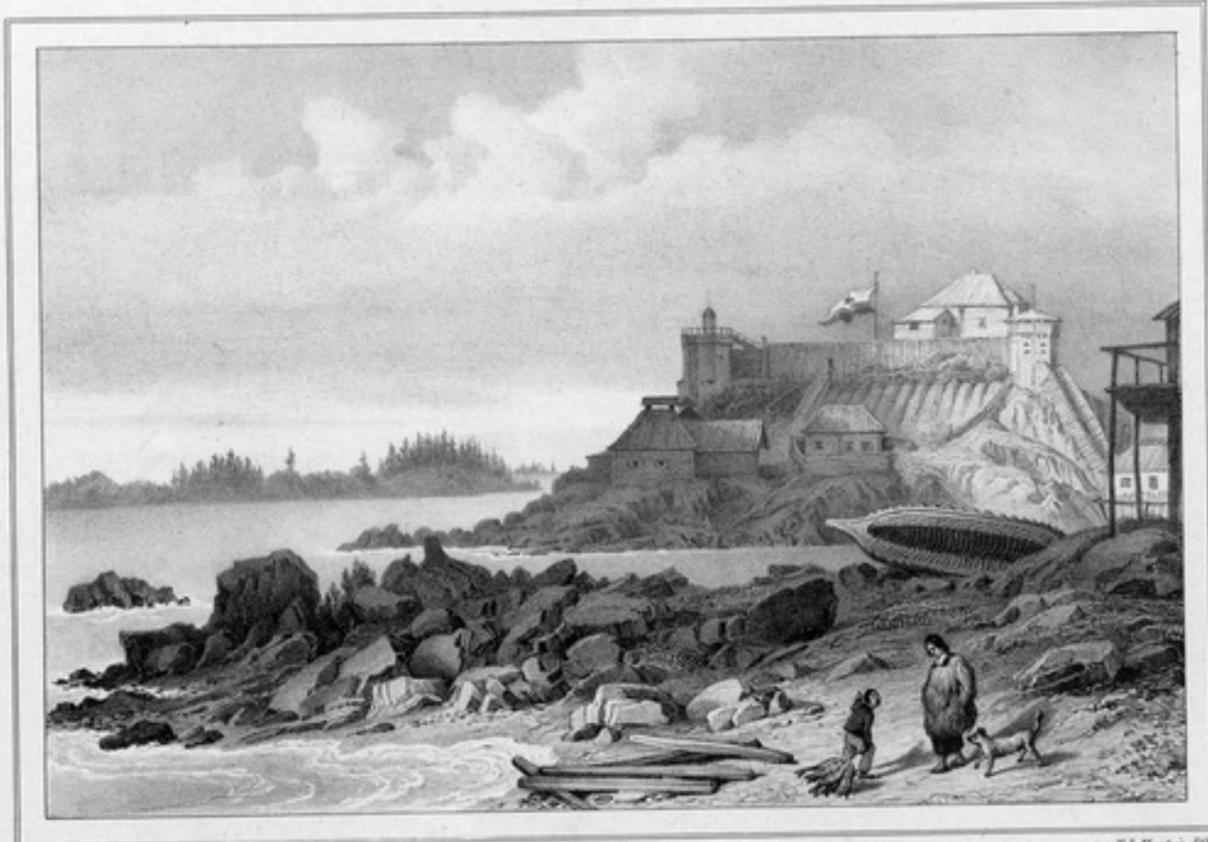


*Dessiné d'après une vue par A. Bruck.*

*Les de Thierry-Louis  
1<sup>re</sup> Edition.*

VUE DES ENVIRONS DE VALPARAISO.  
(Chili.)

*Del. de G. G. G.*

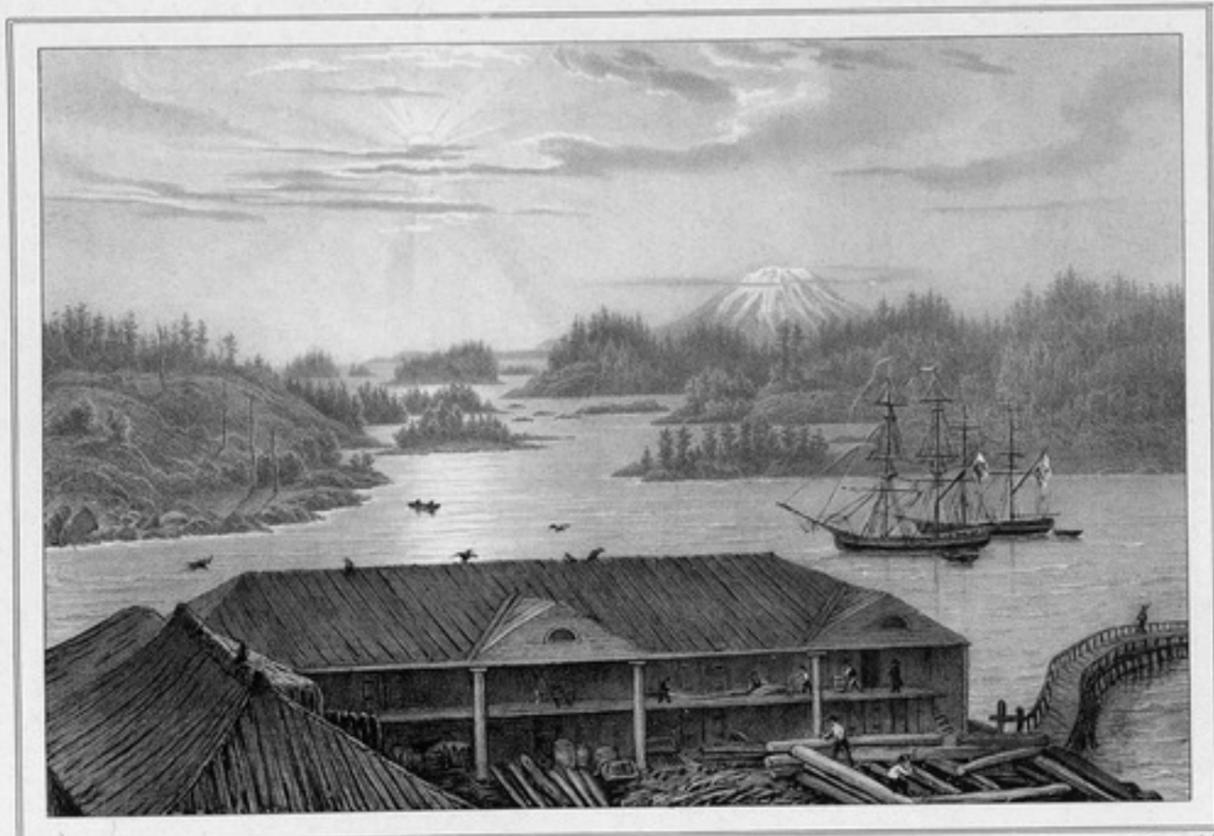


*Dessiné d'après une vue par Kallér.*

*Lith. de Thierry Frères, succ<sup>rs</sup> de Engelmann & Co.*

*Ed. Heckerlin del.*

ETABLISSEMENT DE NOVO-ARKHANGELSK.  
 (Ile Sitka.)  
 (Côte N.O. de l'Amérique.)

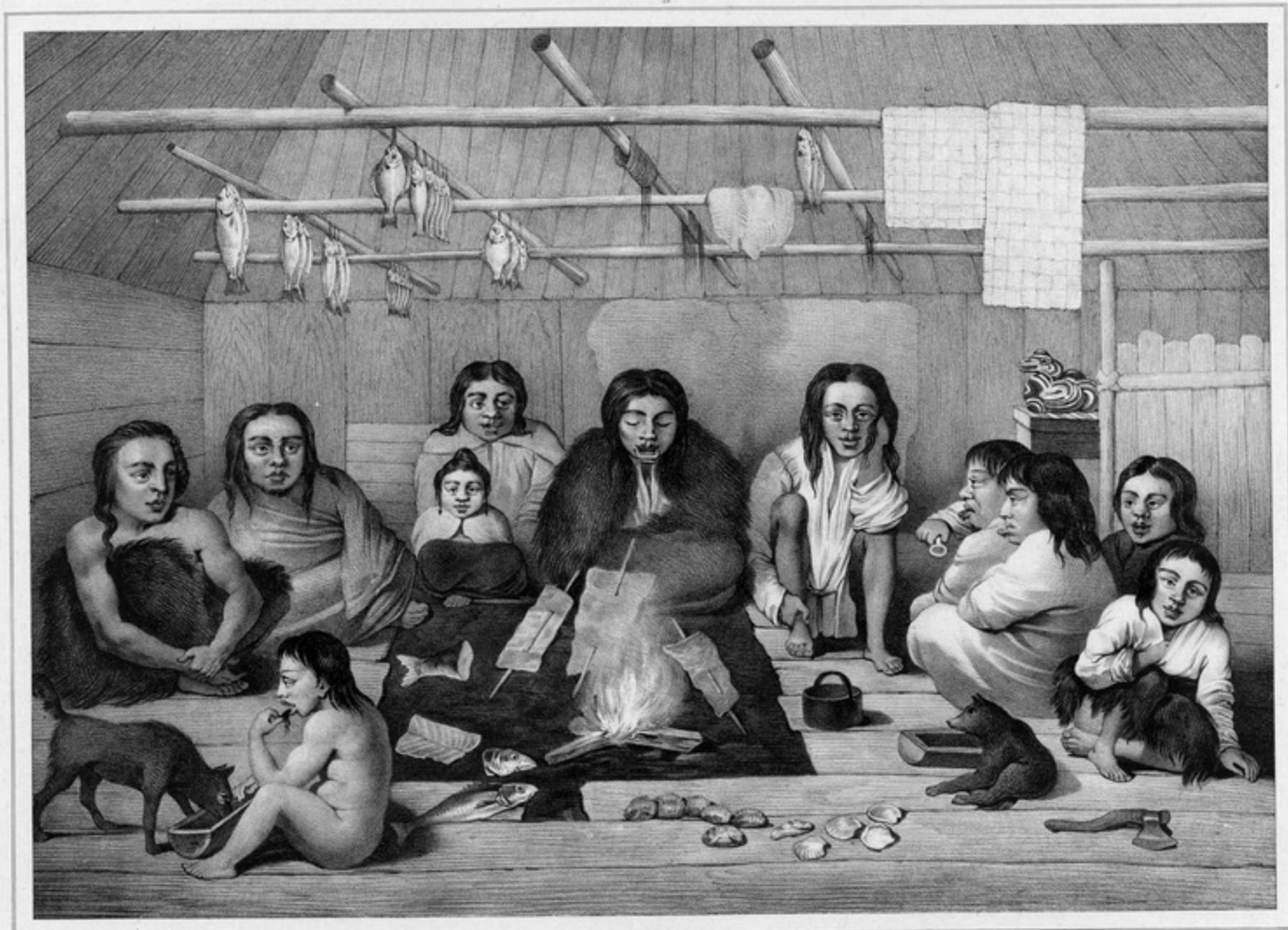


*Dessiné d'après une vue par Kallér.*

*Lith. de Thierry Frères, succ<sup>rs</sup> de Engelmann & Co.*

*Ed. Heckerlin del.*

VUE DE LA BAIE DE SITKA.  
 (prise de la maison du Gouverneur.)  
 (Côte N.O. de l'Amérique.)



*Designé d'après nat. par A. Reibel*

*Lith. de Thierry frères succ<sup>rs</sup> de Engelmann & C<sup>ie</sup>*

1<sup>re</sup> Edition.

INTERIEUR D'UNE CABANE DE CALOCHES.  
( Ile de Sitka, Côte N.O. de l'Amérique. )



*Dess. d'après nature par H. Kestler.*

*Imp. Lith. de Engelmann à Paris.*

*Lith. par Duruy.*

HABITANS DE L'ILE DE SITKHA.  
(Côte N.O. de l'Amérique.)



*Dess. d'après nature par H. Kestler.*

*Imp. Lith. de Engelmann à Paris.*

*Lith. par Duruy.*

HABITANS DE L'ILE DE SITKHA.  
(Côte N.O. de l'Amérique.)

Pl. 6.

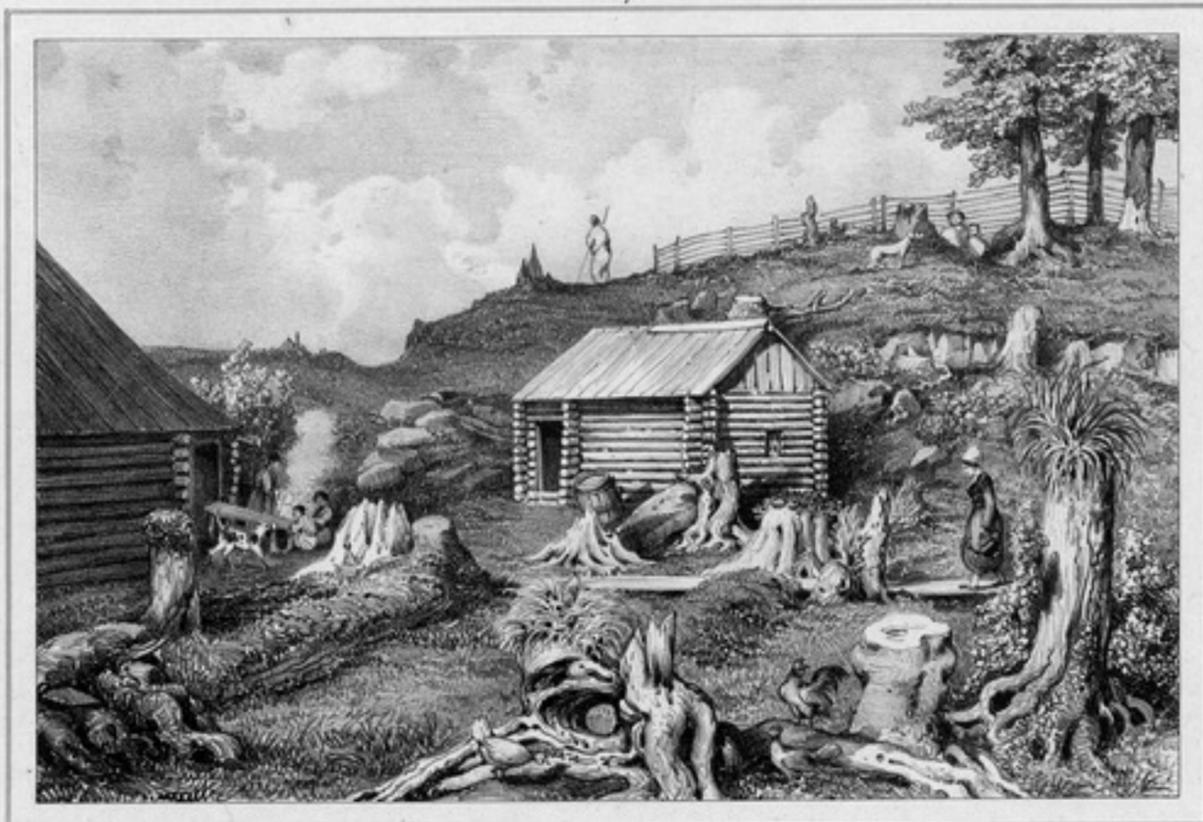


*Dessiné d'après une gravure de Ponce*

*Les. de Henry Friess, sous la direction de M.*

*Yves*

LES CALOCHES,  
Habitants de l'île Galkha,  
(Côte N. O. de l'Amérique)

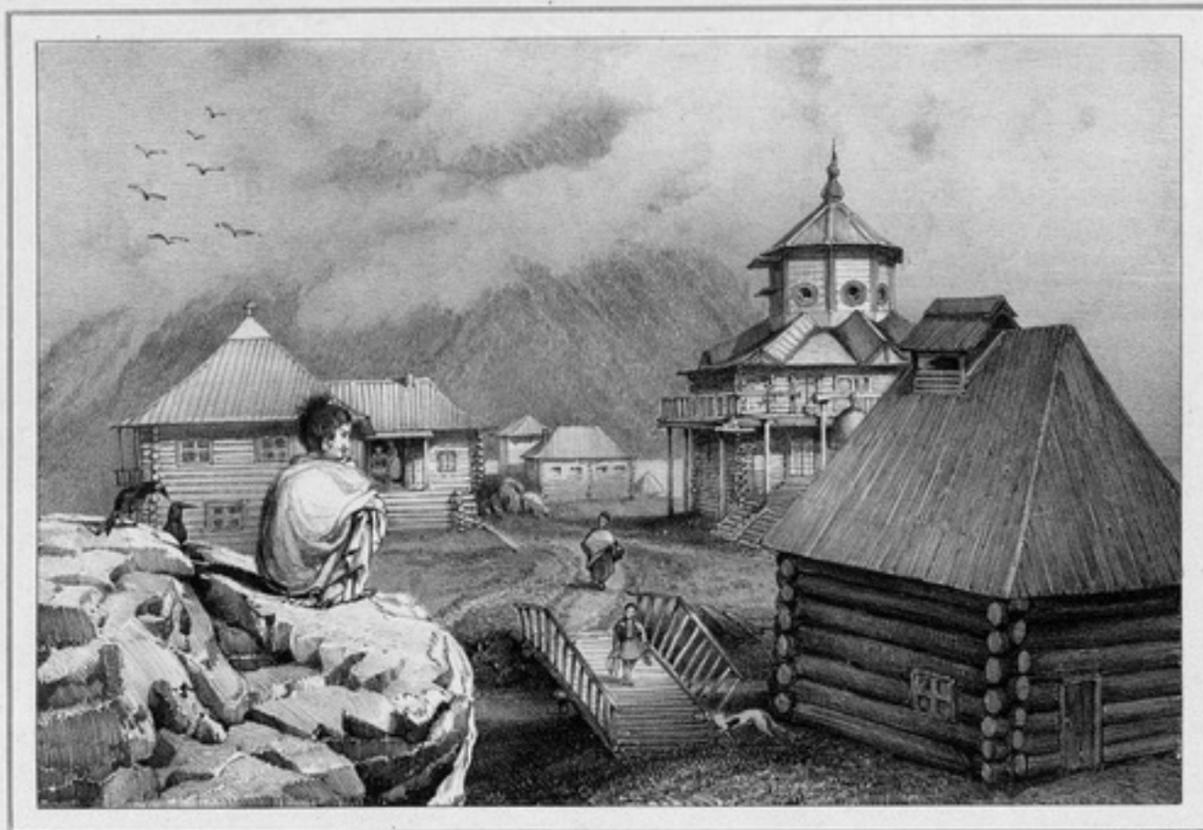


*Dess. d'après nat. par Kistler.*

*Lith. de Thierry Fournier, aux F. de la République N. O.*

*Hollmann del.*

VUE PRISE DANS LA COLONIE RUSSE DE NOVO-ARKHANGELSK.  
 (Ile Sitkha.)  
 (Côte N.O. de l'Amérique.)

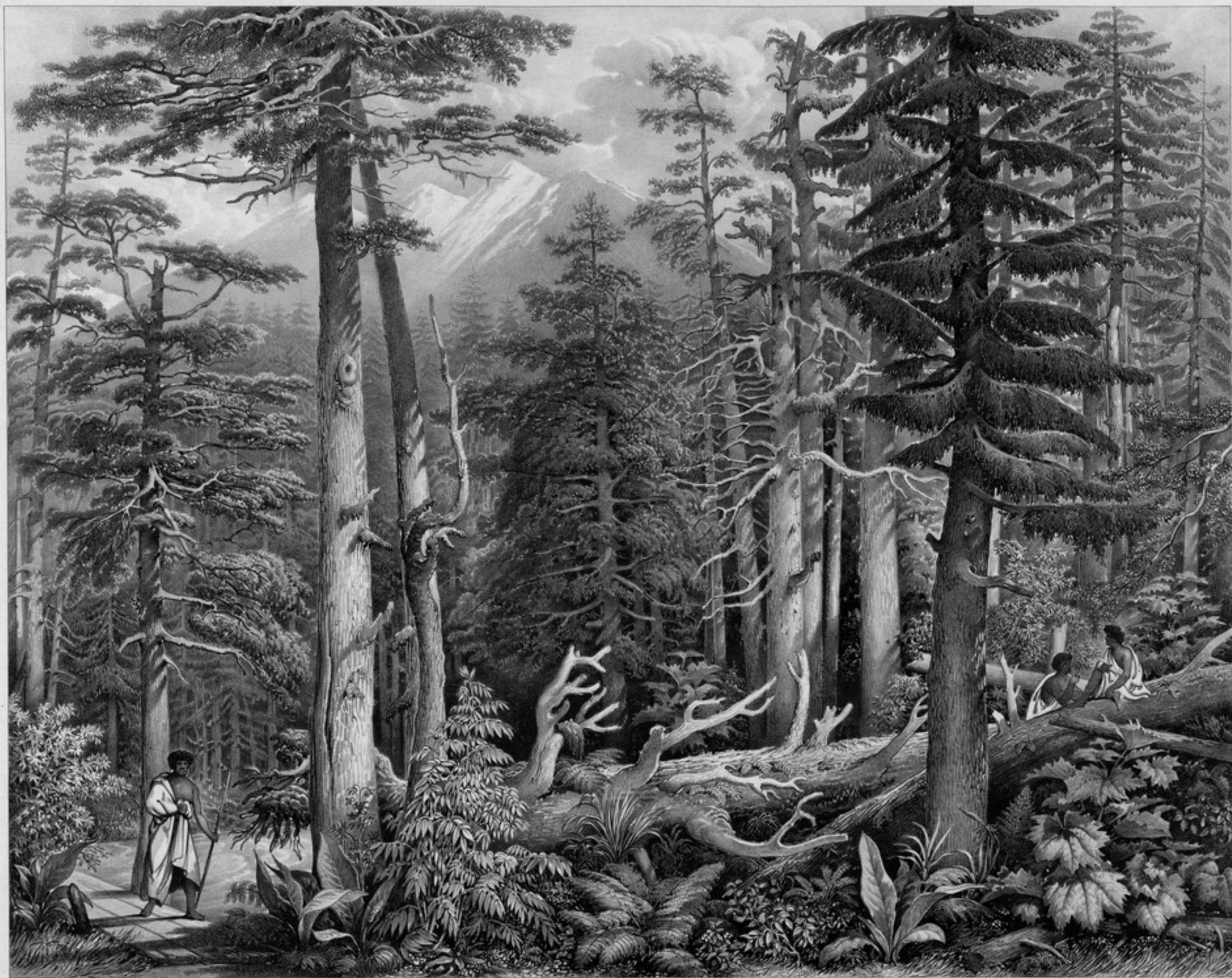


*Dess. d'après nat. par Kistler.*

*Lith. de Thierry Fournier, aux F. de la République N. O.*

*Hollmann del.*

VUE PRISE DANS LA COLONIE RUSSE DE NOVO-ARKHANGELSK.  
 (Ile Sitkha.)  
 (Côte N.O. de l'Amérique.)



*Scènes d'après nature par A. Bataille.*

*Lith. de Thierry frères Succ<sup>rs</sup> de Englemann et C<sup>o</sup>*

1<sup>re</sup> Edition.

*del. del.*

FORÊT DE L'ÎLE SITKHA ( Côte N.E. de l'Amérique ).

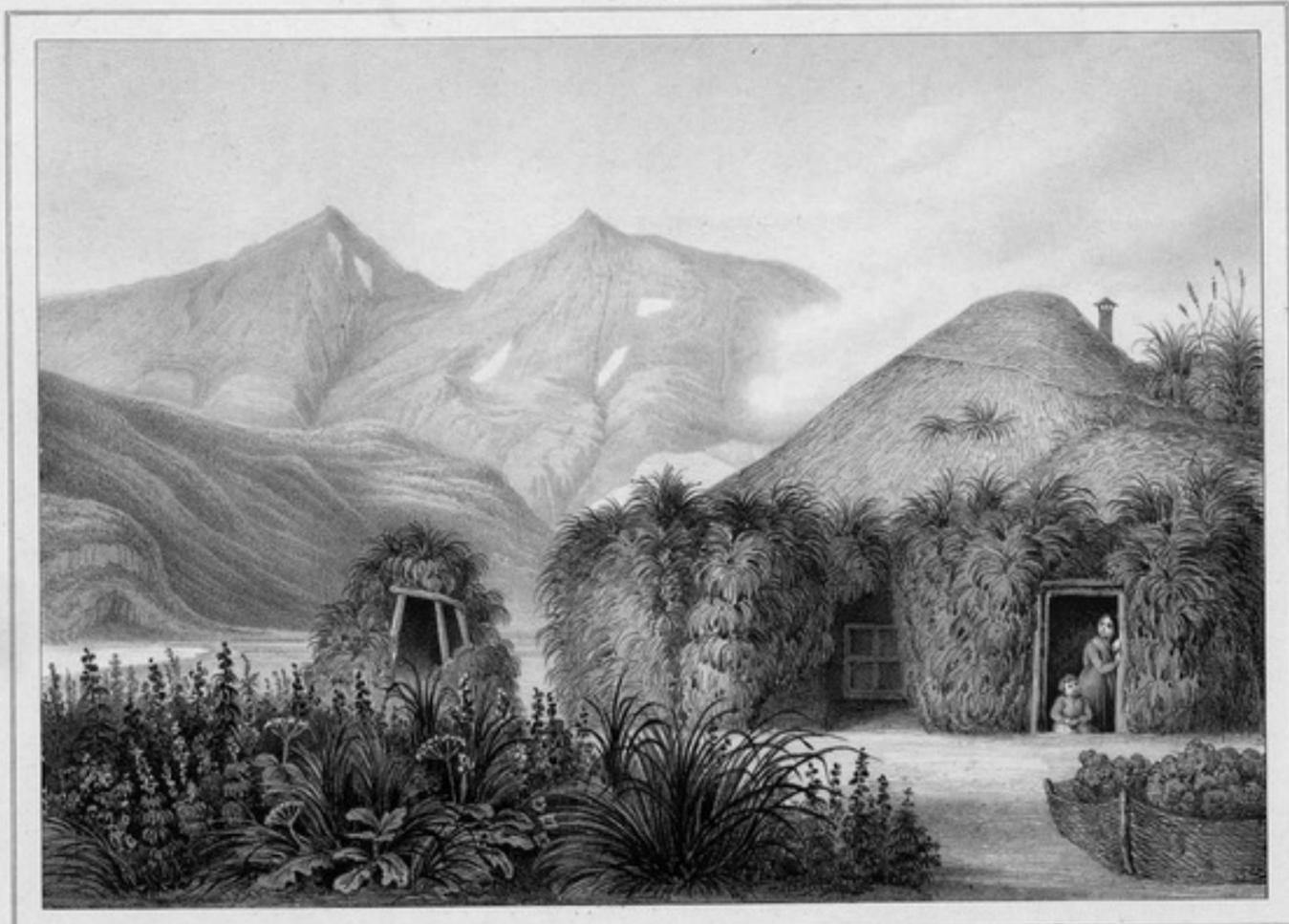


*Journal d'après mes par Kellin*

*Ed. de Thierry-Jérôme*  
1<sup>re</sup> Edition.

*Richardson del.*

VÉGÉTATION AUTOUR DE L'ÉTABLISSEMENT DE NOVO-ARKHANGELSK.  
(Côte N.O. de l'Amérique.)



*Dessiné d'après une vue par Kistler*

*Lith. de Thierry Fabre aux M<sup>rs</sup> de la Compagnie de St. Pétersbourg & C<sup>ie</sup>*

*Publié par l'éditeur*

HABITATION A OUNALACHEKA.  
(Iles Aleutiennes.)



*Dessiné d'après une vue par Kistler*

*Lith. de Thierry Fabre aux M<sup>rs</sup> de la Compagnie de St. Pétersbourg & C<sup>ie</sup>*

*Publié par l'éditeur*

HABITANTS D'OUNALACHEKA AVEC LEURS CANOTS.  
(Iles Aleutiennes.)



*Desseigné par H. Kestler.*

*Imp. Lith. et Engraverie de C. F. Ponce.*

*Lith. par Teyssier. Cop. par F. Abbat.*

CHASSEURS DU KAMTCHATKA.

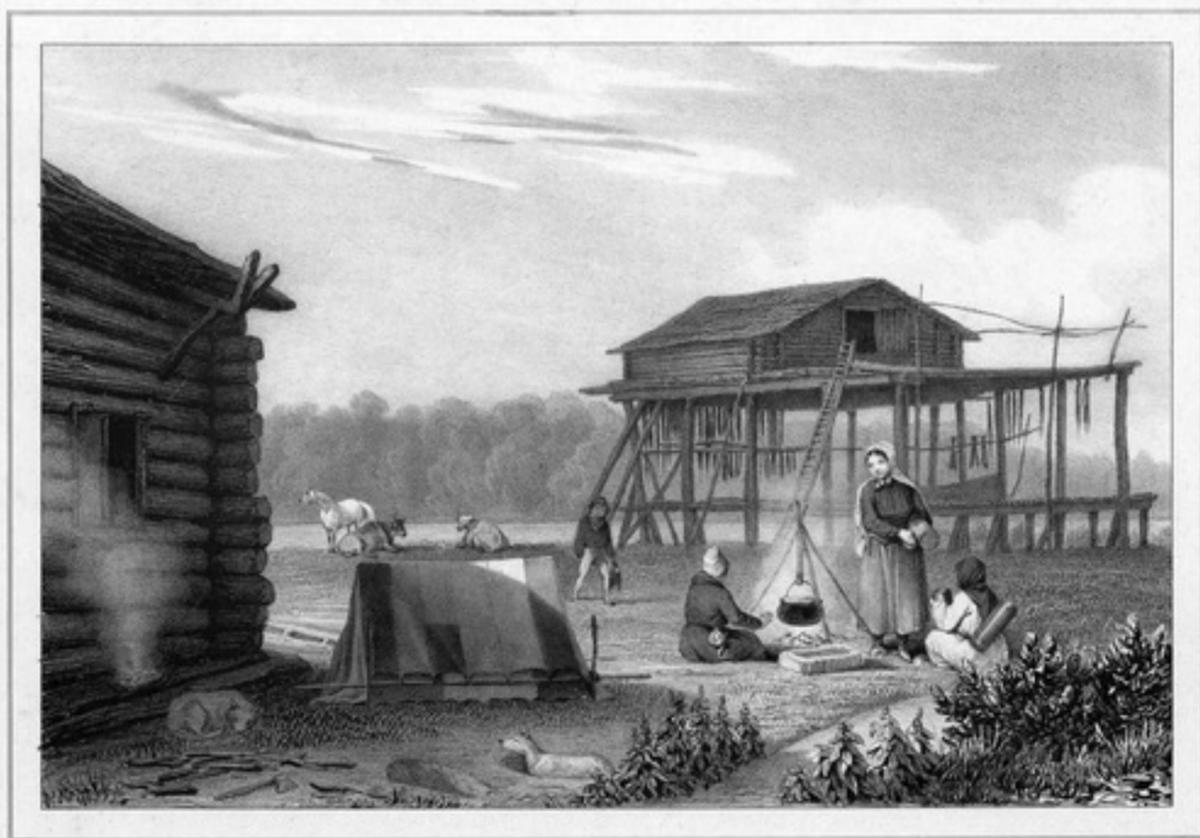


*Desseigné par H. Kestler.*

*Imp. Lith. et Engraverie de C. F. Ponce.*

*Lith. par Teyssier. Cop. par F. Abbat.*

HABITANS DU KAMTCHATKA.

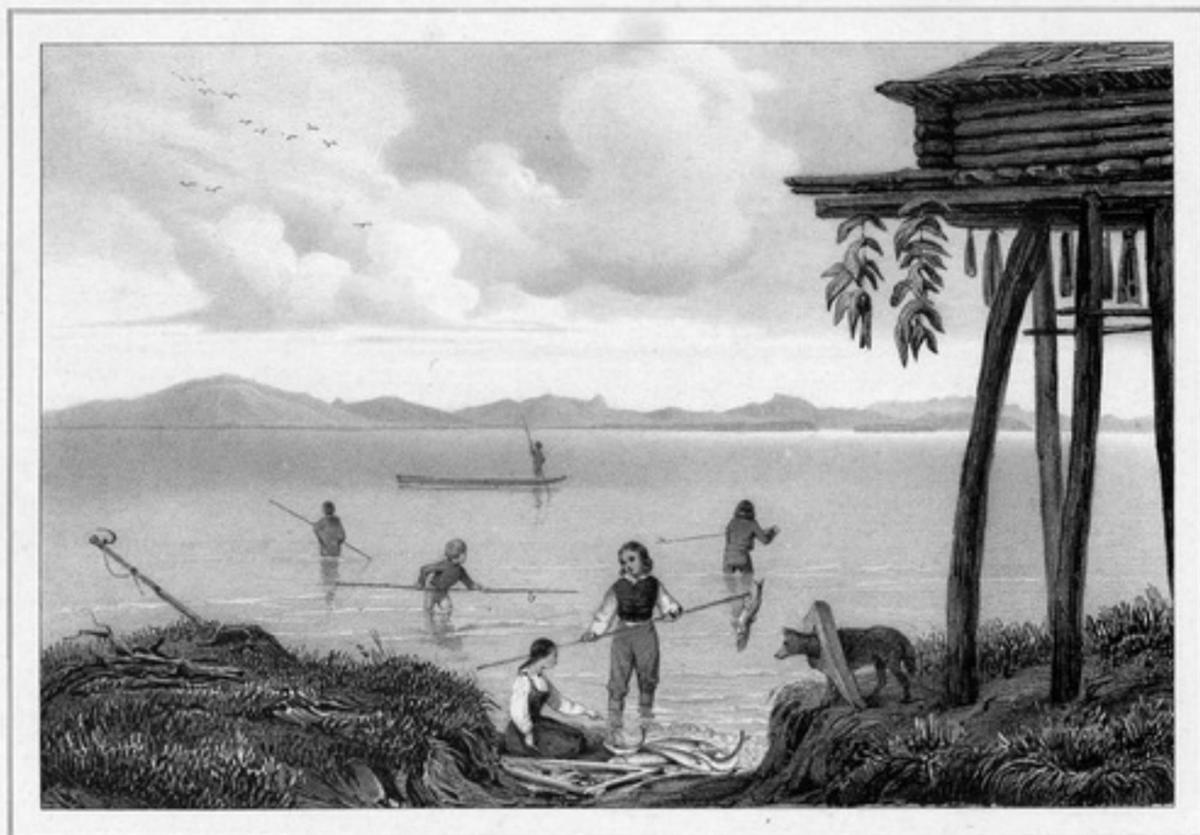


*Dessiné d'après nature par Kistler*

*Édit. de Thierry Bachevalier, rue de Valenciennes 81*

*Ed. Martin, fig. par J. David*

HABITATION DU KAMTCHATKA.

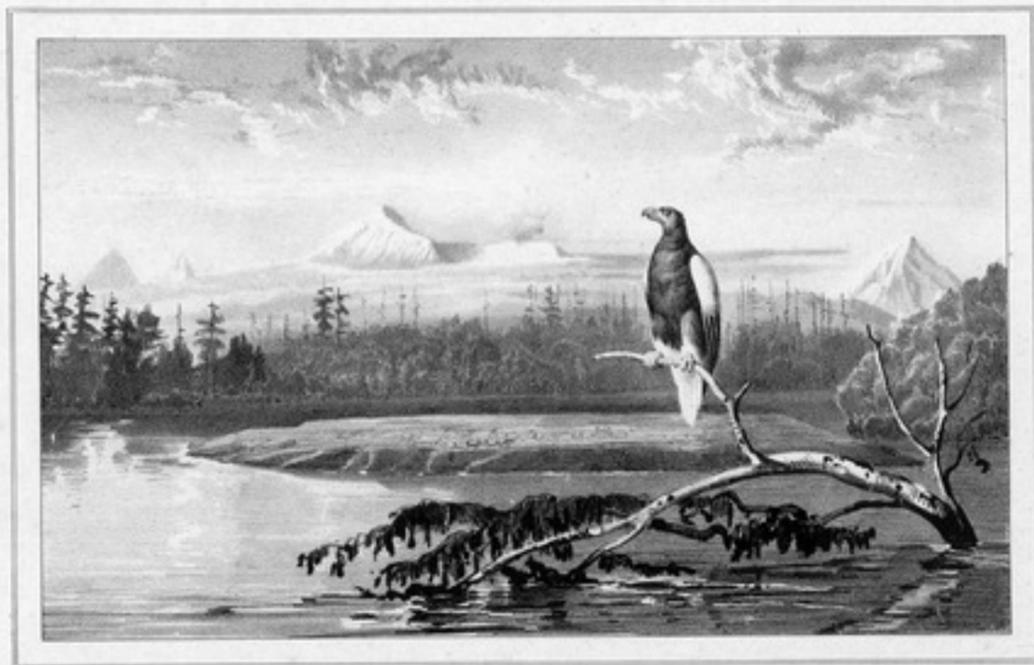


*Dessiné d'après nature par Kistler*

*Édit. de Thierry Bachevalier, rue de Valenciennes 81*

*Ed. Martin, fig. par J. David*

PÊCHE AU KAMTCHATKA.

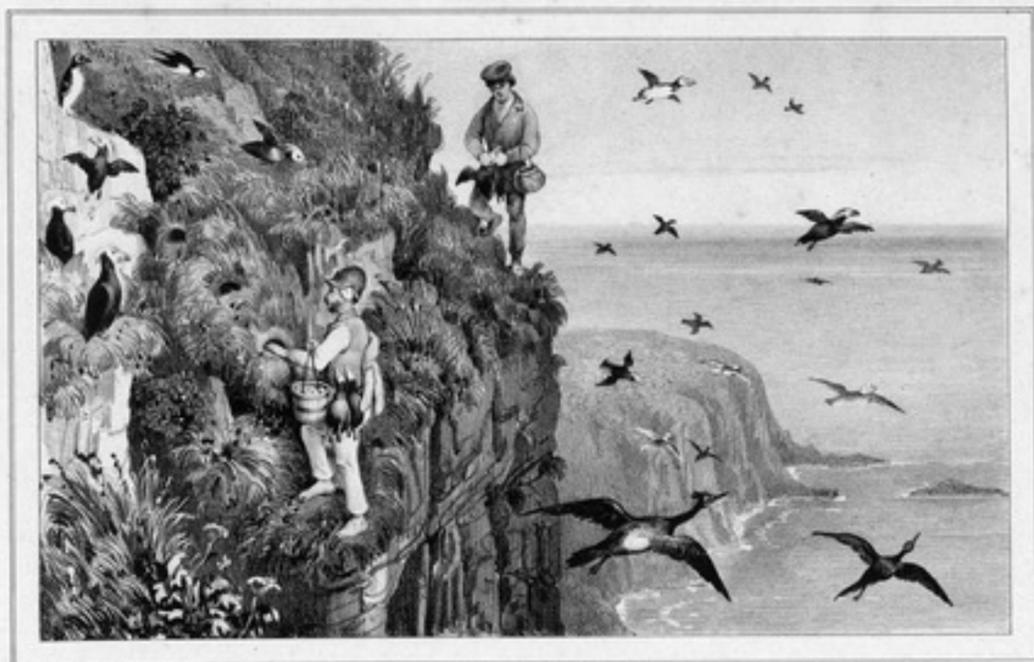


*Desseigné par H. Kestler.*

*Gravé par J. Engelmann & Co. Paris.*

*Lith. par Schuberl. Fig. par V. Adam.*

VUE DU FLEUVE KAMTCHATKA.  
Presqu'île du Kamtchatka.

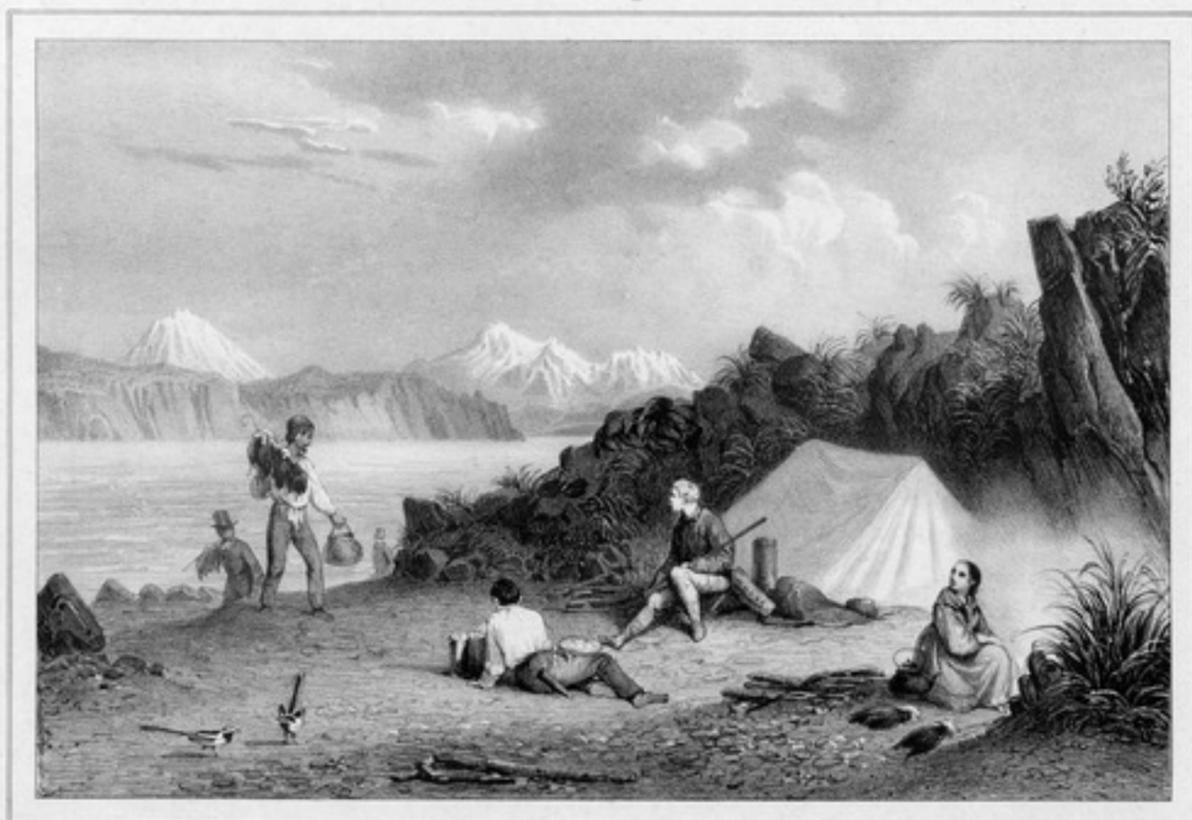


*Desseigné par H. Kestler.*

*Gravé par J. Engelmann & Co. Paris.*

*Lith. par Schuberl. Fig. par V. Adam.*

KAMTCHATKA.  
Chasse aux Macareux.

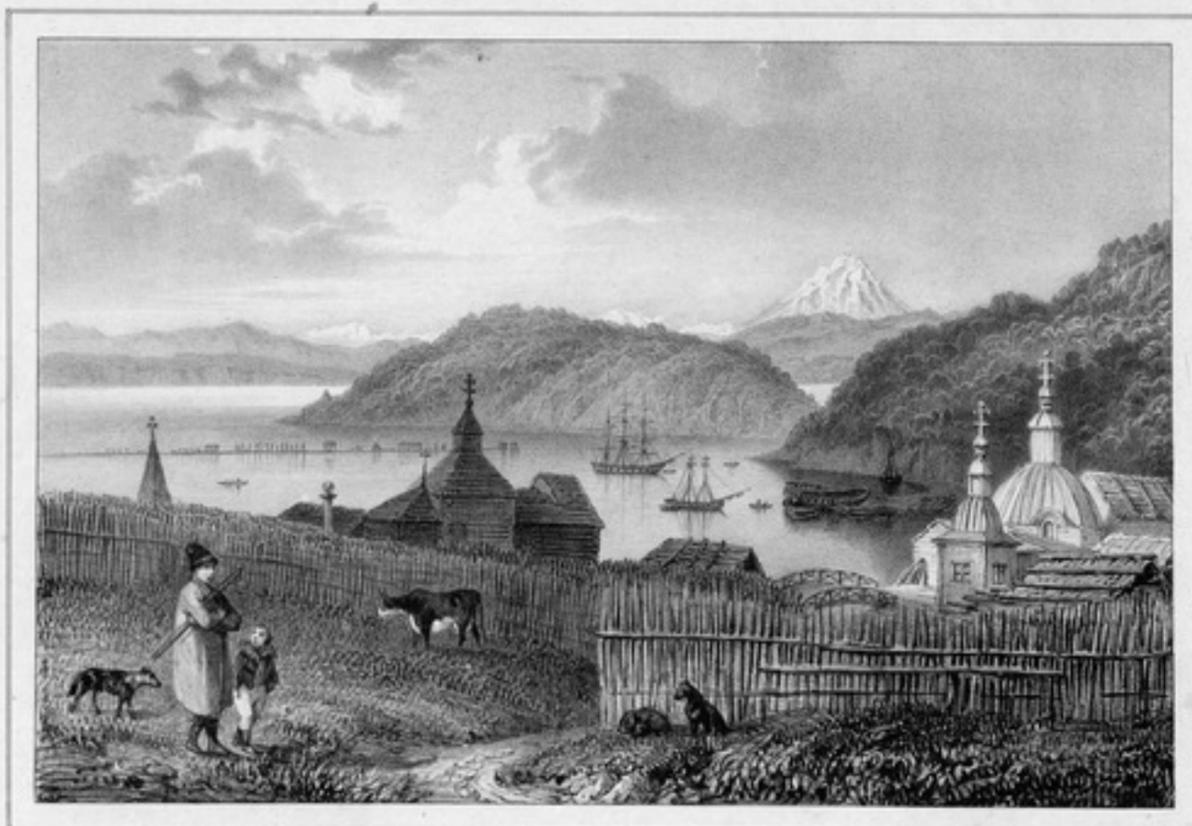


*Dessiné d'après une vue par Kahlén.*

*Lith. de Thierry Frères.*

*Ed. Huetten 1861. 1/2 par J. Drouot.*

VUE DE L'ENTRÉE DE LA BAIE D'AVATCHA,  
prise de l'Île de Staritchkoff.



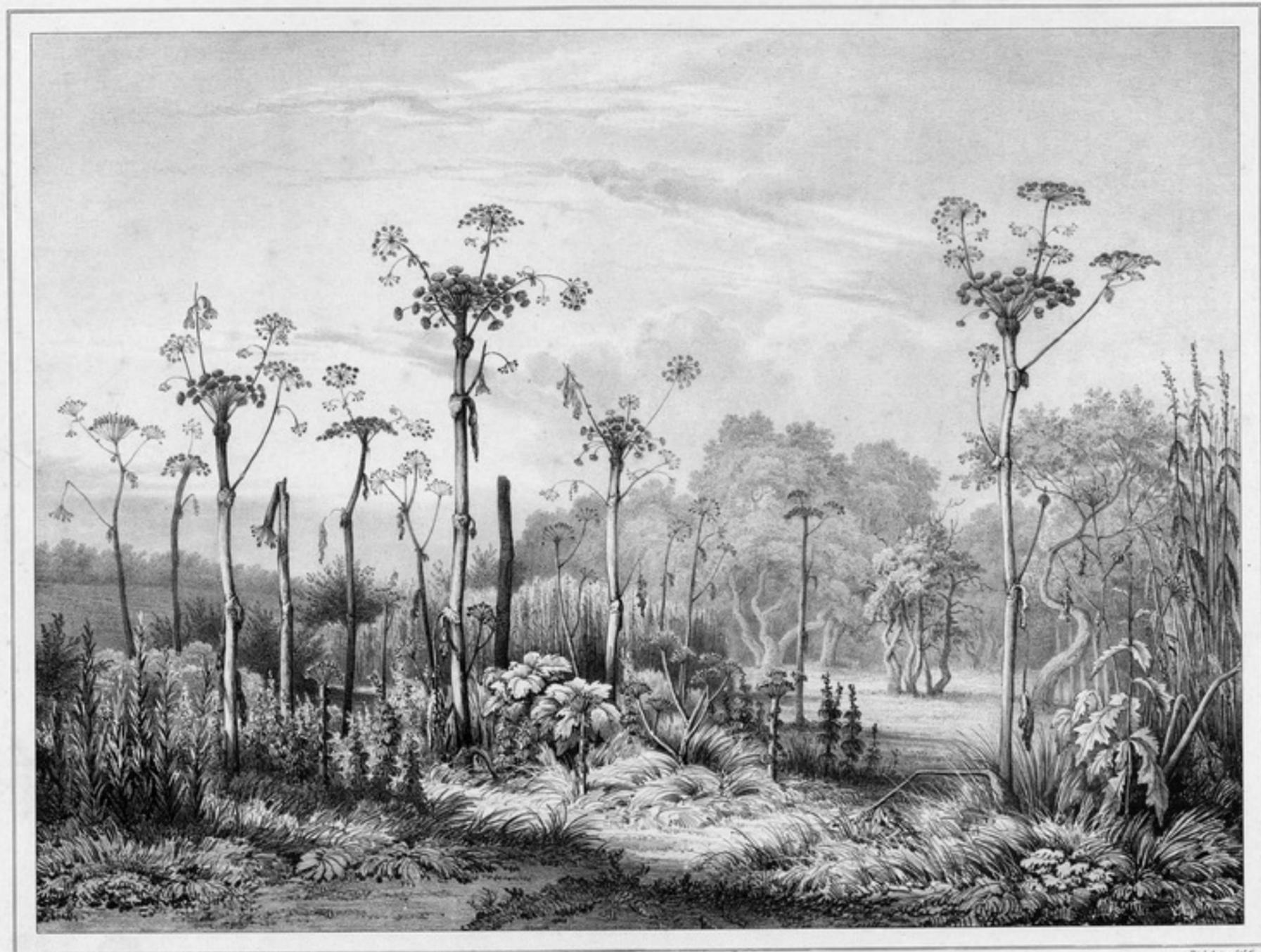
*Dessiné d'après une vue par Kahlén.*

*Lith. de Thierry Frères.*

*Ed. Huetten 1861. 1/2 par J. Drouot.*

1<sup>re</sup> Edition.

VUE DU PORT DE ST PIERRE ET ST PAUL,  
au Kamtschatka.

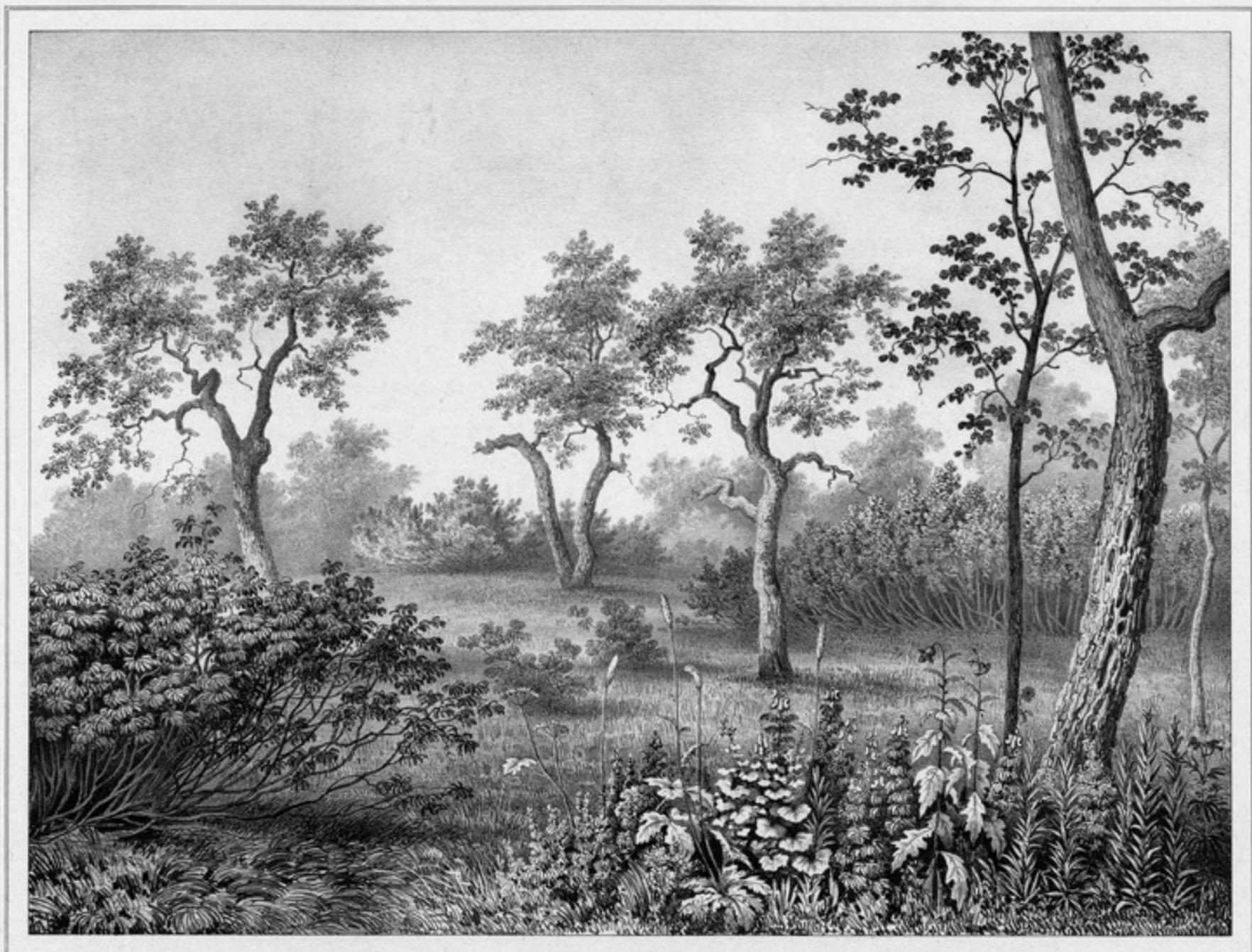


*Dessiné d'après nat. par K. G. G.*

*Lith. de Thury Frères  
1<sup>re</sup> Edition.*

*Recherches bot.*

VÉGÉTATION DANS L'INTÉRIEUR DE LA PRESQU'ILE DU KAMTCHATKA.



*Dessiné d'après nature par Kistler.*

*Lith. de Thierry frères*  
1<sup>re</sup> Edition.

*Richardson del.*

VÉGÉTATION DE KAMTCHATKA.



KAT.



NANA.



AOUR.



DELBOK.



KAKÉ.

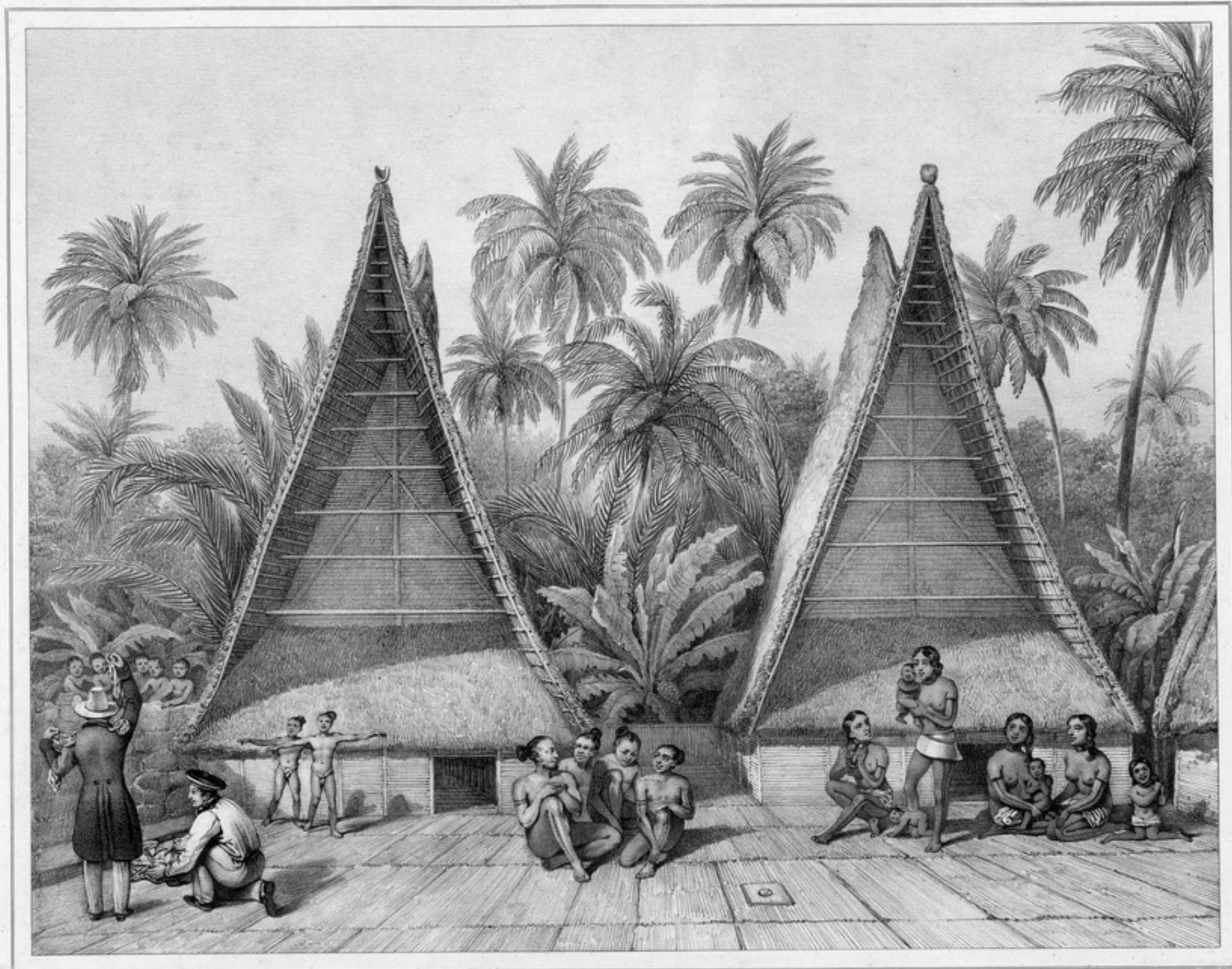
*Designé d'après nat. par A. Pottel*

*Lith. de Thierry frères, rue de Valenciennes 10. C<sup>te</sup>*

*Revue de*

1<sup>re</sup> Edition.

HABITANTS DE L'ILE UALAN.  
(Des Carolines.)



*Dessiné d'après une vue par A. Boute*

*Lith. de Thierry fils, succ. de Engelmann & Co*  
1<sup>re</sup> Edition.

*Villemanneuil, Imp. par W. B. G.*

HABITATION DANS L'ILE UALAN.  
(Iles Carolines.)



*Dessiné par H. Krieger.*

*Imp. lith. de Engelmann & Co à Paris.*

*Publié par H. Krieger.*

HABITATION DANS L'ILE UALAN.  
(Iles Carolines.)

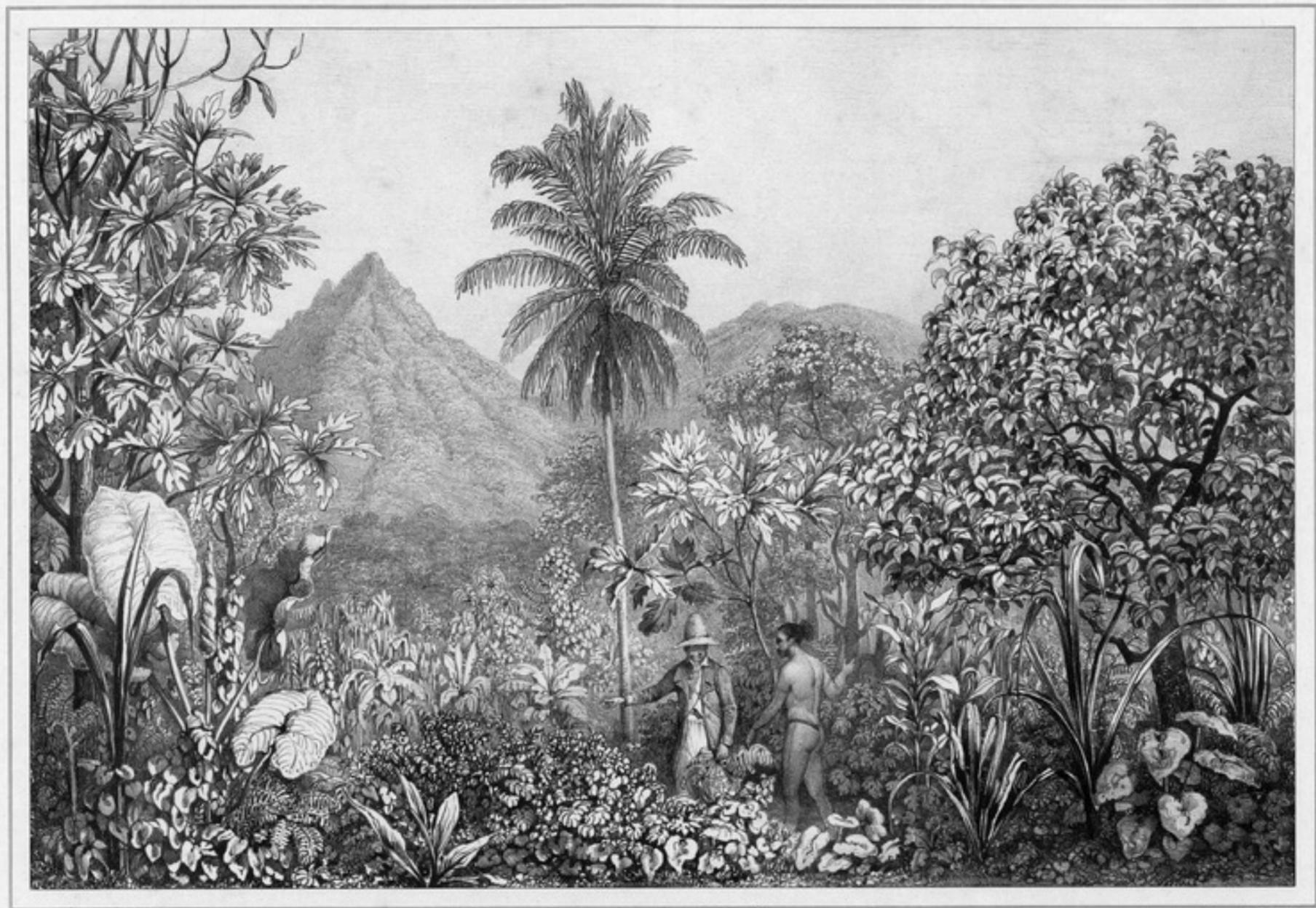


*Dessiné par H. Krieger.*

*Imp. lith. de Engelmann & Co à Paris.*

*Publié par H. Krieger.*

VUE DE LA RIVIERE LUAL DANS L'ILE UALAN.  
(Iles Carolines.)



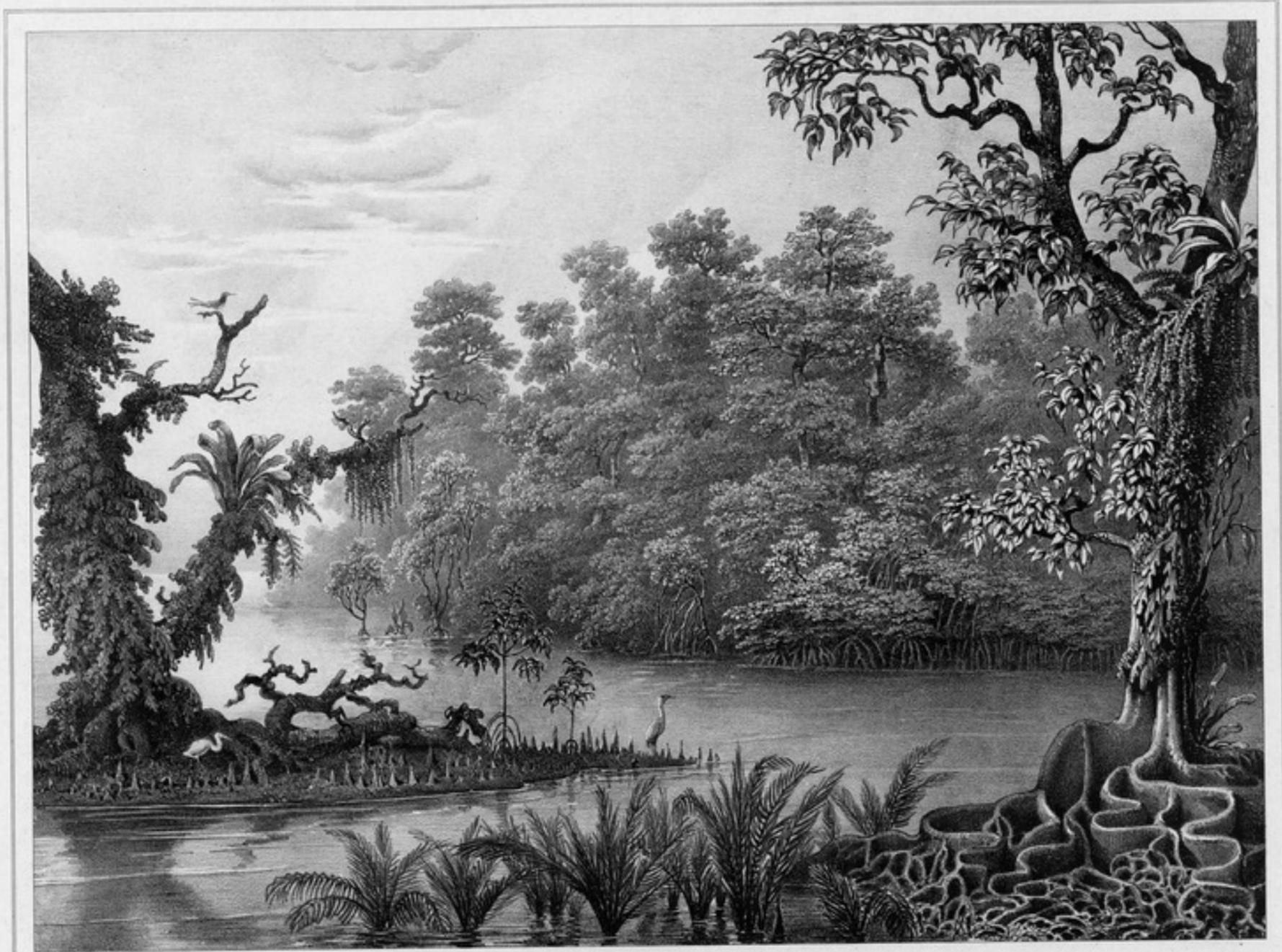
*Designé d'après un dessin par K. H. L.*

*Lith. de Thierry frères, successeurs de Engelmann & C<sup>o</sup>*

*Villeneuve-Guyot, Paris*

1<sup>re</sup> Edition.

VUE DANS L'ILE UALAN.  
(Iles Carolines.)



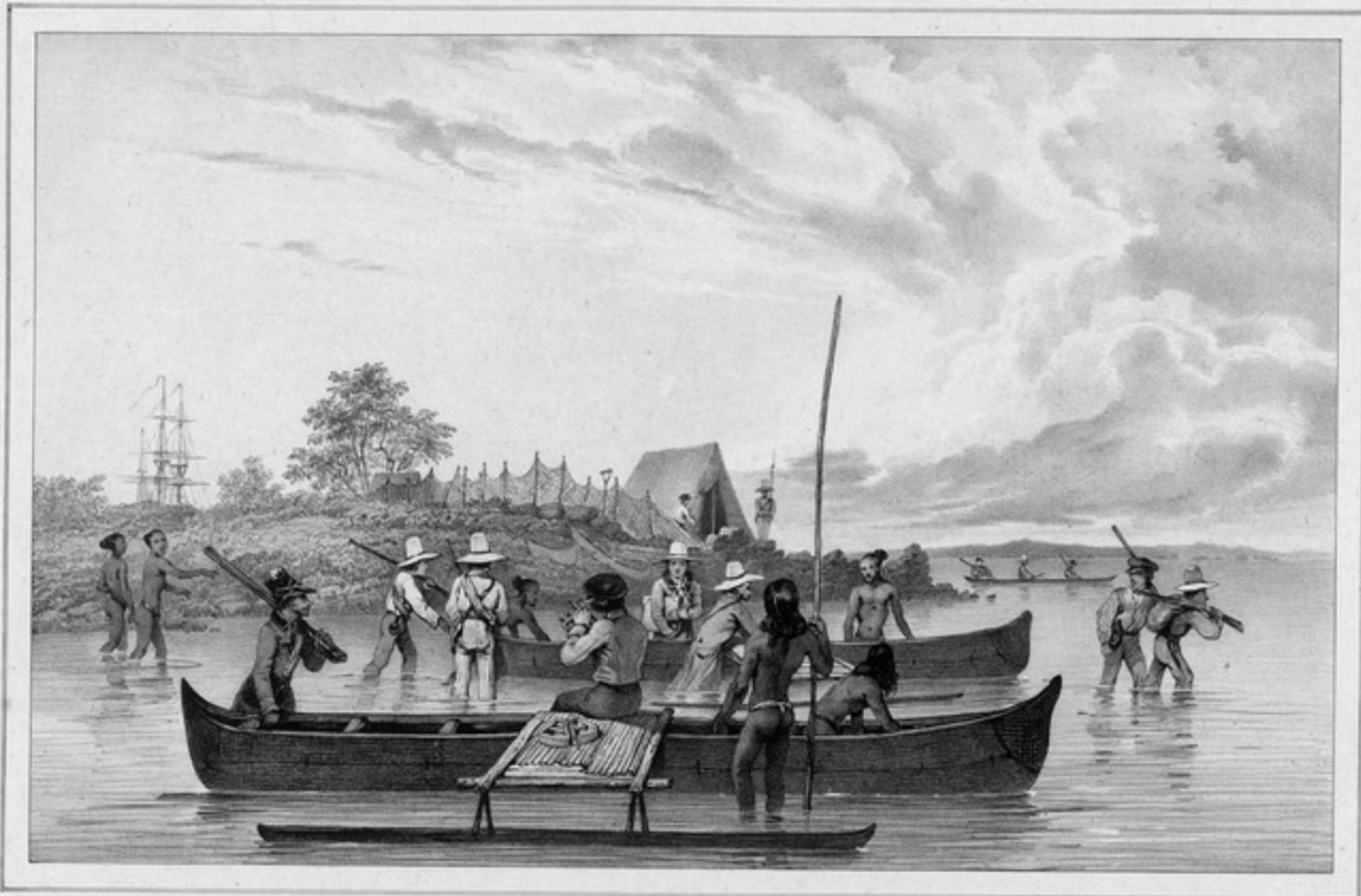
*Des d'après nature par H. Kestler.*

*Imp. Lab. et Expédition de C. de Pers.*

*Lith. par P. Lécuyer.*

VUE DE LA RIVIÈRE LUAL DANS L'ÎLE UALAN.  
(Iles Carolines.)

Pl. 22.



*Dessiné d'après nat. par Kistler.*

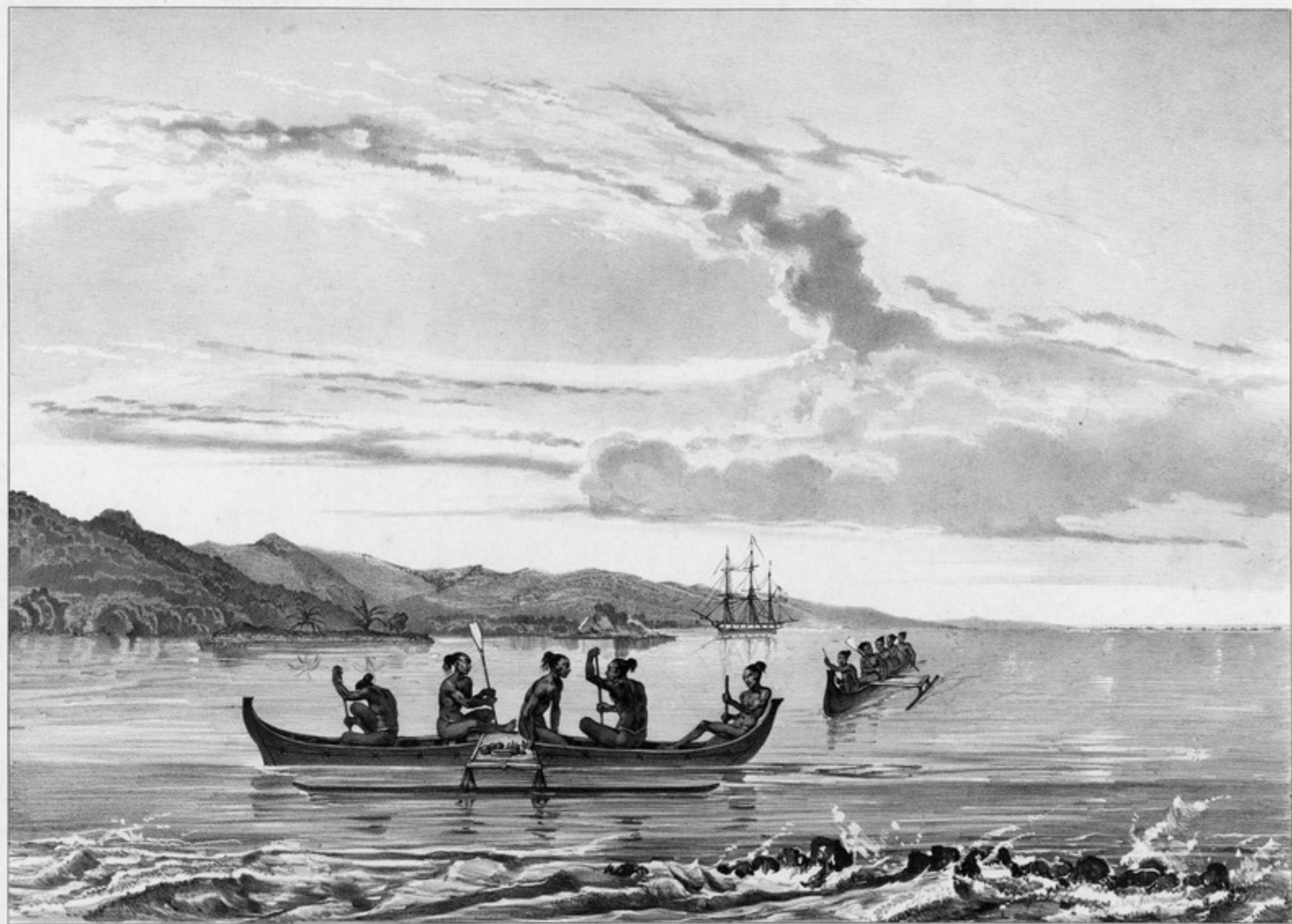
*Lith. de Thorey, faub. Roumanille de Strasbourg 4-12.*

*Recherches lith. par Kistler.*

1<sup>re</sup> Edition.

DÉPART POUR UNE EXCURSION DANS L'ILE D'UALAN.  
(Iles Carolines.)





*Dessein d'après une vue par A. Pictet.*

*Edité de Thierry Jouve, succ<sup>r</sup> de Engelmann & C<sup>o</sup>.*

*Publié par Walter.*

1<sup>re</sup> Edition.

VUE DU PORT DE LA COQUILLE DANS L'ILE UALAN.  
(Iles Carolines.)





*Dessiné d'après nature par A. Ponce.*

*Lith. de Thierry Fils, rue de Valenciennes n° 17.*

*Publié par F. Adam.*

HABITANTS DE L'ILE POUYNIPET, AVEC LEURS CANOTS.  
(Iles Carolines.)





*Canot d'après nature par A. Ponce.*

*Leit. de Thierry Robin, sur de l'exploration et le*

*Canotier dit: Fig. par P. Adam.*

HABITANTS DE L'ILE POUYNIPET, AVEC LEURS CANOTS.  
(Iles Carolines.)



ROUN.



TALIAOUR.

(Groupe Longonon.)



*Des. d'après nature par A. Pottet.*

TYMAI.  
(Île Féy.)



*Sup. Lith. de l'Imp. de France et de l'Étr.*

*Lith. par Figuier.*

FIGUM.  
(Groupe Mofumog.)

HABITANS DES ÎLES CAROLINES BASSES.



SAMOUL.



ROMOLOUL.

( GROUPE LOUCOUNOR . )



ROCUSSE.



ALEOUN.

( GROUPE OULUTHÏ . )

*Dessiné d'après nat. par A. Poitlot*

*Ed. de Thierry, succ. de Engelmann & Co*

*Kunze del.*

1<sup>re</sup> Edition.

HABITANTS DES ILES CAROLINES BASSES.





OUACUK.



ROMFAN.



ORSAN.



TALIOUR.



ROMOMAN.

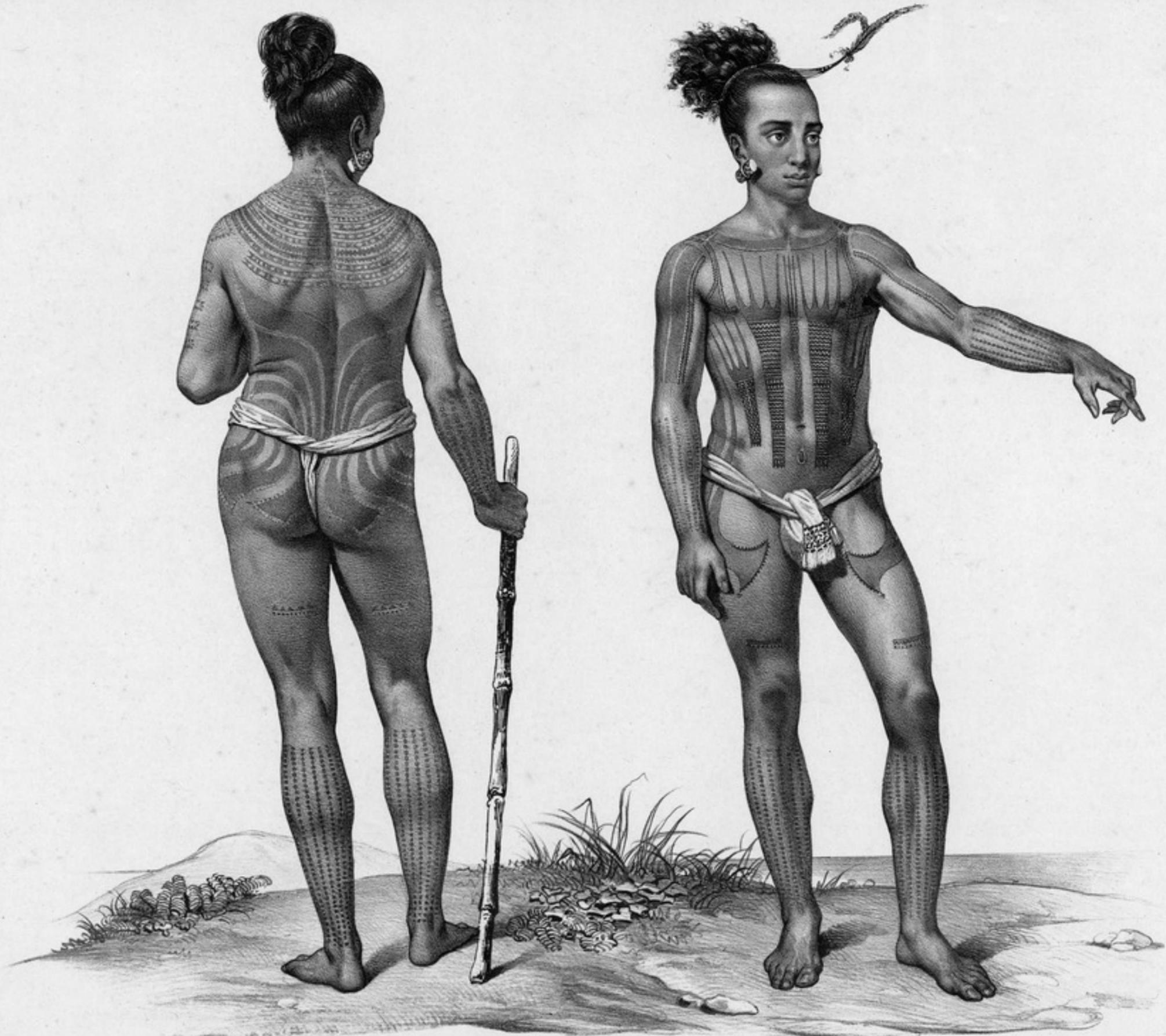
*Dessiné d'après nat. par A. Boitard*

*Lith. de Thierry Fournier, succ<sup>r</sup> de Engelmann & C<sup>ie</sup>*

*Vigneron Lith<sup>r</sup>*

1<sup>re</sup> Edition

HABITANTS DES ILES CAROLINES BASSES;



*Dessiné d'après nature par M. Poitevin*

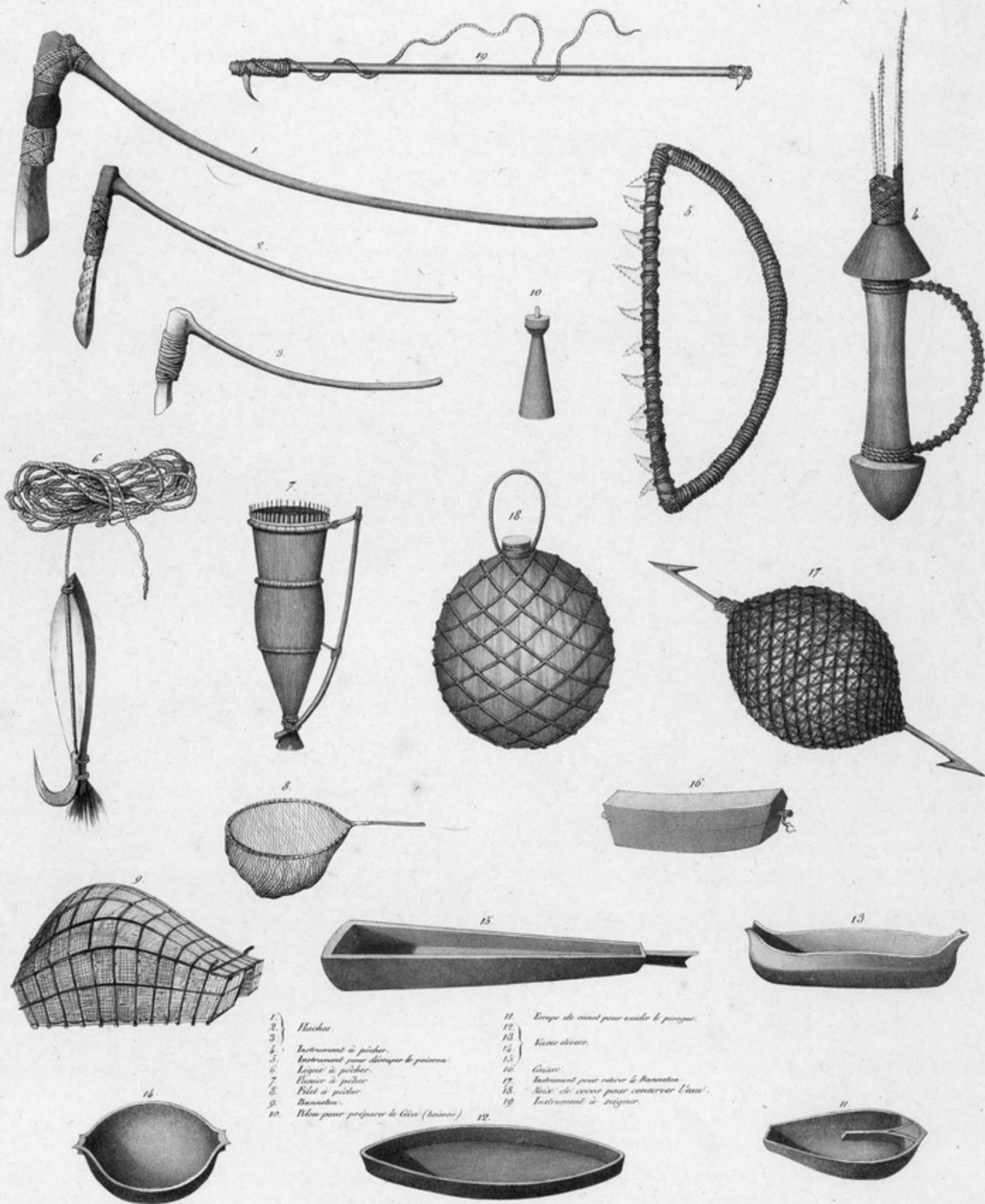
*Table de l'exploration de France*

*Maurice del.*

NEL.

ABIEN.

Habitans des îles Carolines basses



- |  |   |
|--|---|
| 1. Hache.                              | 11. Empe de caout pour sunder le poisson. |
| 2. Instrument à picher.                | 12. Empe divers.                          |
| 3. Instrument pour dévorer le poisson. | 13. Empe divers.                          |
| 4. Empe à picher.                      | 14. Empe divers.                          |
| 5. Empe à picher.                      | 15. Empe divers.                          |
| 6. Empe à picher.                      | 16. Empe divers.                          |
| 7. Empe à picher.                      | 17. Instrument pour retirer le poisson.   |
| 8. Filet à picher.                     | 18. Bois de corce pour conserver l'eau.   |
| 9. Banneton.                           | 19. Instrument à suigner.                 |
| 10. Bois pour préparer le bois (bain). |   |

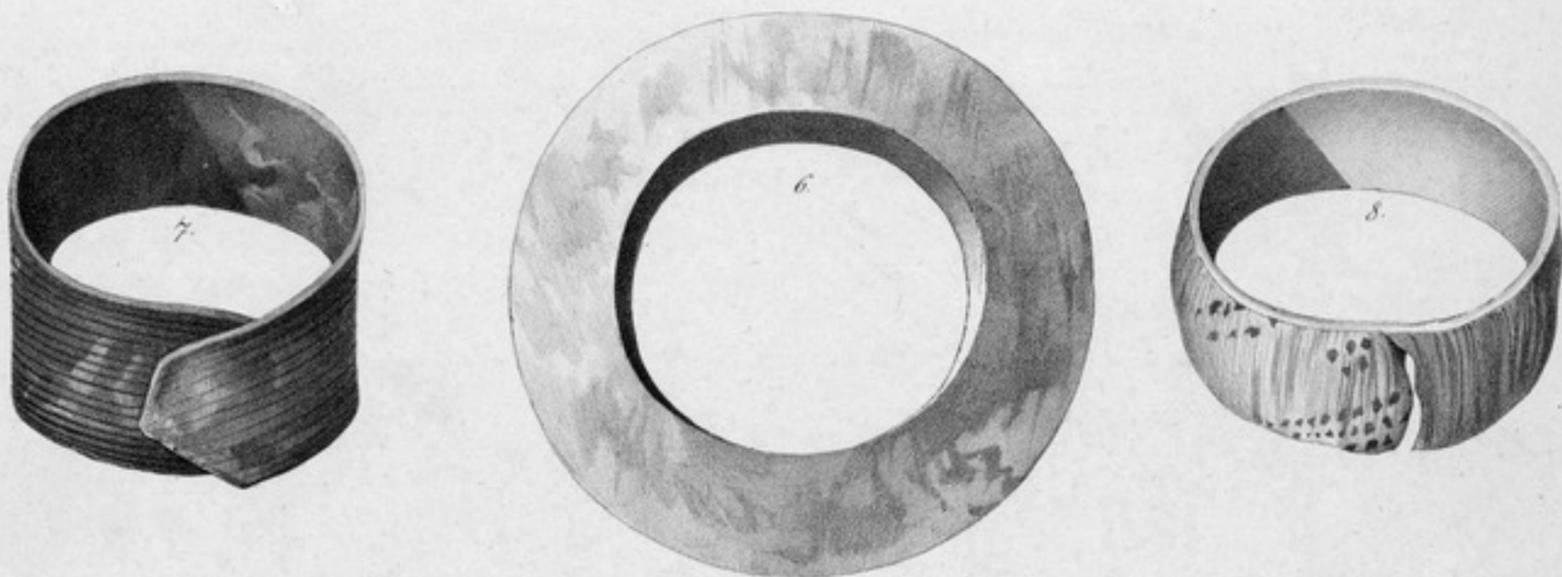
Dessiné d'après nature par A. Reville.

Lith. de Thierry frères, aux. de Engelmann & Co.

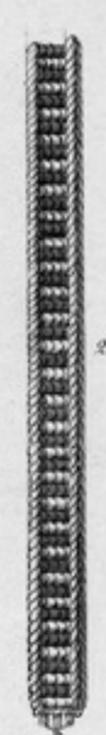
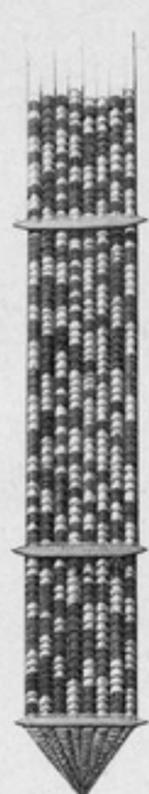
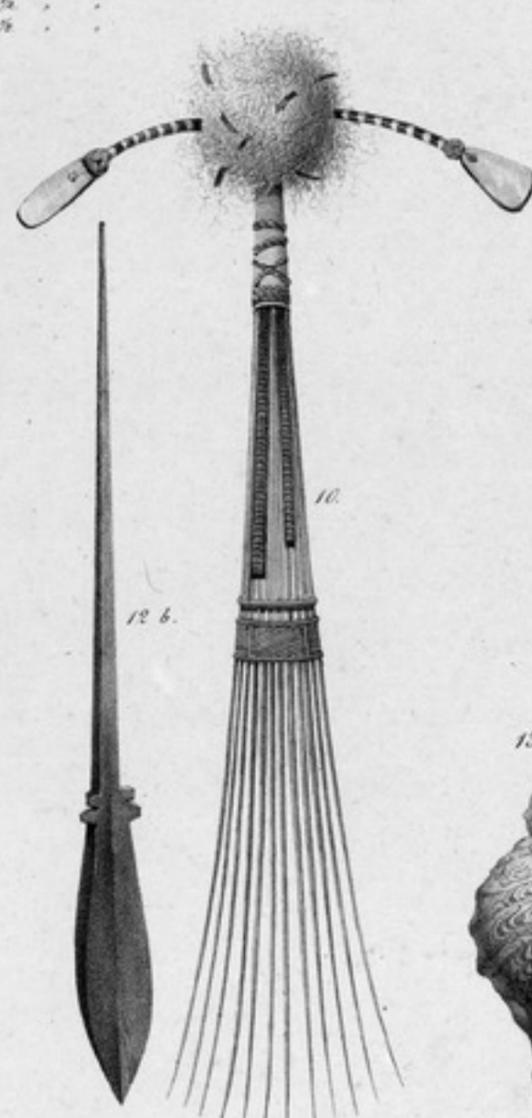
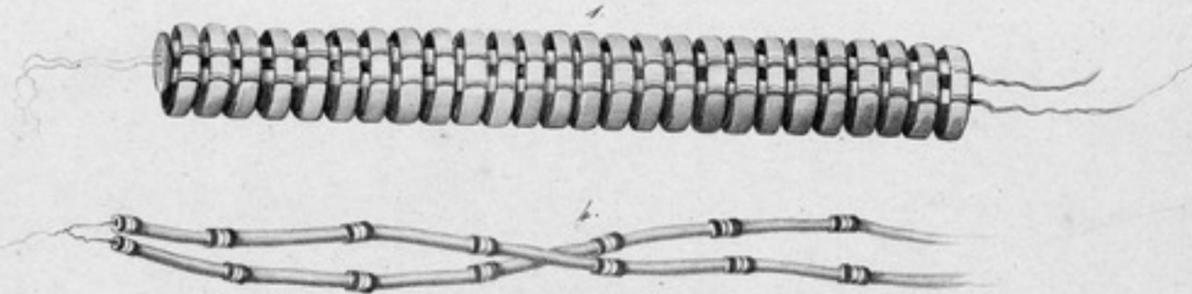
Lith. par Lechart.

1<sup>re</sup> Edition.

USTENSILES DES HABITANTS DES ILES CAROLINES.



- 1.
- 2.
- 3. Colliers.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7. Bracelets.
- 8.
- 9. Peignes.
- 10.
- 11. Ornement pour les oreilles.
- 12. à 12. b. Instruments pour l'oreille.
- 13. Coque servant de trompette.
- 14. grand naturel.
- 12. a.
- 12. b.

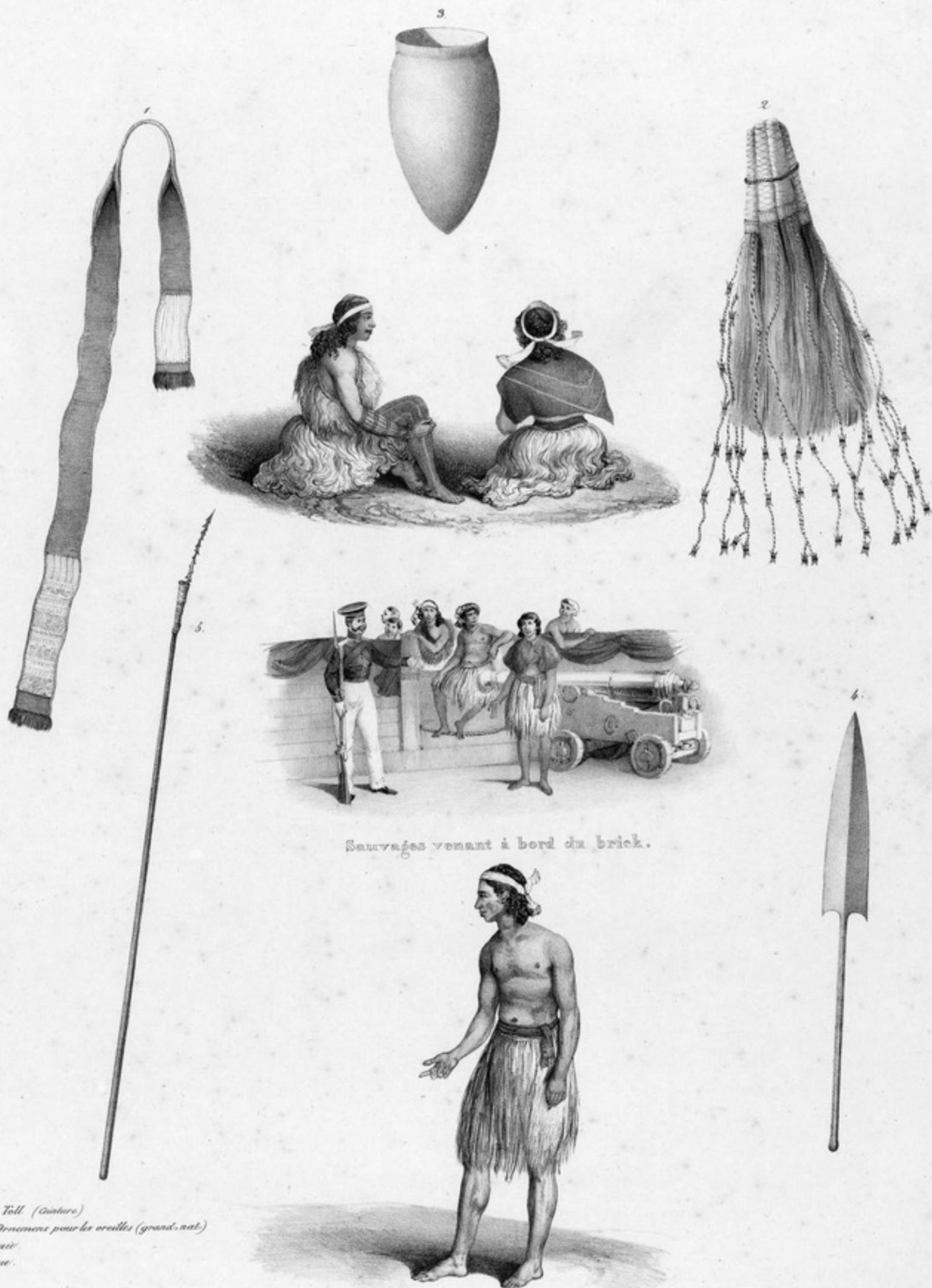


Lith. de Thierry frères.  
1<sup>re</sup> Edition.

Lehuveur del.

Dessiné d'après nature par A. Bache.

ORNEMENTS ET INSTRUMENTS  
DES HABITANTS DES ÎLES CAROLINES.



Sauvages venant à bord du brick.

- 1. Un Toli (ceinture)
- 2. 3. Ornaments pour les oreilles (grand. nat.)
- 4. Piquet.
- 5. Pique.

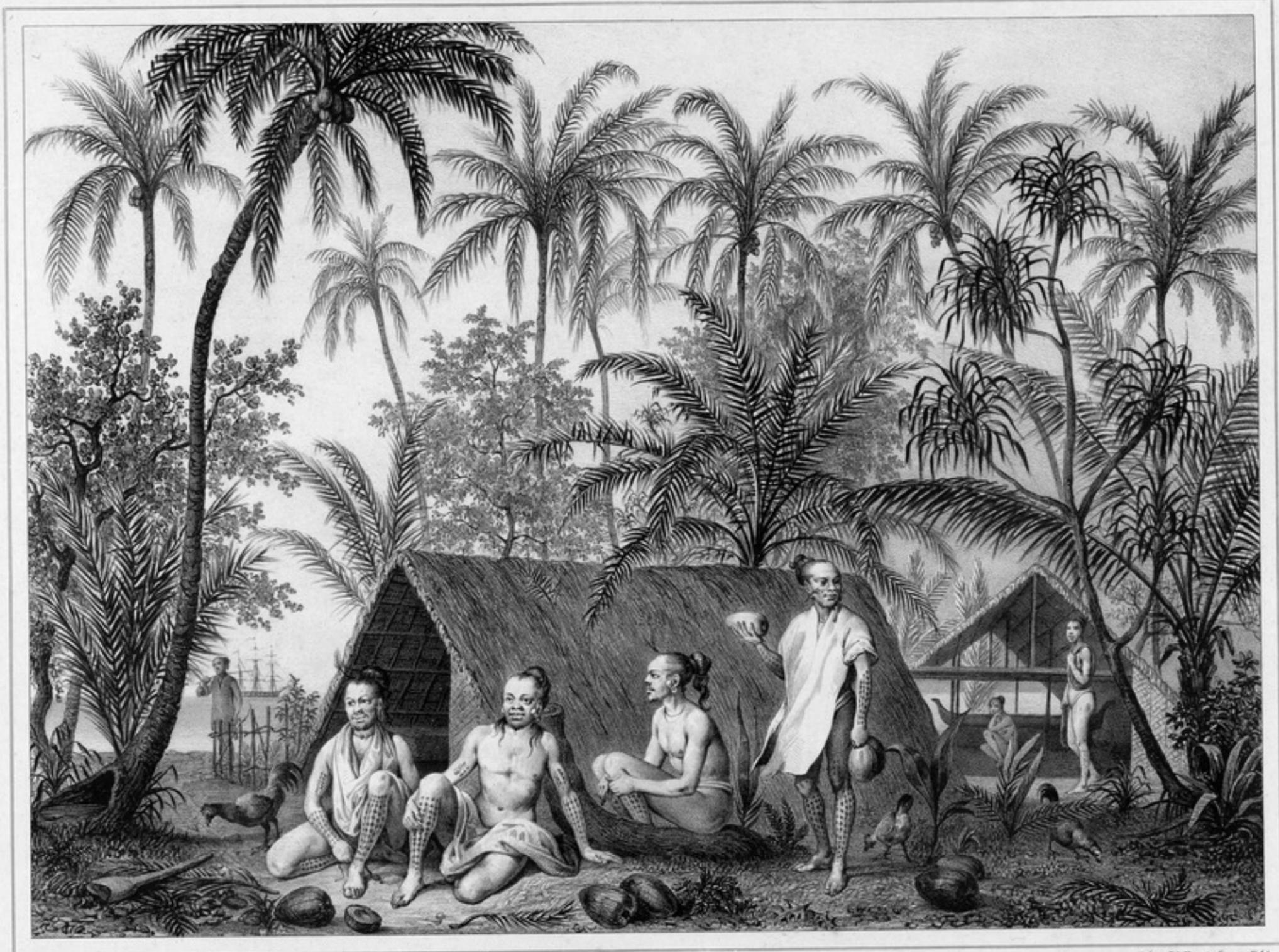
Dessiné d'après nat. par A. Poiteb.

Ed. de Thierry frères, successeurs de Engelmann & Co  
1<sup>re</sup> Edition.

Lebeuf del.

HABITANS DES ILES SENIAVINE (découvertes par le Cap<sup>te</sup> Lütke.)  
(Iles Carolines.)

Leurs ornemens et instrumens.

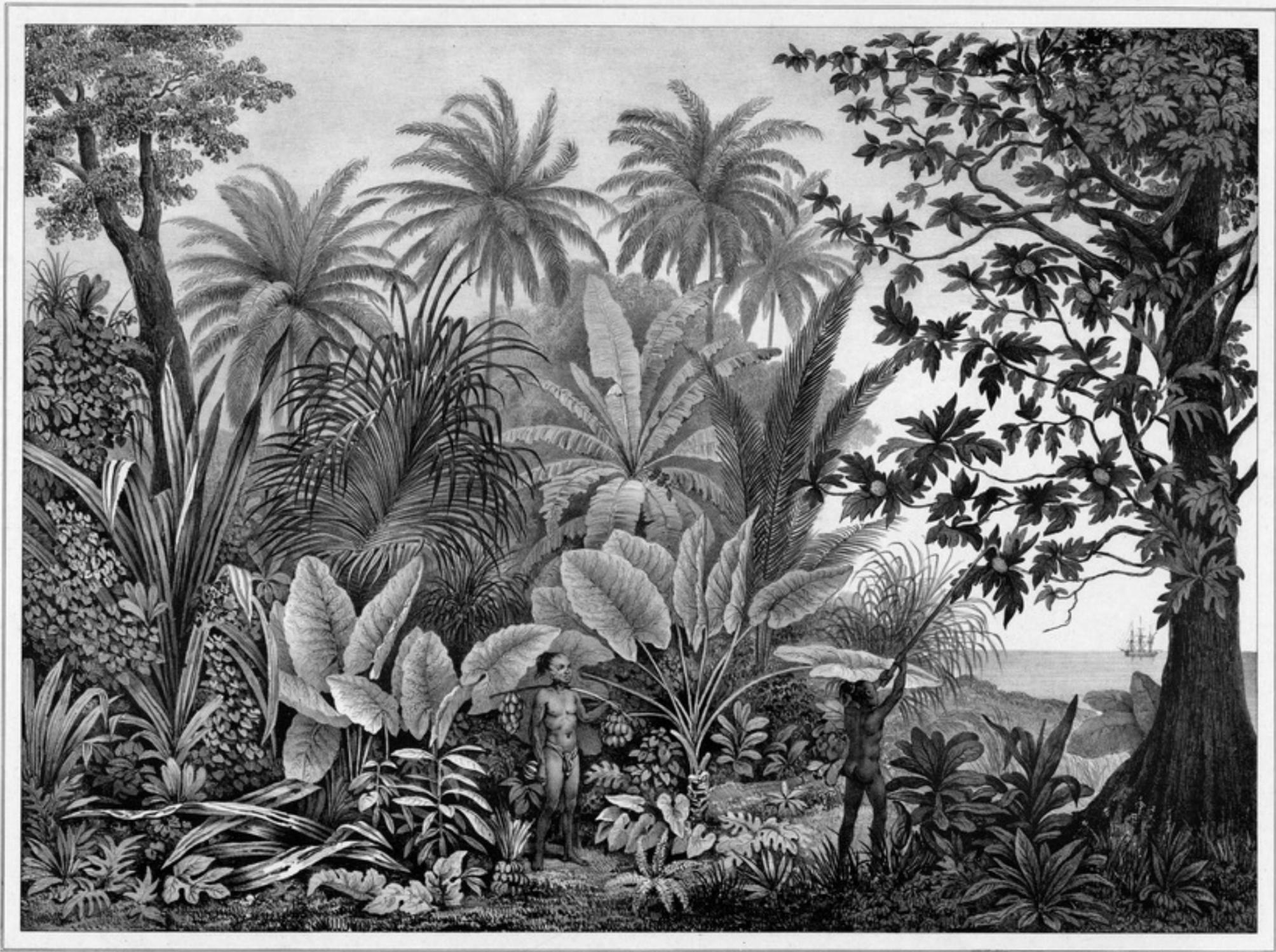


*Dessiné d'après nature par M. Poncelet.*

*Imp. Lith. de Engelmann & Co. à Paris.*

*Gravé par Ed. Huetten. Fy. par V. Adam.*

HABITATIONS.  
Iles Carolines basses.



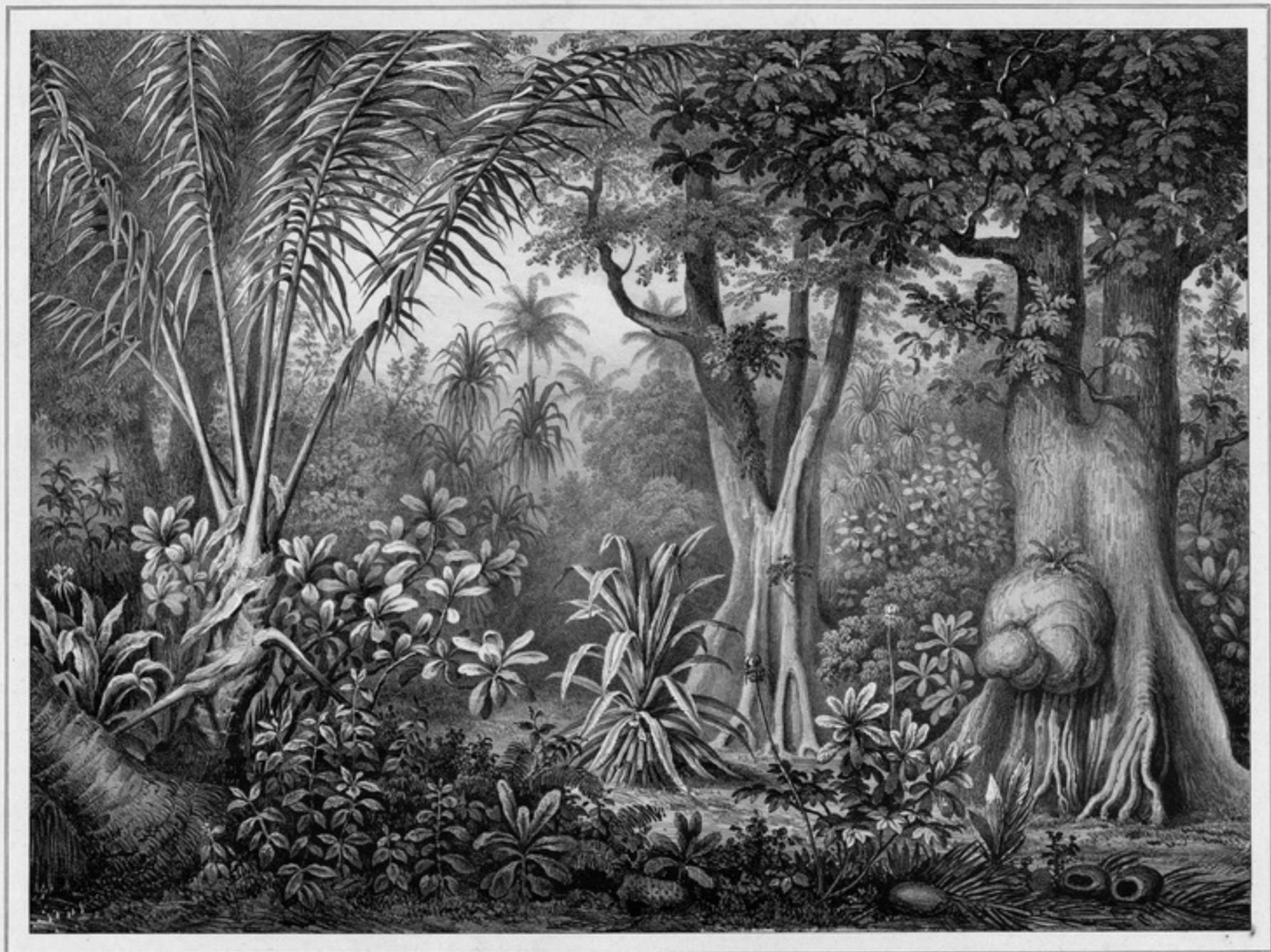
*Dessiné d'après nature par A. Boute*

*Lith. de Thierry Frères successeurs de Engelmann & Co*

1<sup>re</sup> Edition

*Lith. par Barboulet Frères par Watteau*

VUE DANS L'ILE LOUCOUNOR  
Des Carolines basses

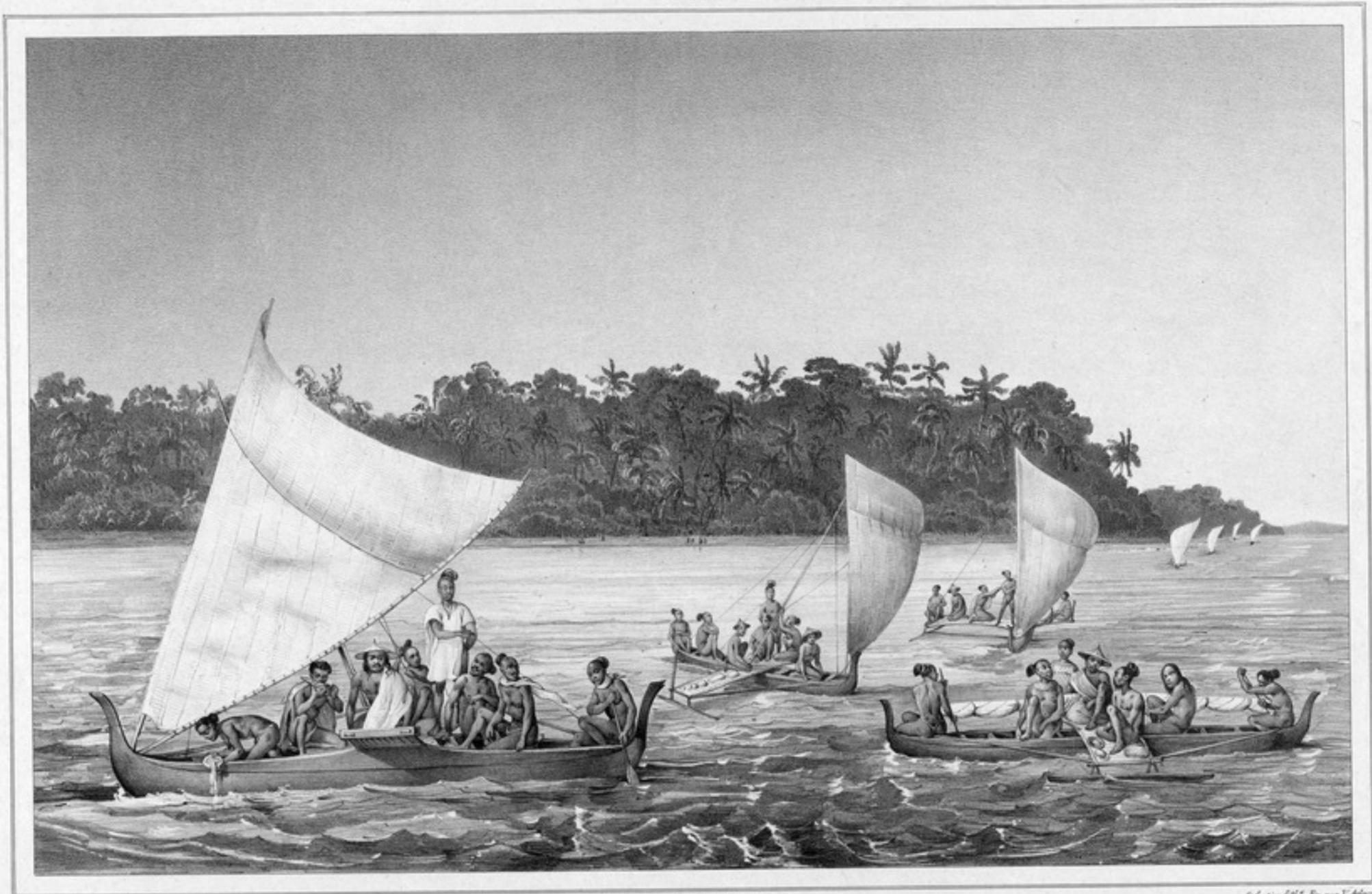


*Dessein d'après nat. par Kuhn*

*Lith. de Thierry Furet Assier, de Valenciennes & C<sup>o</sup>*

*Richard del.*

VUE PRISE DANS L'INTERIEUR DES ILES CAROLINES BASSES.



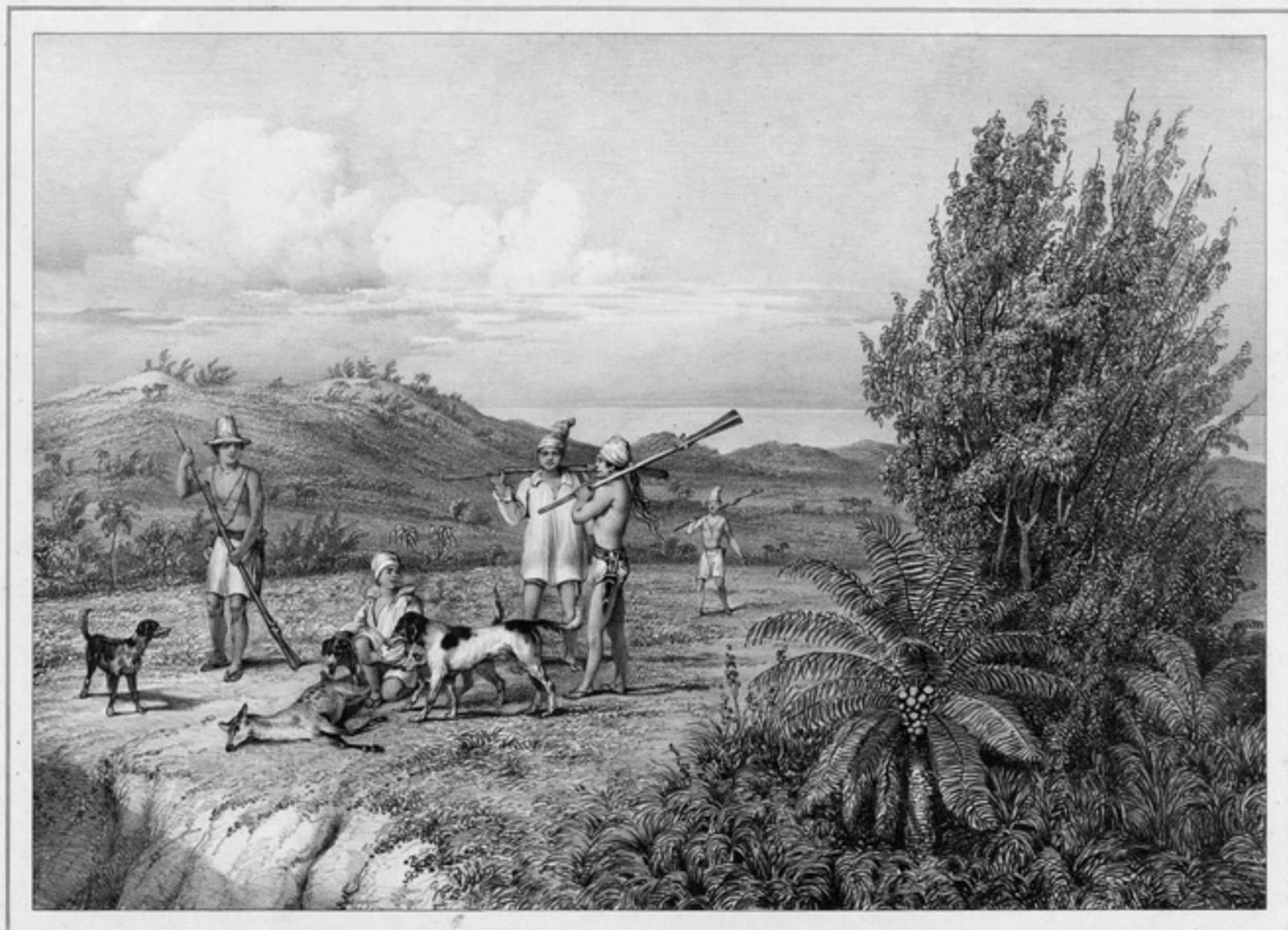
*Dess. d'après nat. par J. P. Perle.*

*Imp. Lith. de Engelmann et F. à Paris.*

*Publié par V. Adam.*

NAVIGATION.  
(Iles Carolines basses.)  
(Groupe de Lougounor.)





*Dessiné d'après nature par Kattès.*

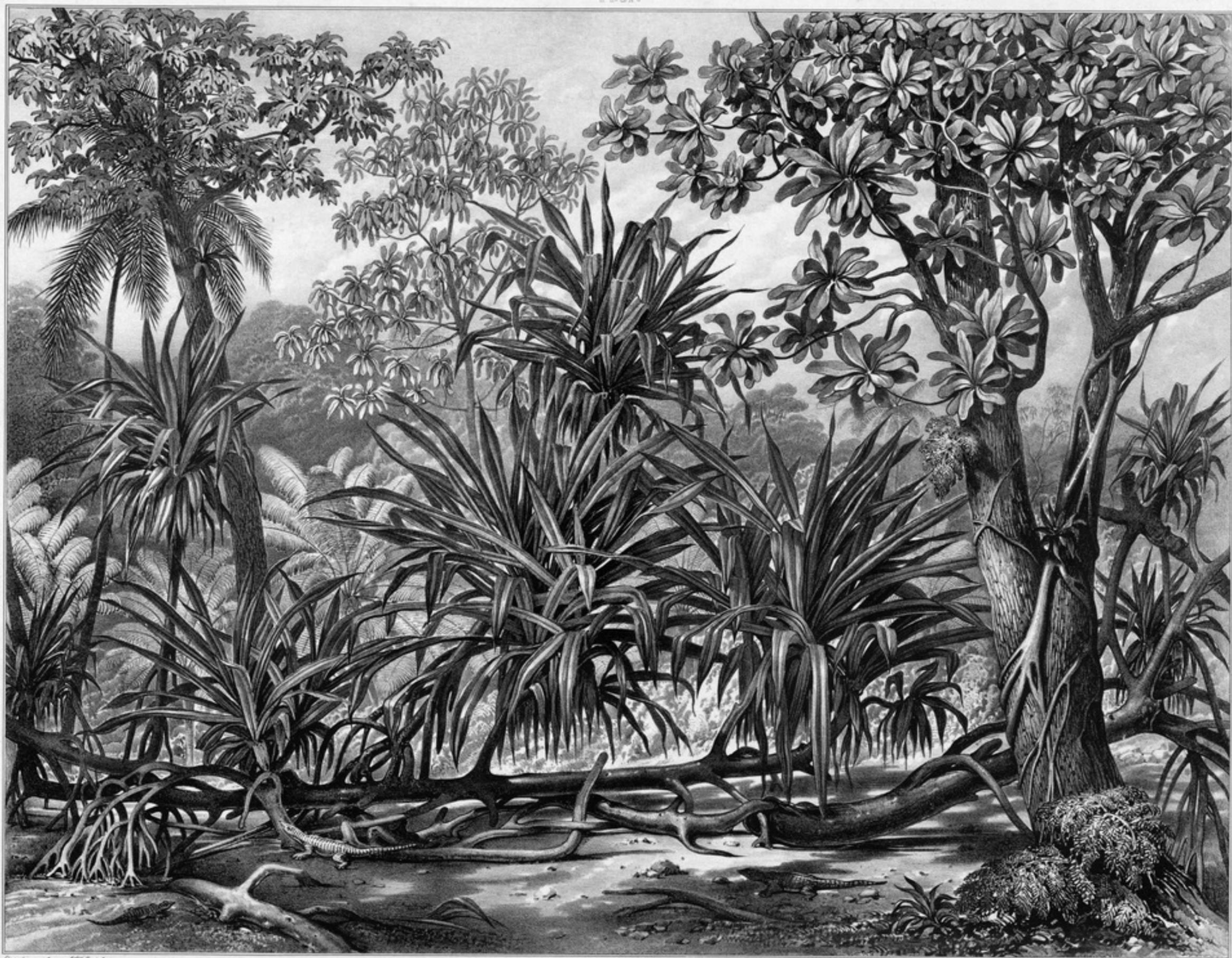
*Lith. de Thierry Frères, Succ<sup>s</sup> de Engelmann & C<sup>ie</sup>*

*Visionneuse des figures par Wuttler.*

1<sup>re</sup> Edition.

CHASSE AU CERF DES MARIANNES.

(Ile Gouahan.)



*Descript. and par. P. 1. 1. 1.*

*Exp. Lett. of Travellers at N. P. 1.*

*July 1817*

VUE, PRISE DANS LES BOIS.  
De Cochon (Cochon)



*Journal d'explor. nat. par A. Perle.*

*Lith. de Henry Fobus.*  
1<sup>re</sup> Edition.

*July 1847*

VUE PRISE DANS LES FORÊTS DE L'ILE GOUAHAN. (Des Mariannes.)

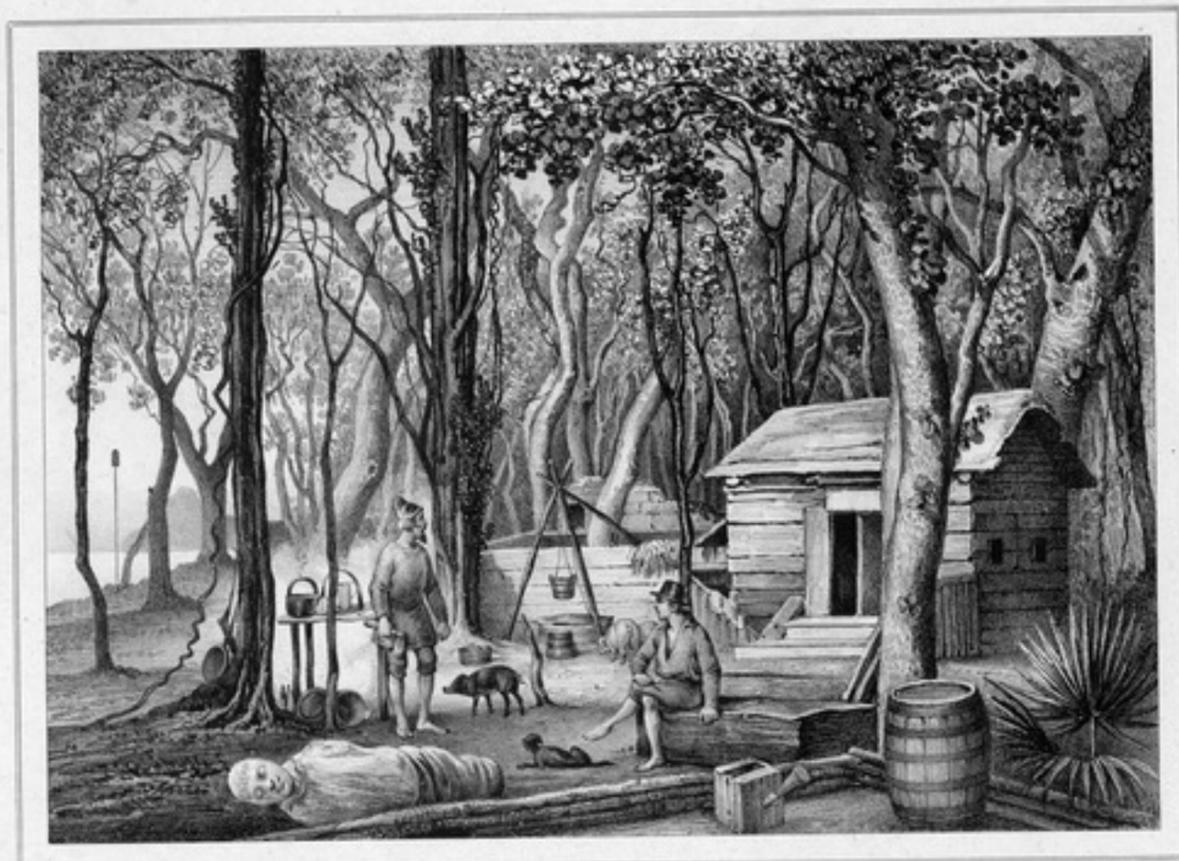


*Dessiné d'après nature par Kéllé.*

*Lith. de Thierry Fabre, rue de Valenciennes 41.*

*Recherché del. Fig. par V. Adam.*

HABITATION A GOUAHAN.  
(Iles Mariannes)



*Dessiné d'après nature par Kéllé.*

*Lith. de Thierry Fabre, rue de Valenciennes 41.*

*Recherché del. Fig. par V. Adam.*

HABITATION DE DEUX EUROPEENS NAUFRAGES DANS LE PORT LLOYD DE L'ILE PEEL.  
(Iles Bonine Sima.)



*Dessiné d'après nature par A. C. Pottier*

*Imp. Lith. de Engelmann, R. CP. Paris*

*Lith. par M. Lecomte*

VUE PRISE DANS LES BOIS.  
Iles Bonine-Sima.



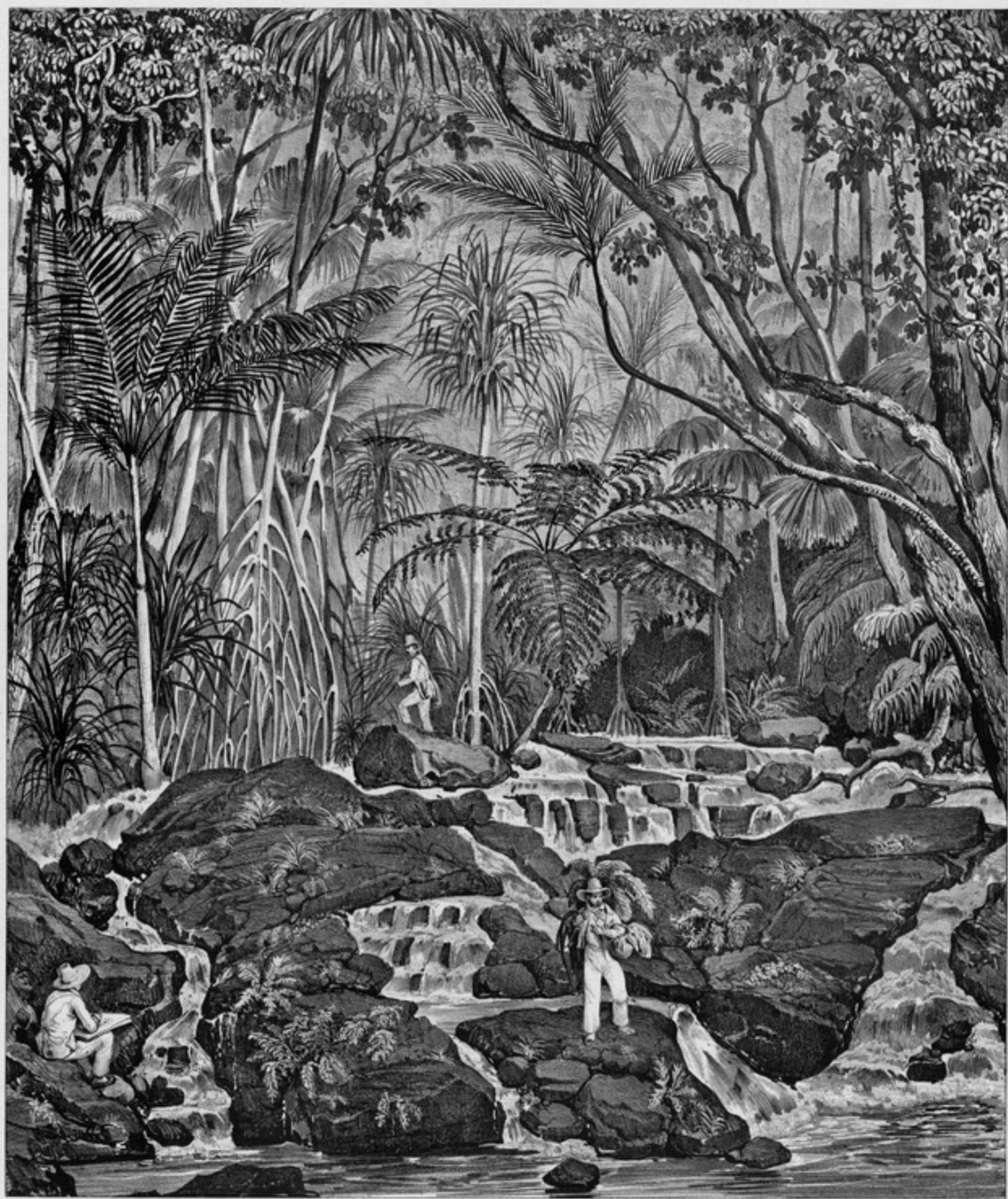
*Dessein d'après nature par M. Perle*

*Lith. de Thierry Frères succ<sup>r</sup> de Engelmann & C<sup>o</sup>*

*Lith. par A. Joly*

VUE PRISE DANS LES FORÊTS DE L'ILE PEEL.

*(Les Bonins Sime)*



*Revue géographique* par A. Poivre.

*Atlas de l'Asie Méridionale, Recueil de Voyages, t. 17.*

*Sculpsit les figures par Adam.*

1<sup>re</sup> Edition.

VUE DANS L'INTÉRIEUR DE L'ÎLE PEEL  
(Îles Bonine-Sima)

PL43.



*Dessiné d'après nature par A. Perrot.*

*Lith. de Thierry Frères, Succ<sup>rs</sup> de Engelmann et C<sup>ie</sup>.*

*H. Goussier lith.*

HABITANTS DU PAYS DES TCHOUKTOHIS.  
(Côte N.E. de l'Asie.)



Pl. 44.



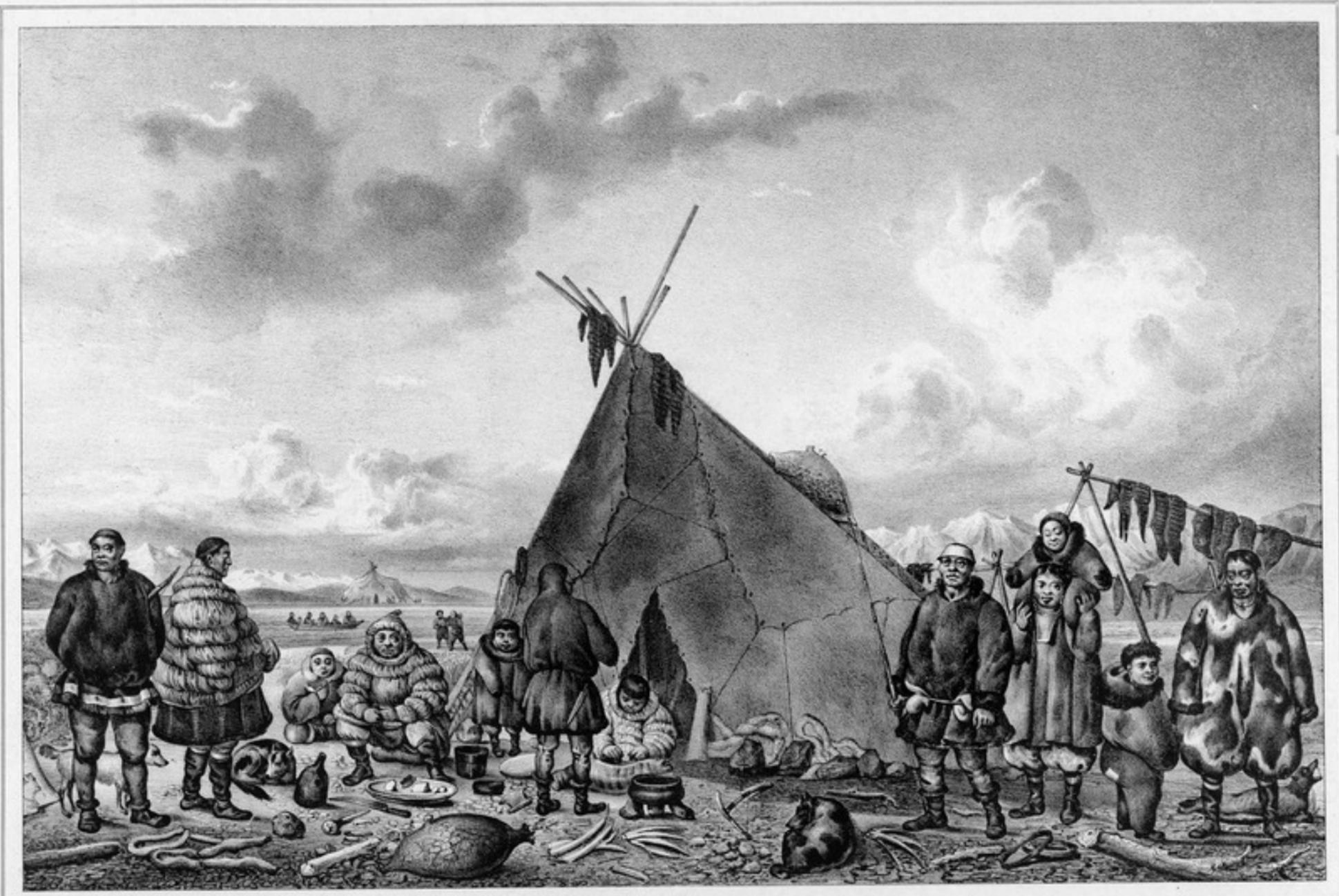
*Dessiné d'après tout par J. Perleb*

*Lith. de Thierry Bache, succ. de Engelmann & Co*

*Recueil lith.*

1<sup>re</sup> Edition.

HABITANTS DU PAYS DES TCHOUKTCHIS.  
(Côte N.E. de l'Asie.)



Dessiné d'après une gravure de M. Perrot

Lith. de Thierry Frères, 17, rue de la Harpe, à Paris

Fig. par M. Perrot

TCHOUKTCHIS.  
(Côte N.E. de l'Asie.)





*Dessiné d'après nature par A. Petit*

*Gravé de l'ouvrage de M. de Lamoignon & Co.*

*Maison, Lith.*

1<sup>re</sup> Edition.

INTÉRIEUR D'UNE CABANE DE TCHOUKTCHEIS.  
(Côte N.E. de l'Asie.)

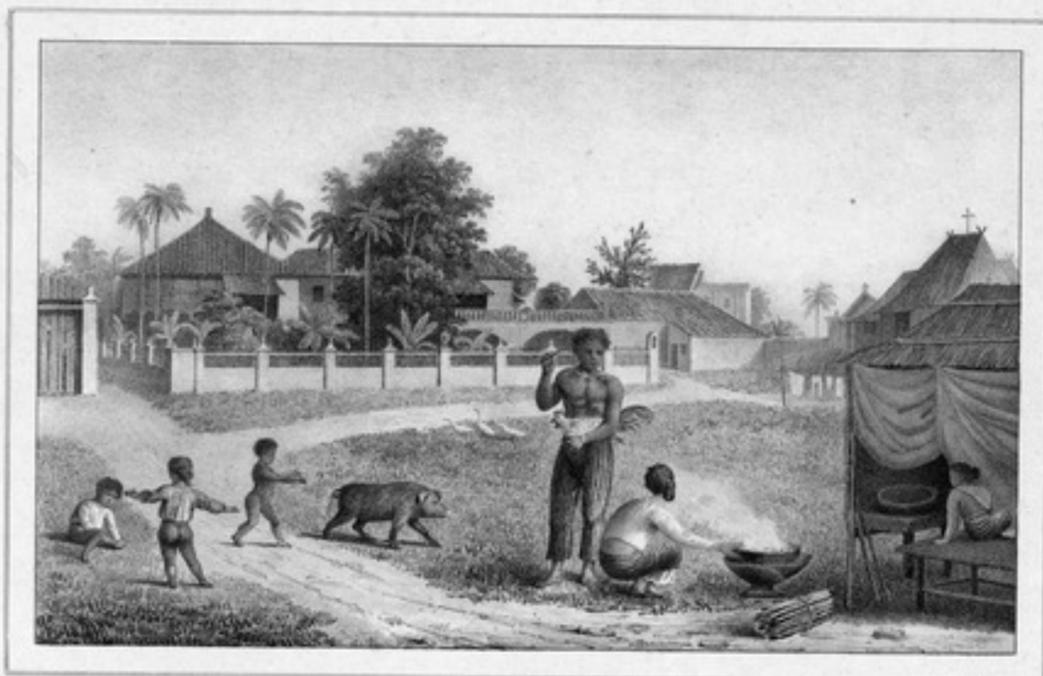


*Des d'après nature par H. Kestler.*

*Imp. Lith. de Engelmann et C<sup>o</sup> à Paris.*

*Lith. par Armand.*

ÎLE LUÇON (Philippines.)  
Vue dans l'intérieur.

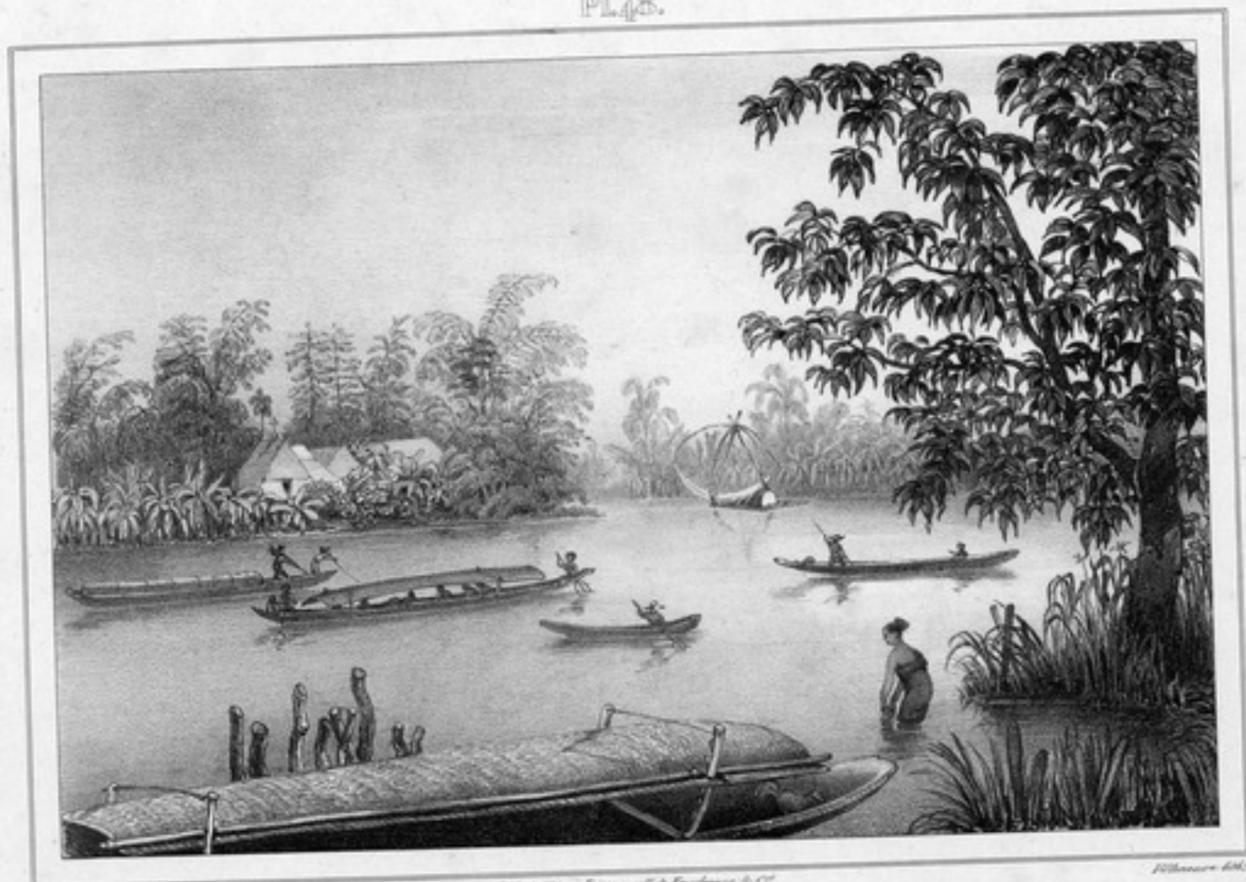


*Des d'après nature par H. Kestler.*

*Imp. Lith. de Engelmann et C<sup>o</sup> à Paris.*

*Lith. par Armand.*

ÎLE LUÇON (Philippines.)  
Habitation.



*Dessiné par Kallia*

*Lith. de Thierry Frères, rue de Valenciennes 4, 1877*

*Villeneuve del.*

VUE DE LA RIVIÈRE PASSIG DANS L'ILE LUÇON.  
(Iles Philippines.)

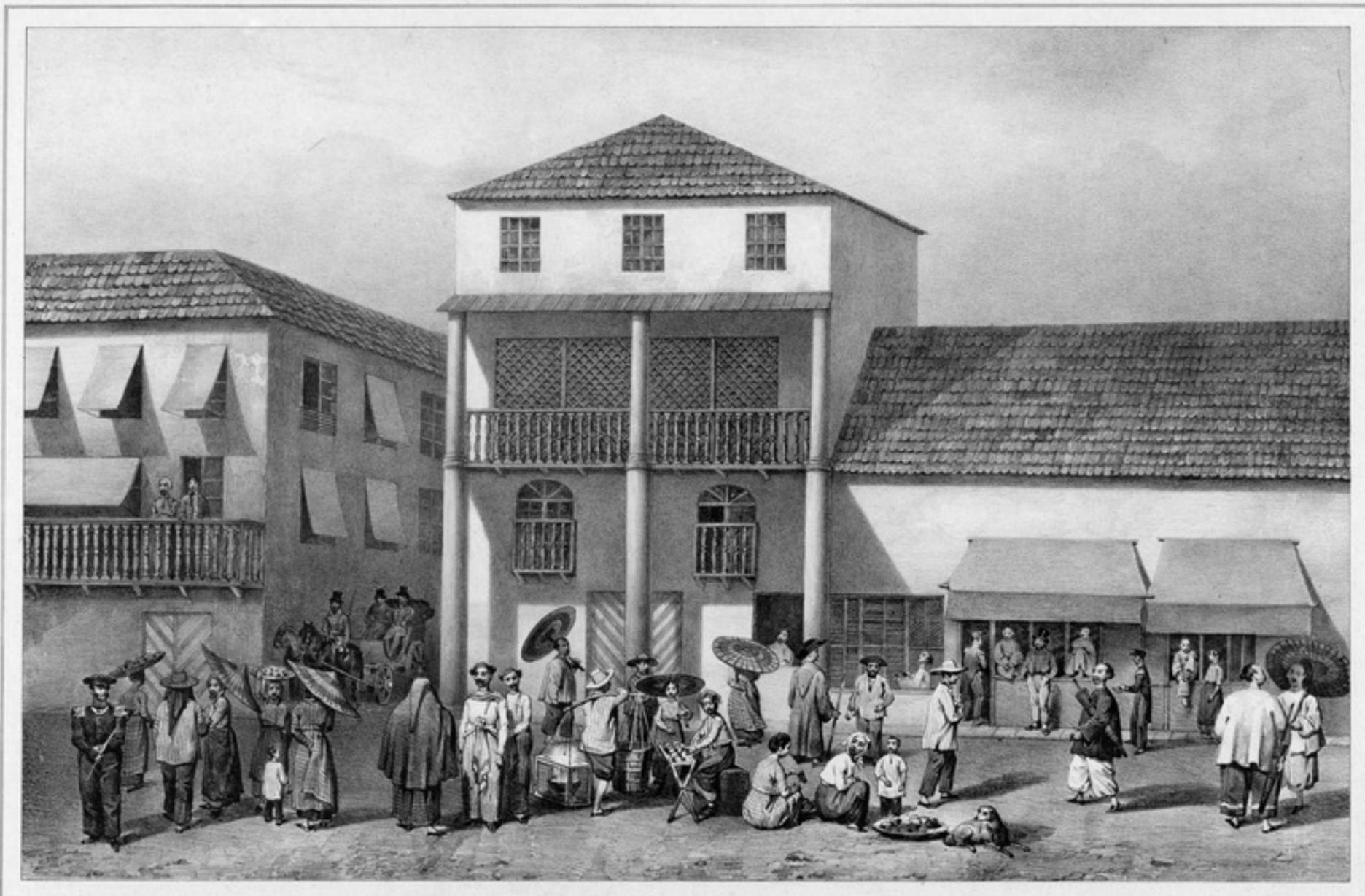


*Dessiné par Kallia*

*Lith. de Thierry Frères, rue de Valenciennes 4, 1877*

*Villeneuve del.*

VUE DE MANILA, CAPITALE DE L'ILE LUÇON.  
(Iles Philippines.)



*Designé par A. Dutilleul*

*Lithé par Théry Frères, Successeurs de Lejeune à Paris*

*2. Dessiné, figuré par A. Rayet*

1<sup>re</sup> Edition.

RUE A MANILA, CAPITALE DE L'ILE LUÇON.  
(Iles Philippines.)

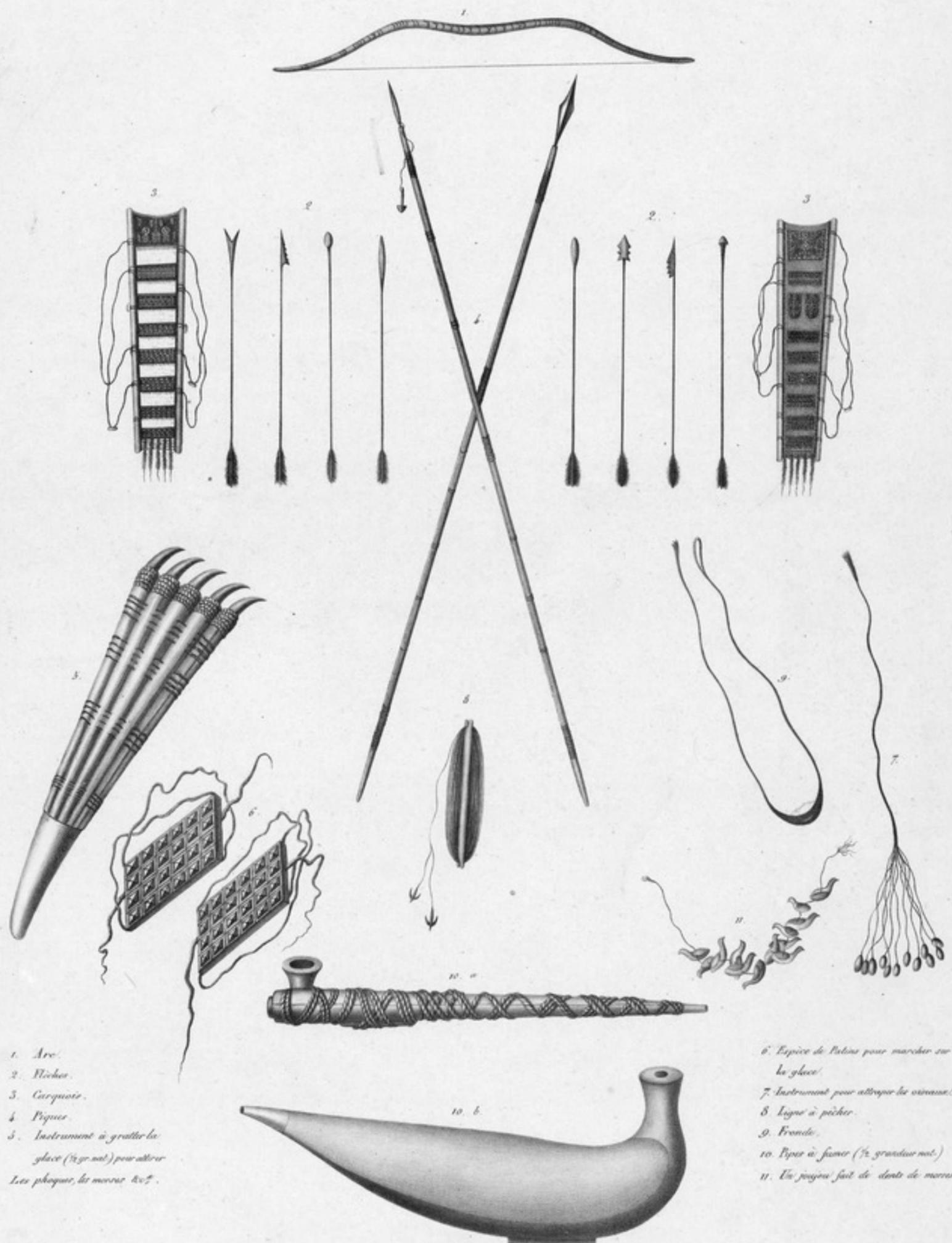


*Dessiné d'après nature par A. Poiteb.*

*Gravé de Théry fils, aux N° de l'Enclosure 1. 17*

*July 1857*

VUE DANS L'INTÉRIEUR DE L'ILE LUÇON.  
(Des Philippines.)



- 1. Arc.
- 2. Flèches.
- 3. Carquois.
- 4. Piques.
- 5. Instrument à gratter le  
glace (1/2 gr. nat.) pour attirer  
Les phoques, les morues, etc.

- 6. Espèce de Palas pour marcher sur  
la glace.
- 7. Instrument pour attraper les oiseaux.
- 8. Ligne à pêcher.
- 9. Fronde.
- 10. Pipe à fumer (1/2 grandeur nat.)
- 11. Un joujou fait de dents de morue.

Dessiné d'après nat. par A. DeMele.

Lith. de Thierry frères, commissaire de l'Impression N° 17

Reville lith.

1<sup>re</sup> Edition.

ARMES ET USTENSILES DES TCHOUKTCHIS (Côte N.E. de l'Asie.)